

Le Monde

NATIONAL  
GEOGRAPHIC

HISTOIRE  
CIVILISATIONS

# HISTOIRE

& CIVILISATIONS

N° 62  
JUIN 2020

## AUTRICHE-HONGRIE LES DERNIERS FEUX D'UN EMPIRE

JEANNE D'ARC  
LA SORCIÈRE  
DEVENUE  
SAINTE

DIONYSOS  
LE DIEU  
SAUVAGE  
DE LA GRÈCE

TH. ROOSEVELT  
LE DERNIER  
PÈRE  
FONDATEUR

CHAQUE MOIS UN PRÉSIDENT

# Le Monde DES RELIGIONS



Encore inconnues ou méprisées il y a quelques dizaines d'années, des pratiques que l'on croyait exotiques ou dépassées connaissent un succès sans précédent. De la transe chamanique aux fêtes druidiques, de la médecine des guérisseuses aux plantes enseignantes, les sagesses de la nature ont vocation à restaurer l'harmonie du monde, à faire de nous des êtres plus reliés. Ces croyances peuvent-elles être un remède face à la crise écologique et spirituelle que nous traversons ? Leurs pratiques sont-elles sans danger ? Comment devient-on chamane ? Un dossier indispensable pour dépasser idées reçues ou compréhensions erronées.

Le Monde  
DES RELIGIONS

**LE RETOUR DES SAGESSES DE LA NATURE**  
Un magazine de 84 pages - 6,90 €  
Chez votre marchand de journaux  
et sur [Lemondedesreligions.fr](http://Lemondedesreligions.fr)



## Le dossier

## 34 L'Autriche-Hongrie

- **La dernière valse d'un empire.** La double monarchie ne survécut pas à la Grande Guerre, laissant un vide dangereux en Europe. **PAR JEAN-PAUL BLED**
- **L'ombre du Saint Empire.** L'Empire austro-hongrois fut dirigé jusqu'au bout par les héritiers de la dynastie des Habsbourg. **PAR CYPRIEN MYCINSKI**
- **La nostalgie viennoise.** Après la guerre, une lancinante nostalgie naît pour l'ancienne capitale où fleurirent tous les arts. **PAR SÉBASTIEN LAPAQUE**



AKG-IMAGES / JÁNOS KALMÁR

## Les grands articles

## 20 Dionysos

Célébré lors de grandes fêtes par la Cité, Dionysos était le dieu du Vin et de la Nature régénérée. Mais il était aussi un dieu adoré lors de rituels secrets exaltés, menant à la folie orgiaque. **PAR AURÉLIE DAMET**

## 58 Machiavel

Accusé de complot et torturé en 1513, l'humaniste florentin, ami de César Borgia, connut les arcanes les plus obscurs de la politique. Une expérience retranscrite dans son célèbre *Prince*. **PAR ANDREA FREDIANI**

## 70 Les maladies des pharaons

L'analyse des momies royales a révélé que les souverains d'Égypte souffraient des mêmes pathologies que leurs sujets, malgré des conditions de vie privilégiées. **PAR DAMIEN AGUT**

## Les rubriques

## 6 L'ACTUALITÉ

## 10 LE PERSONNAGE

## Jeanne d'Arc

Brûlée vive en 1431, la jeune fille fut réhabilitée et canonisée pour des raisons tant religieuses que politiques.

## 16 L'ÉVÉNEMENT

## 1842 en Afghanistan

Lors de la première guerre afghane, l'Empire britannique subit un désastre qui préfigure les échecs contemporains.

## 86 LA GRANDE DÉCOUVERTE

## Ani, capitale arménienne

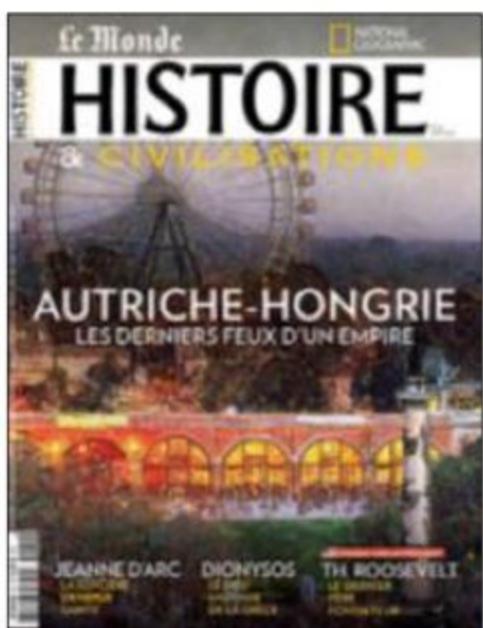
Situé sur une frontière sensible, le joyau de l'Arménie médiévale ne fut fouillé que récemment.

## 90 LES GRANDS PRÉSIDENTS

## Theodore Roosevelt

Cultivé et grand ami de la nature, ce républicain mena une politique active contre le pouvoir des trusts.

## 94 LE LIVRE ET LES EXPOSITIONS



PHOTOGRAPHIE DE COUVERTURE :  
VUE NOCTURNE DU PARC DU PRATER, À VIENNE.  
AU PREMIER PLAN, LE MONUMENT À L'AMIRAL  
TEGETTHOFF ; À L'ARRIÈRE-PLAN, LA CÉLÈRE ROUE  
DU PARC D'ATTRACTONS PAR HEINRICH TOMEK.  
XIX<sup>e</sup> SIÈCLE. COLLECTION PRIVÉE.  
© THE FINE ART SOCIETY, LONDON, UK /  
BRIDGEMAN IMAGES

# Le Monde HISTOIRE & CIVILISATIONS

## REVUE MENSUELLE

80, boulevard Auguste-Blanqui, 75013 Paris. 01 48 88 46 00

**Directeur de la publication :** MICHEL SFEIR

**RÉDACTION :**

**Direction de la rédaction :** JEAN-PIERRE DENIS

**Rédaction en chef :** JEAN-MARC BASTIÈRE

**Secrétariat de rédaction :** ÉMILIE FORMOSO

**Direction de la création :** NATALIE BESSARD

**Réalisation :** DENFERT CONSULTANTS

**Révision :** LAURENT COURCOUL

**Ont collaboré à ce numéro :** D. AGUT-LABORDÈRE, J.-P. BLED, J.-J. BRÉGEON, S. BRIET, A. DAMET, P. FABRY, A. FREDIANI, S. LAPAQUE, C. MYCINSKI, C. RANCÉ, A. RATTI

**Traduction :** A. COURAU, I. LANGLOIS-LEFEBVRE, N. LHERMILLIER, A. LOPEZ

## ADMINISTRATION-PROMOTION-ABONNEMENTS :

**Direction administrative et financière :** ELZBIETA CAPIAUX

**Assistante de direction :** ODILE TESSIER

**Contrôle de gestion :** BLANDINE CANVA (responsable), HÉLÈNE PAULIN

**Fabrication :** NATHALIE COMMUNEAU (directrice de la fabrication), SYLVINA LE FLOCH (chef de fabrication)

**Numérisation :** SÉBASTIEN LAURENT, HUBERT JOURDIN, SADASEEVEN RUNGIAH

**Commercial :** FLORENCE MARIN (directrice marketing), CLARA BILLAND, GABRIELLE BUGEIA, LAËTITIA SO, VÉRONIQUE VIDAL

**Publicité :** ORNELLA BLANC-MONALDI (01 48 88 46 48), DAVID OGER (01 48 88 46 03).

**Service relation abonnés :** 8, rue Jean-Antoine-de-Baïf, 75212 Paris Cedex 13

De France : 01 48 88 51 04. Fax : 01 48 88 45 33.

De l'étranger : (33) 1 48 88 51 04. Fax : (33) 1 48 88 45 33.

E-mail : serviceclients.mp@vmmagazines.com

**Belgique :** Edigroup Belgique, Bastion Tower, place du Champ-de-Mars 5, 1050 Bruxelles. Tél. : 070 233 304. Fax : 070 233 414. E-mail : abonne@edigroup.be

**Suisse :** Asendia Press Edigroup SA, chemin du Château-Bloch 10, 1219 Le Lignon (Suisse). Tél. : 022 860 84 01. Fax : 022 348 44 82. E-mail : abonne@edigroup.ch

**Diffusion :** SABINE GUDE (responsable ventes France et international), ÉMILY NAUTIN-DULIEU (chef de produit) Modifications de services ventes au numéro, réassorts : 0 805 050 147

**Promotion et communication :** BRIGITTE BILLIARD, ANNE LAURE SIMONIAN (relations presse, 01 48 88 46 02), CHRISTIANE MONTILLET

**Imprimerie :** AGIR GRAPHIC, 53022 LAVAL  
Dépôt légal : à parution. ISSN : 2417-8764  
Commission paritaire : 0920K91790

**SITE INTERNET :** www.histoire-et-civilisations.com

**COURRIER DES LECTEURS :** ÉMILIE FORMOSO

*Histoire & Civilisations* : 80, bd Auguste-Blanqui, 75013 Paris  
E-mail : courrier-histoire@mp.com.fr

*Histoire & Civilisations* est publié sous licence de RBA REVISTAS, S.L. Il contient des matériaux dont les droits d'exploitation appartiennent à RBA Revistas, S.L. Toute reproduction, totale ou partielle, sans l'autorisation de la Direction est interdite.



Origine du papier :  
Finlande  
Taux de fibres  
recyclées : 0%  
Ce magazine est  
imprimé chez AGIR  
GRAPHIC, certifié  
PEFC.

Eutrophisation :  
PTot = 0,011 kg/tonne  
de papier



## COMITÉ SCIENTIFIQUE

### MÉSOPOTAMIE

#### FRANCIS JOANNÈS

Professeur émérite d'histoire ancienne à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Son domaine : l'histoire mésopotamienne, ses rapports avec la Bible, et les langues anciennes du Proche-Orient.



### ÉGYPTE

#### PASCAL VERNUS

Égyptologue, agrégé de lettres classiques, docteur d'État. Directeur d'études en linguistique égyptienne et en philologie à l'École pratique des hautes études (EPHE) de Paris.

### GRÈCE

#### SOPHIE BOUFFIER

Professeure d'histoire grecque à l'université d'Aix-Marseille, spécialiste de l'expansion grecque en Méditerranée entre le VIII<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> s. av. J.-C., notamment en Italie et en Gaule méridionale.



### ÉPOQUE MODERNE-CONTEMPORAINE

#### DOMINIQUE KALIFA

Professeur d'histoire contemporaine à Paris 1 où il dirige le Centre d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle. Également professeur à Sciences-Po, il est spécialiste de l'histoire du crime et des transgressions.



### MOYEN ÂGE

#### DIDIER LETT

Médiéviste, professeur à l'université de Paris Diderot-Paris 7. Il est spécialiste de la fin du Moyen Âge, de l'histoire de l'enfance, de la famille, de la parenté et du genre.



## NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY

Inspirer le désir  
de protéger la planète

NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY  
est enregistrée à Washington D.C.,  
comme organisation scientifique et éducative  
à but non lucratif dont la vocation est  
« d'augmenter et de diffuser  
les connaissances géographiques ».  
Depuis 1888, la Society a soutenu plus de  
9 000 expéditions et projets de recherche.

GARY E. KNELL President and CEO

### BOARD OF TRUSTEES

JEAN N. CASE Chairman,  
TRACY R. WOLSTENCROFT Vice Chairman,  
WANDA M. AUSTIN, BRENDAN P. BECHTEL,  
MICHAEL R. BONSIGNORE, ALEXANDRA  
GROSVENOR ELLER, WILLIAM R. HARVEY,  
GARY E. KNELL, JANE LUBCHENCO, MARC  
C. MOORE, GEORGE MUÑOZ, NANCY E.  
PFUND, PETER H. RAVEN, EDWARD P. ROSKI,  
JR., FREDERICK J. RYAN, JR., TED WAITT,  
ANTHONY A. WILLIAMS

### RESEARCH AND EXPLORATION COMMITTEE

PETER H. RAVEN Chairman  
PAUL A. BAKER, KAMALJIT S. BAWA,  
COLIN A. CHAPMAN, JANET FRANKLIN,  
CAROL P. HARDEN, KIRK JOHNSON,  
JONATHAN B. LOSOS, JOHN O'LOUGHLIN,  
STEVE PALUMBI, NAOMI E. PIERCE,  
JEREMY A. SABLOFF, MONICA L. SMITH,  
THOMAS B. SMITH, CHRISTOPHER P.  
THORNTON, WIRT H. WILLS

### NATIONAL GEOGRAPHIC PARTNERS

DECLAN MOORE CEO

### SENIOR MANAGEMENT

SUSAN GOLDBERG Editorial Director,  
CLAUDIA MALLEY Chief Marketing and Brand  
Officer, MARCELA MARTIN Chief Financial  
Officer, COURTEMENY MONROE Global Networks  
CEO, LAURA NICHOLS Chief Communications  
Officer, WARD PLATT Chief Operating Officer,  
JEFF SCHNEIDER Legal and Business Affairs,  
JONATHAN YOUNG Chief Technology Officer

### BOARD OF DIRECTORS

GARY E. KNELL Chairman  
JEAN A. CASE, RANDY FREER,  
KEVIN J. MARONI, JAMES MURDOCH,  
LACHLAN MURDOCH, PETER RICE,  
FREDERICK J. RYAN, JR.

### INTERNATIONAL PUBLISHING

YULIA PETROSSIAN BOYLE Senior Vice  
President, ROSS GOLDBERG Vice President  
of Strategic Development, ARIEL DEIACO-LOHR,  
KELLY HOOVER, DIANA JAKSIC,  
JENNIFER JONES, JENNIFER LIU,  
LEIGH MITNICK, ROSANNA STELLA

*Histoire & Civilisations* est édité par  
MALESHERBES PUBLICATIONS  
S.A. au capital de 868 050 euros

**ACTIONNAIRE PRINCIPAL :** SEM

**PRÉSIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL :** Michel Sfeir

**ASSISTANTE :** Odile Tessier

### GROUPE LE MONDE

**PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE :** Louis Dreyfus

**MEMBRE DU DIRECTOIRE :** Jérôme Fenoglio



OLIVIER ROLLER

**JEAN-MARC BASTIÈRE**  
Rédacteur en chef

**Le destin des empires**, furent-ils immémoriaux, c'est de mourir. Ce qui arriva à l'empire austro-hongrois, héritier du Saint Empire romain germanique, presque millénaire sous ses avatars successifs, pour lequel l'épreuve effroyable de la Première Guerre mondiale fut fatale. Entraînés dans l'abîme par une Allemagne dominante et jusqu'au-boutiste, il subit **le sort malheureux des vaincus**.

Parmi les intellectuels et les hommes de lettres de son époque, l'écrivain juif Stefan Zweig fut celui qui évoqua de façon la plus saisissante la disparition brutale d'un monde brillant. « Je suis né en 1881 dans un grand et puissant empire, la monarchie des Habsbourg, mais qu'on ne la cherche pas sur la carte : elle a été rayée sans laisser de trace », relate-t-il dans *Le Monde d'hier*.

L'empire, en effet, s'évanouit **comme une étoile filante** et laissa place à un enchevêtrement, non exempt de frictions, de nations indépendantes. Parmi elles, l'Autriche, ou ce qu'il en restait, réduite à un moignon exsangue.

La Vienne d'avant 1914, berceau d'un art de vivre, foyer cosmopolite, laboratoire de la modernité artistique et intellectuelle, n'était plus. La férule débonnaire des Habsbourg, si elle avait pu contrarier l'affirmation montante des nationalités, garantissait aussi une paix précieuse parmi des peuples si divers. Au contraire, la dissolution de l'empire laissa la place à un trou noir, **vide géopolitique** dans lequel l'Allemagne nazie et la Russie soviétique s'engouffrèrent. Catastrophe qu'un homme comme Zweig allait fuir de toutes ses forces jusqu'au Brésil, sans pouvoir surmonter son désespoir.

# Notre-Dame en convalescence

Depuis l'incendie de sa toiture le 15 avril 2019, la cathédrale voit se multiplier les initiatives scientifiques et numériques pour préparer sa restauration et valoriser son patrimoine.

**V**oilà plus d'un an déjà qu'un incendie a détruit une partie de Notre-Dame de Paris, le 15 avril 2019. Dès le 30 juillet, une loi d'exception confiait à l'Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives) les interventions préalables au chantier de restauration. L'ensemble des matériaux effondrés (poutres, pierres, éléments métalliques) ont été fouillés. Des vestiges ont été prélevés et seront étudiés et analysés dans les laboratoires du CNRS. À l'extérieur sud-est de la cathédrale, avant l'installation d'une grue de 80 m destinée au retrait de l'échafaudage toujours dressé autour du trou de la flèche effondrée, les archéologues ont exploré une zone peu connue, remettant au jour un mur épais entrevu en 1918. Chaque vestige



MARC VIRÉ / INRAP / SERVICE DE PRESSE

livre des informations sur les matériaux utilisés à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, tels que les morceaux de charpente calcinés datant de cette époque. Ces derniers permettront par exemple d'identifier les essences d'arbres utilisées.

## Passage au scanner

La restauration s'accompagne d'un projet scientifique impliquant plus de 50 équipes de chercheurs. L'un de ces chantiers est numérique, coordonné par le CNRS et le ministère de la Culture. Des cordistes se sont rendus au-dessus

des voûtes, équipés d'un scanner laser pour obtenir une image en 3D du lieu. Ils ont placé la machine au milieu du volume à numériser, le scan générant des centaines de points par seconde avec une résolution de quelques millimètres, ce qui a permis de réaliser une sauvegarde numérique. Des appareils photos installés sur des câbles ont complété les données, qui seront compilées sur une plateforme retracant l'histoire de la cathédrale, le but étant de constituer une immense base de données et un outil de travail.

Par ailleurs, dans un autre domaine, six musées de la ville de Paris présentent sur le web une sélection de 127 œuvres consacrées

▲ DÉTAIL DE LA VOÛTE DE LA CROISÉE DU TRANSEPT EFFONDREE, AVEC DES MORCEAUX DE CHARPENTE DE LA FLÈCHE CARBONISÉS, LE 26 AVRIL 2019.

à Notre-Dame : estampes du XVII<sup>e</sup> siècle, dessins comme celui de l'ancienne flèche détruite en 1792, maquettes, peintures de Claude Vignon ou de Michel Corneille, photographies de Charles Marville en 1856 ou de Robert Doisneau le 22 août 1944... Jusqu'à une archive de l'Ina montrant un extrait de la première messe filmée en direct à Notre-Dame et retransmise à la télévision le 24 décembre 1948, avec enfants de chœur et lectures en latin ! Un voyage dans le temps passionnant, à faire sur [parismusees.collections.paris.fr](http://parismusees.collections.paris.fr). ■



◀ TRAVAUX DES FONDATIONS DE LA CASERNE DE L'ÎLE DE LA CITÉ. PAR PIERRE AMBROISE RICHEBOURG. 1864-1865. MUSÉE CARNVALET, PARIS. MUSÉE CARNVALET, HISTOIRE DE PARIS / SERVICE PRESSE

# Mystérieux bébés Cro-Magnon

On pensait jusqu'alors que cinq individus avaient été ensevelis dans le célèbre abri sous roche de Cro-Magnon. Or, les paléontologues viennent de faire une curieuse découverte.

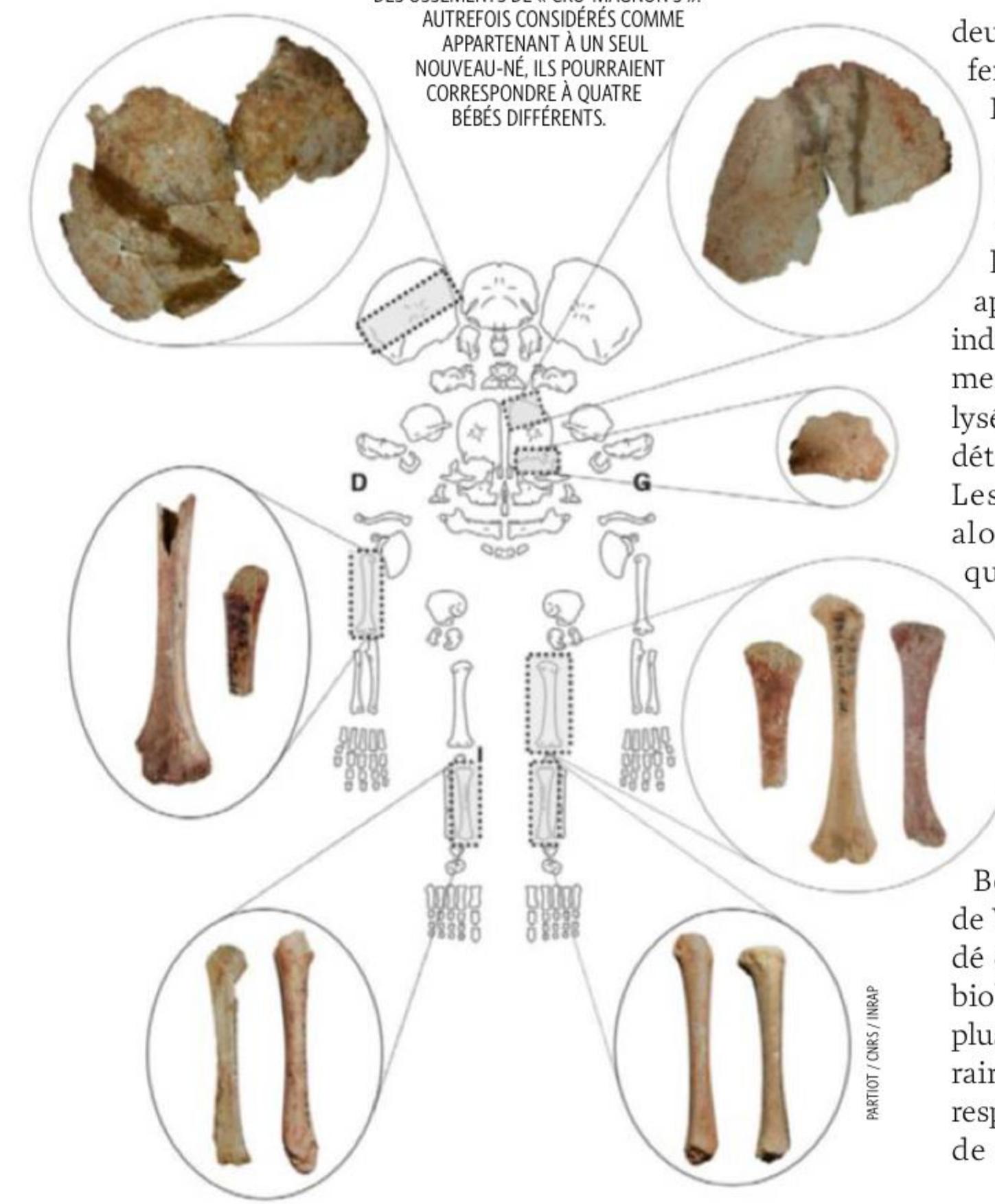
**E**n Dordogne, l'abri sous roche de Cro-Magnon, situé sur la commune des Eyzies, sur les rives de la Vézère, est célèbre pour avoir donné son nom aux *Homo sapiens* découverts en Europe et datant du paléolithique supérieur. Autrement dit à ceux que la paléontologie appelle également les « hommes modernes ». En 2012, la datation des vestiges du site a été évaluée à 27 680 ans avant notre ère. Aujourd'hui, ce sont des « bébés Cro-Magnon » qui font parler d'eux.

En 1868, année de la découverte de l'abri, le géologue Louis Lartet, chargé d'effectuer des fouilles, mit au jour cinq squelettes, un adulte d'une cinquantaine d'années,



AKG-IMAGES / ARKIVI

▼ LOCALISATION ANATOMIQUE  
DES OSSEMENTS DE « CRO-MAGNON 5 ».  
AUTREFOIS CONSIDÉRÉS COMME  
APPARTENANT À UN SEUL  
NOUVEAU-NÉ, ILS POURRAIENT  
CORRESPONDRE À QUATRE  
BÉBÉS DIFFÉRENTS.



deux autres hommes, une femme et un nouveau-né. Les restes de ce dernier étaient regroupés sous l'appellation « Cro-Magnon 5 », et l'on considérait qu'ils appartenaient à un seul individu. Depuis, ces ossements n'avaient été analysés qu'une seule fois en détail il y a plus de 30 ans. Les chercheurs avaient alors identifié trois ou quatre sujets, mais les publications suivantes ne mentionnaient qu'un seul individu.

## Faire parler les os

Le laboratoire du CNRS - université de Bordeaux et l'université de Washington ont décidé de poursuivre l'étude biologique pour en savoir plus sur les pratiques funéraires du site. Les os correspondent à des fragments de crâne, de membres

supérieurs et de membres inférieurs. Trois fémurs gauche appartiennent à des nourrissons décédés dans les semaines suivant leur naissance, et un bout d'humérus et deux morceaux de crâne proviennent d'un enfant décédé avant sa première année, ce qui donne au moins quatre enfants : trois nouveau-nés et un bébé un peu plus âgé.

Si les chercheurs sont certains qu'il s'agit bien d'un site funéraire, ils sont étonnés par l'association de quatre enfants en bas âge et de quatre adultes, dont trois âgés et un malade. Cela constitue une pratique originale pour l'époque, qui semble sélective, ces personnes vulnérables ayant été enterrées ensemble, comme si les enfants devaient être accompagnés par des adultes dans l'au-delà, ce qui n'est encore qu'une hypothèse parmi d'autres. ■



**VUE GÉNÉRALE**  
DE LA CARRIÈRE-REFUGE  
APPARTENANT AUX FRÈRES SAINGT,  
SITUÉE À FLEURY-SUR-ORNE,  
DANS LE CALVADOS.

D. BUTAIEYE, INRAP / SERVICE DE PRESSE

## SECONDE GUERRE MONDIALE

# Confinés et sauvés des bombes

En 1944, plusieurs centaines de civils ont eu la vie sauve lors des bombardements de la bataille de Normandie, en se confinant durant six semaines dans une carrière près de Caen.

**U**n épisode de la Seconde Guerre mondiale a fourni un bel exemple d'archéologie du confinement. Durant six semaines, lors de l'été 1944, des centaines de civils se sont réfugiés dans une carrière à Fleury-sur-Orne, dans le Calvados, pour se protéger des bombardements alliés, et y ont vécu une expérience confinée difficile.

Libératrice mais dévastatrice, la bataille de Normandie a provoqué la mort de plus de 13 600 civils dans les trois départements de la Basse-Normandie, dont 2 000 à Caen, ville qui a été pilonnée 78 jours d'affilée et a été détruite à 75 %. Des propriétaires de carrière

ont ouvert leurs caves aux civils qui fuyaient la ville, et des milliers de personnes se sont installées dans ces refuges. À Fleury-sur-Orne, au sud de Caen, la carrière des frères Saingt, des brasseurs proches de la résistance, a accueilli près de 1 000 personnes. Elle est restée intacte, ni visitée ni pillée par la suite. Des spéléologues ont pu s'y rendre malgré l'accès assez difficile qui se fait par un puits. Depuis 2015, Vincent Carpentier et Cyril Marcigny, membres de l'Inrap (Institut de recherches archéologiques préventives), ainsi que l'historien Laurent Dujardin croisent leurs recherches sur ce site. Ils ont recueilli les témoignages

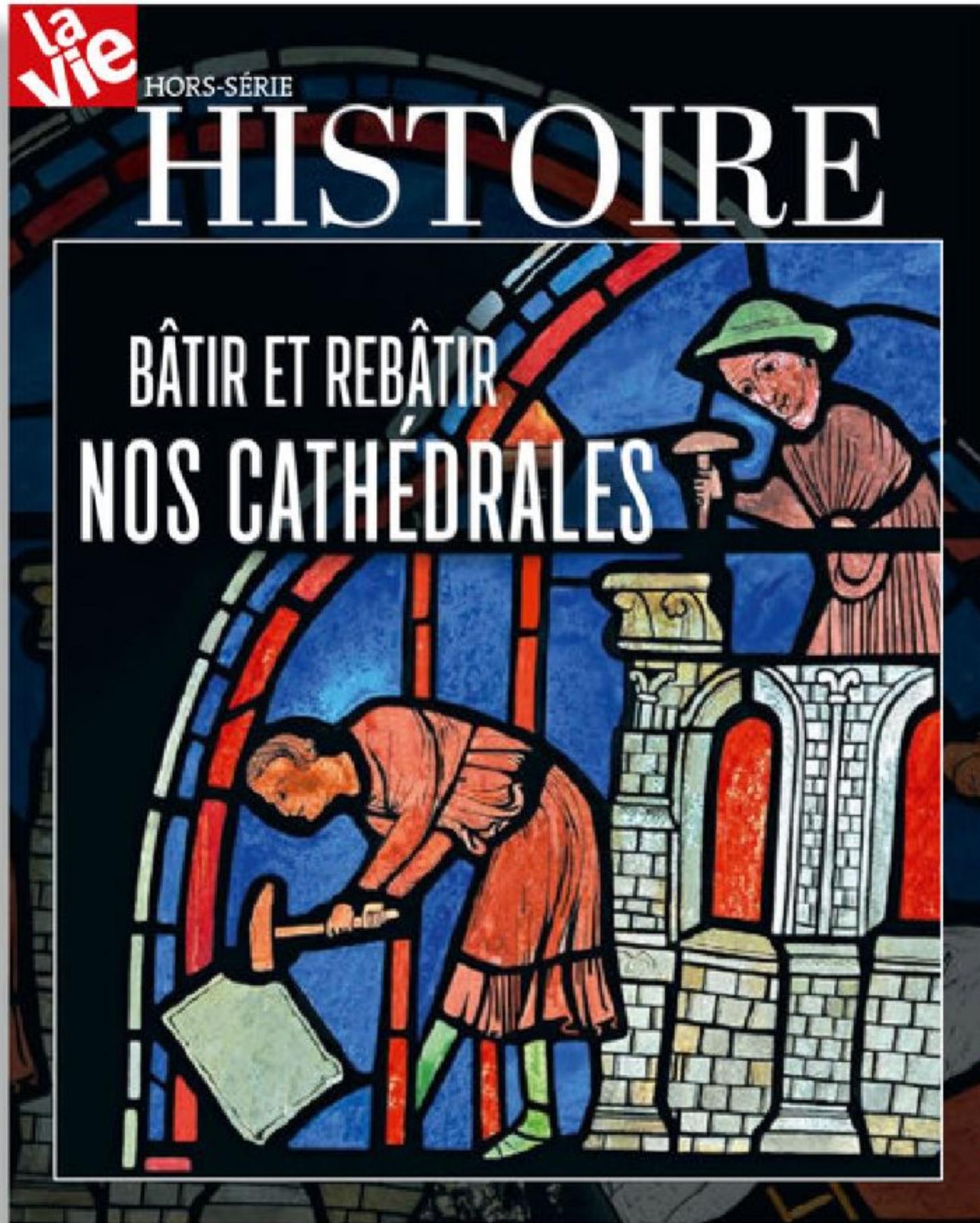
d'anciens réfugiés, ont relevé et analysé les sols. De nombreux objets de la vie quotidienne étaient encore en place : des chaussures, des bouteilles d'eau et d'alcool, des bijoux cachés dans les matelas, des objets de toilette ou de loisirs, comme des dominos...

### Un abri à 12 °C

Une survivante, Yvette Lethimonnier, âgée de 11 ans quand elle a vécu dans la carrière avec sa famille, a pu raconter comment une cuisine collective avait été mise en place et comment les réfugiés puisaient dans les réserves de bière des frères Saingt. Il régnait une température de 12 °C dans l'abri. Les

familles délimitaient leurs espaces avec des pierres ou des planches, et des tiges métalliques servaient de support à des draps tendus pour préserver un semblant d'intimité. Mais si les récits décrivent une histoire inédite des civils, ils ne mentionnaient pas certains faits comme celui de se promener à vélo dans ces vastes souterrains ou encore la pluie qui tombait dans certains endroits des carrières. Des bicyclettes ou des parapluies découverts sur place ont ainsi permis de compléter l'histoire. Le 19 juillet 1944, les habitants sont sortis du refuge avec un drapeau fait d'un tablier, d'une couche de bébé et d'un foulard rouge. ■

NOUVEAU



Dans l'incendie de Notre-Dame, le monde entier a failli perdre un joyau de pierre. Mais c'est un de leurs symboles les plus précieux que les Français ont cru voir partir en fumée. Les cathédrales de France sont des balises sur notre territoire, des livres vivants de notre Histoire.

Retraçant le destin de leurs murs romans, gothiques, classiques ou contemporains tour à tour élevés, détruits, reconstruits, abandonnés ou restaurés, ce hors-série revisite quelque 18 siècles traversés de combats politiques, de débats théologiques, techniques et artistiques.

Les meilleurs spécialistes nous guident, ils interrogent la notion moderne de patrimoine, notre culte du mémoriel.



Format : 22 x 28 cm - 68 pages - 6,90 €

À commander sur [laboutiquelavie.fr](http://laboutiquelavie.fr)

Je commande	Réf.	Prix	Qté	Total
Bâtir et rebâtir nos cathédrales	72.0040	6,90 €		€
Participation aux frais d'envoi				3 €
Total de la commande				€

Merci de nous retourner ce bon avec votre règlement par chèque bancaire à l'ordre de La Vie à : La Vie/VPC TSA 81305 - 75212 PARIS CEDEX 13 - Tél. 01 48 88 51 05

Offre valable dans la limite des stocks disponibles jusqu'au 31/12/2020 en France métropolitaine, Belgique, Suisse. Livraison entre 2 et 3 semaines.

En retournant ce formulaire, vous acceptez que Malesherbes Publications (Groupe Le Monde), responsable de traitement, utilise vos données personnelles pour les besoins de votre commande, de la relation Client et d'actions marketing sur ses produits et services. Pour connaître les modalités de traitement de vos données ainsi que les droits dont vous disposez (accès, rectification, effacement, opposition, portabilité, limitation des traitements, sort des données après décès), consultez notre politique de confidentialité à l'adresse <http://confidentialite.lavie.fr> ou écrivez à notre Délégué à la protection des données - 67/69 av. Pierre-Mendès-France - CS 11469 - 75707 Paris Cedex 13 ou dpo@groupelemonde.fr - R.C. Paris B 323 118 315

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

Code postal .....

Ville .....

Tél .....

20E3H

E-mail .....

@ .....

Je souhaite être informé(e)  des offres de La Vie  des offres des partenaires de La Vie

# Jeanne d'Arc, la sorcière devenue sainte

De sa mort en 1431 à sa canonisation il y a un siècle, la Pucelle d'Orléans devint une figure sacrée, mais aussi une héroïne de la nation. Une réhabilitation aussi religieuse que politique.

## L'image posthume de Jeanne

17 juillet 1429

Jeanne fait sacrer à Reims Charles VII. L'onction du saint chrême le légitime comme roi de France, par la grâce de Dieu.

29 mai 1431

Condamnation par un tribunal ecclésiastique acquis aux Anglais. L'Église juge Jeanne hérétique, apostate et devineresse.

7 juillet 1456

Le pape Calixte III casse le procès à la demande de Charles VII, car le roi ne peut pas devoir sa couronne à une sorcière.

8 mai 1869

Mgr Dupanloup introduit la cause de Jeanne à Rome. En France, les partis politiques se disputent la figure de la Pucelle.

16 mai 1920

Benoît XV proclame la sainteté de Jeanne devant 20 000 pèlerins français et un représentant officiel de la France.

« **V**oici donc venir l'heure que les bons attendent depuis si longtemps. L'autorité de Pierre va sanctionner la vertu universellement suréminente de Jeanne d'Arc. Que l'univers catholique dresse l'oreille et qu'il vénère dans l'héroïne, libératrice admirable de sa patrie, une splendide lumière de l'Église triomphante ! » C'est sur ces mots que, le 20 mai 1920, Mgr Galli a inauguré, en la basilique Saint-Pierre de Rome, l'annonce officielle de la canonisation de Jeanne d'Arc, que le pape Benoît XV prononcerait quelques instants plus tard. Dire que les bons espéraient cette consécration depuis longtemps relevait de l'euphémisme ! En fait, cinq siècles, à quelques mois près, s'étaient écoulés depuis la mort de Jeanne sur le bûcher, le 30 mai 1431

à Rouen. Et quoique l'intérêt pour Jeanne d'Arc eût pâli pendant quelque temps, l'histoire de sa reconnaissance connaît des rebondissements dignes d'un film à suspense.

Quant au sort que l'Église fit subir à la Pucelle d'Orléans, il fait d'elle l'une des saintes les plus paradoxales qui soient. Qu'on en juge : accusée d'être hérétique (elle refuse de reconnaître l'autorité de l'Église qui la juge), apostate (elle porte des vêtements d'homme), devineresse (elle croit prédire l'avenir) et menteuse (elle se dit envoyée par Dieu) par un tribunal ecclésiastique présidé par l'évêque Cauchon, Jeanne est condamnée à être brûlée vive comme une sorcière. C'est pourtant ce même clergé qui demandera qu'on la reconnaisse pour sainte. Cinq siècles plus tard, le pape Benoît XV la décrira d'ailleurs à l'inverse des conclusions du premier procès : « Choisie providentiellement, Jeanne, par les miracles que le ciel lui a donné d'accomplir, est une attestation de l'existence de Dieu. En effet, si les voix secrètes qu'elle a entendues ont transformé une pauvre petite jeune fille ignorante en une héroïne accomplissant les plus durs sacrifices, connaissant la science militaire, remportant des victoires impossibles aux hommes, pénétrant les secrets des cœurs et prophétisant l'avenir, cela prouve que le doigt de Dieu était là. Tous ceux qui ont



Michelet enrôle dans le roman national cette petite paysanne abandonnée du roi et de l'Église.

BLASON DE LA FAMILLE D'ARC. XV<sup>E</sup> SIÈCLE.



## BATAILLE POUR UN TRÔNE

**LE TRAITÉ DE TROYES**, signé le 21 mai 1420, stipulait qu'à la mort du roi de France, sa couronne irait à Henri V d'Angleterre. Charles de Ponthieu, dauphin de France, déshérité par sa mère Isabeau de Bavière qui le disait bâtard, se réfugie alors au sud de la Loire, à Bourges et à Poitiers. À la mort de Charles VI et d'Henri V en 1422, il se proclame seul héritier légitime et roi de France, sous le nom de Charles VII. Les Anglais, forts du traité et appuyés par le duc de Bourgogne, font valoir leurs droits. Leurs armées assiègent Orléans, qui leur interdit encore l'accès aux terres de Charles VII.

**JEANNE D'ARC.** MINIATURE  
D'UN MANUSCRIT DU XV<sup>E</sup> SIÈCLE.

THE GRANGER COLLECTION, NEW YORK / AURIMAGES

tenté d'expliquer Jeanne sans Dieu se sont perdus dans un labyrinthe aux dédales inextricables. »

### Un destin lié à la guerre

Néanmoins, on n'avait pas attendu la fin du xix<sup>e</sup> siècle pour réhabiliter Jeanne. Vingt ans après la mise à mort de la Pucelle, le roi de France, Charles VII, que Jeanne était allée chercher à Chinon pour le mener se faire sacrer à Reims, publie une ordonnance. On est le 15 février 1450, et le souverain vient de reprendre Rouen aux Anglais. Il veut, dit-il,

savoir la vérité sur cette affaire, « les ennemis de Jeanne l'ayant fait mourir contre raison et très cruellement ». En vérité, c'est à lui-même que le roi veut rendre justice. Son calcul est purement politique : si Jeanne était bien l'hérétique, l'apostate, la devineresse et la menteuse qu'aurait dénoncée Cauchon, alors c'est une sorcière qui l'avait mené à Reims. Son sacre ne lui viendrait plus du Christ, par l'onction du saint chrême, mais d'un simulacre diabolique... Alors l'Angleterre restait l'héritière légitime de la France.

C'est que le destin de Jeanne est intimement lié au conflit qui oppose la France et l'Angleterre. Au terme de la guerre de Cent Ans, commencée en 1337, les deux rois se disputent encore la couronne de France. Or, le 21 mai 1420, les Anglais, alliés au duc de Bourgogne, profitent de la folie de Charles VI pour lui faire signer le désastreux traité de Troyes. À sa mort, la guerre reprend donc de plus belle. Les Anglais, sans cesse victorieux depuis Azincourt, assiègent Orléans pour envahir le sud de la Loire. Le royaume de France semble perdu...



On connaît la suite. Jeanne et ses voix, son voyage à Chinon, sa rencontre avec le dauphin, favorisée par la fine Yolande d'Aragon, qui avait vu tout le parti à tirer de cette petite jeune fille droite, fière et innocente, qu'annonçait une célèbre prophétie. Jeanne qui disait avec résolution le dessein que lui dictaient ses voix :

bouter les Anglais hors du royaume de France avec Charles VII comme souverain incontestable puisque sacré à Reims, ce qui fut fait le 17 juillet 1429, et délivrer enfin le gentil Charles d'Orléans, prisonnier en Angleterre.

On comprend dès lors la rage des Anglais à faire condamner Jeanne comme sorcière, et tout l'intérêt

qu'avait Charles VII de faire annuler le procès de Rouen par le pape, seul autorisé à casser un jugement rendu par l'Église. Dès 1452, Rome est enfin saisie, par le cardinal d'Estouteville, de la demande en révision du scandaleux procès de Rouen. En 1455, cette révision est ordonnée par le pape Calixte III qui charge Thomas Basin, évêque de Lisieux et conseiller de Charles VII, d'étudier en profondeur les actes du procès de la Pucelle. L'inquisiteur Jean Bréhal enregistre alors les dépositions de nombreux contemporains de Jeanne, dont les notaires du premier procès et certains juges. Ceux qui sont encore vivants reviennent sur leur témoignage, ou sur leurs silences. Ils

## TÉMOINS DE SA VERTU

**LES TÉMOIGNAGES** des contemporains de Jeanne, utilisés par Jean Bréhal lors du procès de réhabilitation, serviront de pièces à conviction dans son procès en canonisation. Parmi eux, Aubert d'Ourches, ancien compagnon d'armes de la Pucelle, témoigne de sa vertu, la virginité de Jeanne étant un élément essentiel pour juger de l'authenticité de ses voix.

CARTE POSTALE PATRIOTIQUE. 1914.



LUX-IN-FINE / LEEMAGE



avouent s'être contraints au mensonge par peur des Anglais.

Le jugement du deuxième procès de Rouen sera prononcé le 7 juillet 1456. Il déclare le premier procès et ses conclusions « nuls, non avenus, sans valeur ni effet » et casse le premier jugement pour « corruption, dol, calomnie, fraude et malice ». Il réhabilite entièrement Jeanne et sa famille. Enfin, il ordonne « l'apposition d'une croix honnête pour la perpétuelle mémoire de la défunte » au lieu même où Jeanne est morte. On pourrait s'étonner que le Vatican se soit prêté si facilement à cette réhabilitation. Après tout, c'était l'Église elle-même qui se jugeait, et se déjugeait. En vérité, et sans infirmer son intention réelle de corriger une injustice, Calixte III avait de bonnes raisons d'autoriser l'annulation du procès de condamnation. Il voulait obtenir de Charles VII l'abolition de

la pragmatique sanction de 1438 (qui limite notamment les prérogatives du pape en réaffirmant la suprématie des évêques), et son concours dans la lutte contre les Ottomans qui venaient de prendre Constantinople en 1453.

### De l'oubli au « revival »

Malgré cette rapide réhabilitation et la ferveur dont jouit encore la Pucelle dans la France entière, l'Église va laisser la cause de Jeanne d'Arc dormir dans les caves du Vatican. Il n'y a plus que les poètes et les écrivains pour l'évoquer. Shakespeare raille « la sainte de la France », sous les traits d'une sorcière maléfique, et la France oublie petit à petit son héroïne, chantée de son vivant par la poétesse Christine de Pizan puis, quelques années plus tard, par Jean Chapelain. « La bonne Lorraine » dont se souvient François Villon deviendra même la cible de Voltaire, qui

caricature son épopée et fait une farce de sa mission inspirée de Dieu.

Cependant, dans le peuple, on ne l'oublie pas tout à fait, pas complètement, et pas partout. À Domrémy, on éleva très tôt une chapelle, dite de Notre-Dame de la Pucelle, à la lisière du Bois-Chenu où Jeanne entendait ses voix. À Orléans, dès sa mort, on avait organisé une procession annuelle et érigé un monument en son honneur. Là, Jeanne était restée l'objet d'une gratitude et d'une dévotion profondes que les révolutionnaires de 1792, qui interdiront qu'on la fête et qui abattirent sa statue, ne parviendront pas à tarir. Ce furent d'ailleurs ces fêtes orléanaises qui offrirent à Mgr Dupanloup, en 1869, l'occasion d'annoncer la demande en béatification.

Ce n'est qu'au XIX<sup>e</sup> siècle que Jeanne connaît en France un formidable « revival ». L'époque, en découvrant



LE 30 MAI 1431,  
à Rouen, Jeanne monte  
sur le bûcher. Face à  
elle se trouve l'évêque  
Cauchon, juge du procès  
et acquis aux Anglais.  
Miniature de 1484, tirée  
des *Vigiles de la mort de  
Charles VII*. Bibliothèque  
nationale de France, Paris.

AKG-IMAGES / FÉRÔME DA CUNHA

le Moyen Âge, a découvert également « la fleur la plus exquise » de ce temps, « énorme et délicate », selon le mot de Verlaine. Ce n'est pas encore son rapport avec le ciel, ni sa vision du royaume du Christ sur cette terre par le lien d'un roi à son service, qui intéressent les écrivains. C'est sa figure historique, c'est Jeanne la

guerrière, dont déjà le poète Schiller avait chanté les exploits. Mais, très vite, et comme de son vivant, la figure de Jeanne est instrumentalisée.

Jules Michelet (1798-1874) s'en empare. Quel meilleur symbole pour son roman national, et pour la gauche, que cette petite paysanne abandonnée par son roi et brûlée par l'Église ? Il

voit en elle celle qui a su instiller au peuple français un sentiment d'appartenance à la patrie, les prémisses d'une union nationale. Les partis de droite, royalistes en tête, l'ont ralliée à leur cause dès la Restauration. Ils voient en elle l'héroïne de la nation qu'inspirent le Christ-Roi et l'Église. Enfin, lorsque la guerre de 1870 éclate, l'ensemble de la classe politique se soude sous son étendard – de Jean Jaurès à gauche jusqu'à l'extrême droite, une France unie plus encore par la perte de l'Alsace et de la Lorraine, où est aujourd'hui Domrémy, le berceau de la Pucelle.

Il n'y avait que l'Église de France qui manquait encore au grand bal johannique. Et sans doute s'agaçait-elle de la captation de Jeanne par le monde politique : jusqu'au

## UN NOUVEAU REGARD

CE LIVRE RÉCENT retrace magnifiquement le parcours de Jeanne, sans rien occulter des enjeux politiques de son temps, ni réduire son épopee aux seuls événements qu'elle connut et qu'elle provoqua. La plume très inspirée de l'auteure éclaire le mystère de Jeanne à la lumière que reçut la Pucelle, plus éclairante sur son mystère que les légendes qui l'ont entourée.

**SUR LA TERRE COMME AU CIEL.** P. DE PRÉVAL, PRESSES DE LA RENAISSANCE, 2020.



républicain Henri Martin qui parlait d'elle comme un « messie de rationalité » opposée au clergé. Félix Dupanloup, évêque d'Orléans, académicien, théologien et historien, décide alors de présenter sa cause au pape, et de faire canoniser celle que Michelet a déjà appelée « une sainte laïque ». Il était temps : la France tout entière s'émeut et s'émerveille des reparties de Jeanne à son procès, dont l'historien Quicherat a publié les comptes rendus.

### Apparition de la sainte

Le 8 mai 1869, l'évêque d'Orléans convoque dans cette ville, lors des grandes processions, tous les évêques des diocèses que Jeanne traversa pendant son épopée. Il fait un grand discours. Il y est question de la sainteté de Jeanne dévoilée par sa vie entière. Au terme des festivités, Mgr Dupanloup fait signer aux prélat s une adresse au pape Pie IX, le priant « d'accorder à Jeanne les honneurs que l'Église accorde aux bienheureux. » Cinq ans plus tard, autorisé par le pape, le procès en béatification est ouvert dans le diocèse d'Orléans. En 1886, le successeur de Mgr Dupanloup fait porter à Rome le dossier complet de la cause. Léon XIII, favorable, s'exclame : « Le jour où toutes les cloches du monde sonneront pour Jeanne d'Arc, elles sonneront la gloire de la France. »

Cependant, ce n'est pas lui, mais Pie X qui, à Rome, le 27 janvier 1904, proclamera la Pucelle vénérable, lors de fêtes éclatantes. Et si la Grande Guerre reporte la mise en œuvre de la troisième étape du processus, on trouve une consolation à ce retard : la victoire avait uni la France et l'Angleterre, vœu de la Pucelle. C'était sous sa bannière que leurs armées avaient gagné ensemble la bataille de la Marne, le 8 septembre 1914.

Qu'on n'image pas que le laps des 50 ans qui s'étaient écoulés entre l'introduction de la cause et la

canonisation était dû à une quelconque réticence de Rome ! Au Vatican, les papes successifs avaient saisi d'emblée tout l'intérêt politique de cette canonisation. L'Église de France, sous la III<sup>e</sup> République qu'avait inaugurée la défaite cuisante de Napoléon III, était malmenée, voire persécutée. C'était l'heure de la laïcité radicale et des règlements de compte. Il devenait essentiel de ramener sous les couleurs du Vatican, et à la ferveur du culte des catholiques, ce personnage qu'admireraient à la fois Michelet, Gambetta, Barrès, Péguy et Jaurès. Sa mission n'échappait-elle pas aux politiques ? Qu'avait-elle réclamé d'autre que la paix et la justice du Christ au royaume de France, et la réconciliation des deux nations ?

C'est ainsi que Jeanne fut canonisée à Rome, le 16 mai 1920, lors de célébrations grandioses. Et deux ans plus tard, le 2 mars 1922, le pape Pie XI déclarait sainte Jeanne d'Arc, patronne de la France après la Vierge Marie. Ce qui n'empêcha pas tous les partis politiques, jusqu'à nos jours, de continuer à se la disputer. ■

CHRISTIANE RANCÉ  
HISTORIENNE ET ÉCRIVAINNE



JEANNE D'ARC  
ÉCOUTANT SES VOIX.  
PAR FRANÇOIS RUDE.  
1852. MUSÉE  
DU LOUVRE, PARIS.

Pour en savoir plus **ESSAI**  
**Jeanne d'Arc. Vérités et légendes**  
C. Beaune, Perrin (Tempus), 2020.

RMN-GRAND PALAIS / MUSÉE DU LOUVRE / RENÉ-GABRIEL OJEDA



# 1842, le désastre afghan de l'Empire britannique

La première guerre afghane, par sa succession de bêtises, mena au massacre l'armée britannique fuyant Kaboul. Une déroute qui préfigure les revers russes et étatsuniens.

**L**e 13 janvier 1842, les sentinelles anglaises postées sur l'esplanade de la forteresse de Djalalabad aperçoivent au loin un cavalier solitaire. Sur le moment, ils ne s'inquiètent pas, pensant qu'il s'agit d'un courrier, mais ils comprennent vite, en observant la manière dont il se tient sur sa monture, que quelque chose ne va pas. Ils donnent l'alarme, et une patrouille quitte le fort à cheval pour essayer de comprendre ce qui se passe. Arrivés à quelques mètres de lui, les cavaliers

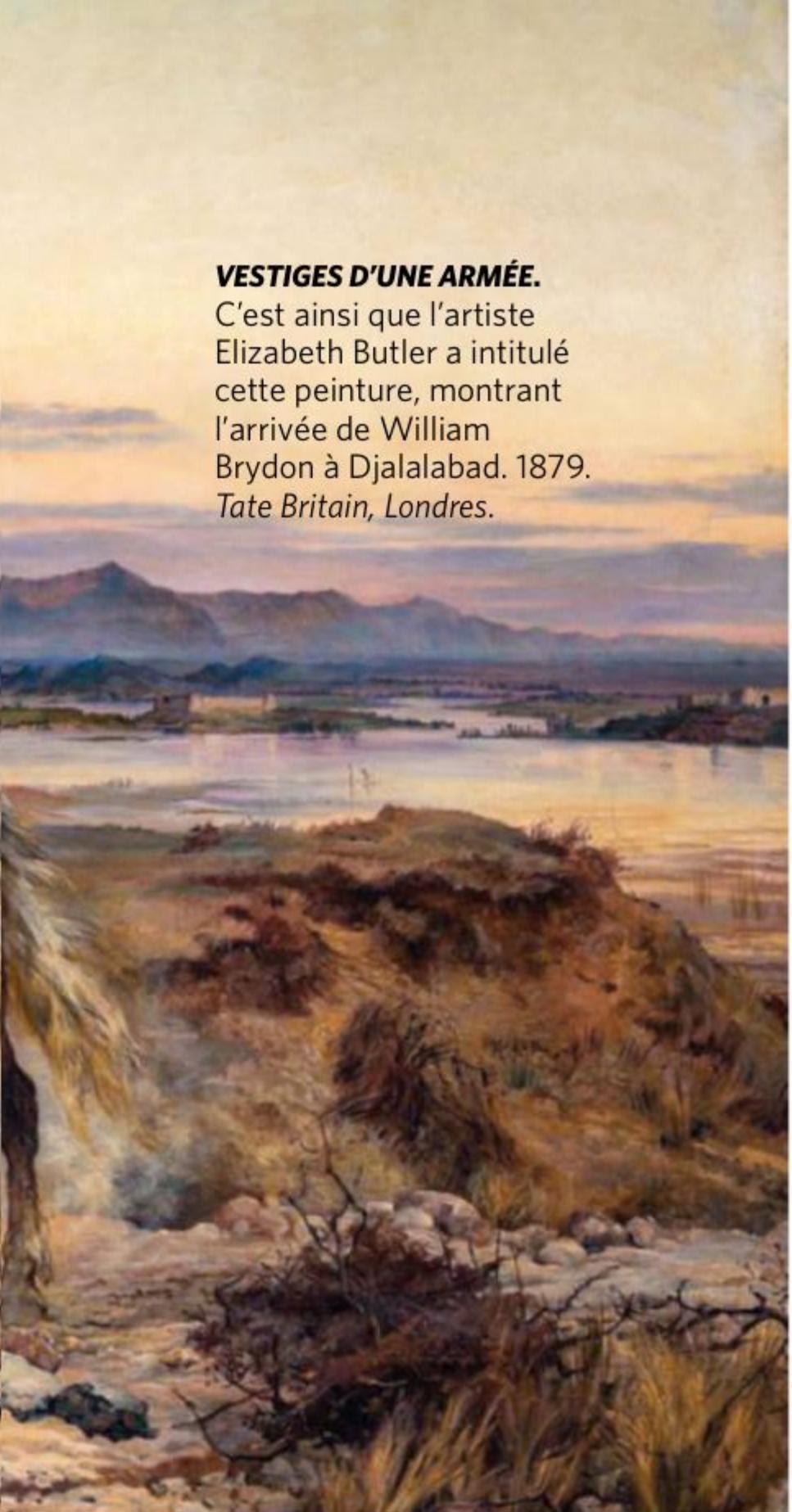
se rendent compte qu'il s'agit d'un soldat anglais blessé, sur le point de perdre connaissance. Il est immédiatement secouru et emmené à l'infirmerie. Ce n'est qu'à ce moment-là que le docteur William Brydon – tel est le nom du malheureux – peut révéler son identité et raconter une expérience qui laisse ses auditeurs en état de choc : il est le seul survivant d'une armée anglaise massacrée par des bandes de guerriers afghans.

Il s'agit de l'une des pires défaites de l'Empire britannique au XIX<sup>e</sup> siècle.

Elle marque le dénouement de l'invasion de l'Afghanistan par l'armée britannique, connue dans l'histoire sous le nom de « première guerre afghane », qui s'est déroulée entre 1839 et 1842 – la deuxième et la troisième auront lieu en 1878-1880 et en 1919. Le conflit s'inscrit dans le processus de construction de l'Empire britannique en Asie. Au cours des décennies précédentes, la presque totalité du sous-continent indien est passée aux mains des Britanniques, ce qui provoque des tensions

**VESTIGES D'UNE ARMÉE.**

C'est ainsi que l'artiste Elizabeth Butler a intitulé cette peinture, montrant l'arrivée de William Brydon à Djalalabad. 1879. Tate Britain, Londres.

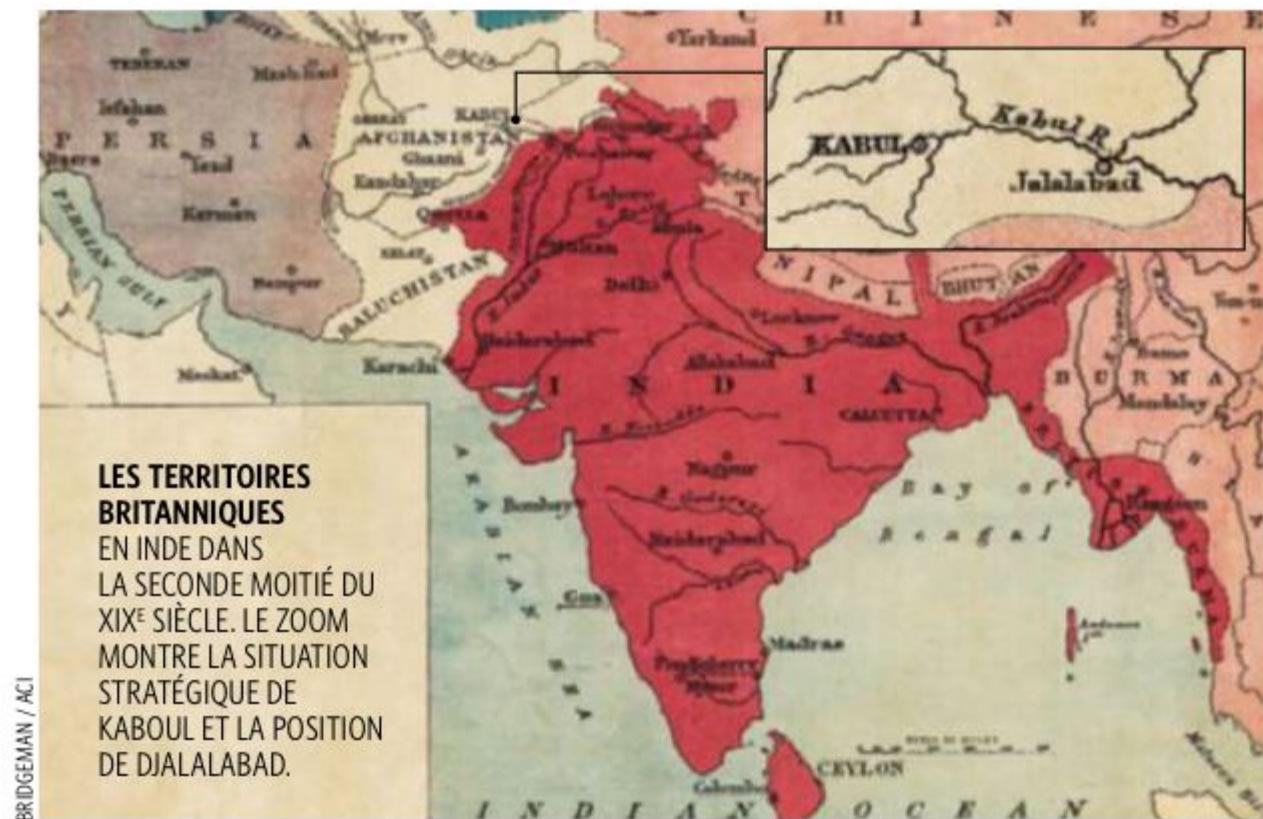


croissantes avec l'autre empire naissant du continent, la Russie. Dans ce contexte, l'Afghanistan, en tant que territoire de contact entre Britanniques et Russes, acquiert une valeur stratégique cruciale. Le pays est un royaume indépendant, qui souffre d'une instabilité politique chronique en raison de luttes internes et des interférences de l'étranger, en particulier de la Perse. Dans le but de faire de l'Afghanistan un rempart contre l'avancée de la Russie, qui cherche un débouché vers



**Les Britanniques envoient une mission pour renverser l'émir Dost Mohammad.**

DOST MOHAMMAD, PAR UN ARTISTE INDIEN ANONYME. XIX<sup>E</sup> SIÈCLE.



## LES ENJEUX GÉOSTRATÉGIQUES

**CE QUE LES ANGLAIS** ont fini par appeler le « Grand Jeu » et les Russes, le « Tournoi des ombres » est le conflit qui a opposé l'Empire britannique à l'empire tsariste tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle au Moyen-Orient et en Asie centrale. Une lutte pour la suprématie, dans laquelle les Britanniques tentaient d'empêcher les Russes d'ouvrir un débouché sur la mer et de menacer ainsi leur monopole en Inde.

l'océan Indien, le gouverneur général de l'Inde, lord Auckland, prend en 1839 une décision téméraire : envoyer un contingent militaire à Kaboul, avec la mission de renverser l'émir régnant, Dost Mohammad, et de le remplacer par un dirigeant en qui il a toute confiance, Shah Shoja, déposé de son trône quelques années plus tôt.

Les opérations militaires, confiées à ce que l'on appelle l'armée de l'Indus, sont dans un premier temps couronnées de succès : la conquête de Kandahar, puis celle de Ghazni ouvrent les portes de Kaboul, que l'émir a abandonnée. Celui-ci tente de

soulever son peuple contre les occupants, mais il est capturé en novembre 1840 et exilé en Inde. Cependant, son fils Mohammad Akbar réussit à se réfugier au Turkestan, d'où il conspire contre les occupants haïs.

### Des négligences fatales

Pour les Anglais, la situation devient de plus en plus instable à Kaboul, surtout à partir de l'automne 1841. Le pays subit une crise économique, et les relations entre les troupes d'occupation et la population sont très mauvaises, en raison d'accusations répétées contre les soldats qui ne respectent pas les femmes indigènes. Cependant, Macnaghten, le chef de la mission, ne semble pas accorder d'importance à ces signes, pas même quand, le 2 novembre, une soudaine révolte s'achève par l'attaque du quartier général du régent britannique Alexander Burnes, qui est lynché avec son frère par la foule. Une fois



les assaillants repoussés, ni Macnaghten ni le général Elphinstone, qui commande l'armée de l'Indus, ne prennent de mesures pour tenter de calmer les esprits. En tout état de cause, la situation devient intenable, et les Britanniques comprennent qu'ils doivent sortir de ce guêpier.

Entre-temps, Akbar est revenu dans le pays. Son rôle est décisif dans

les événements qui suivent. Habile et cruel, le fils de Dost Mohammad fomente la rébellion en agissant avec duplicité : d'un côté, il garantit aux Anglais la possibilité de quitter Kaboul de manière totalement sûre, tandis que, de l'autre, il fait assassiner Macnaghten lors d'un entretien pour discuter des termes de la retraite. La situation

aurait encore pu trouver une issue si Elphinstone, comme le suggéraient ses officiers, avait ordonné d'attaquer les rebelles, qui à cette époque étaient encore divisés. Mais cette suggestion est rejetée. Pis encore : sûr de pouvoir retourner en Inde, le général accepte de livrer aux rebelles toute l'artillerie à sa disposition. Une erreur majeure, puisque que les armes à feu étaient sans doute le seul moyen de dissuasion face à d'éventuelles attaques.

## LES EMBUSCADES

**LADY SALE**, prise en otage par les Afghans, a laissé un récit de la retraite anglaise. « C'était comme les scènes des croisades », a-t-elle écrit, soulignant l'avantage qu'avaient les Afghans en tirant des hauteurs.

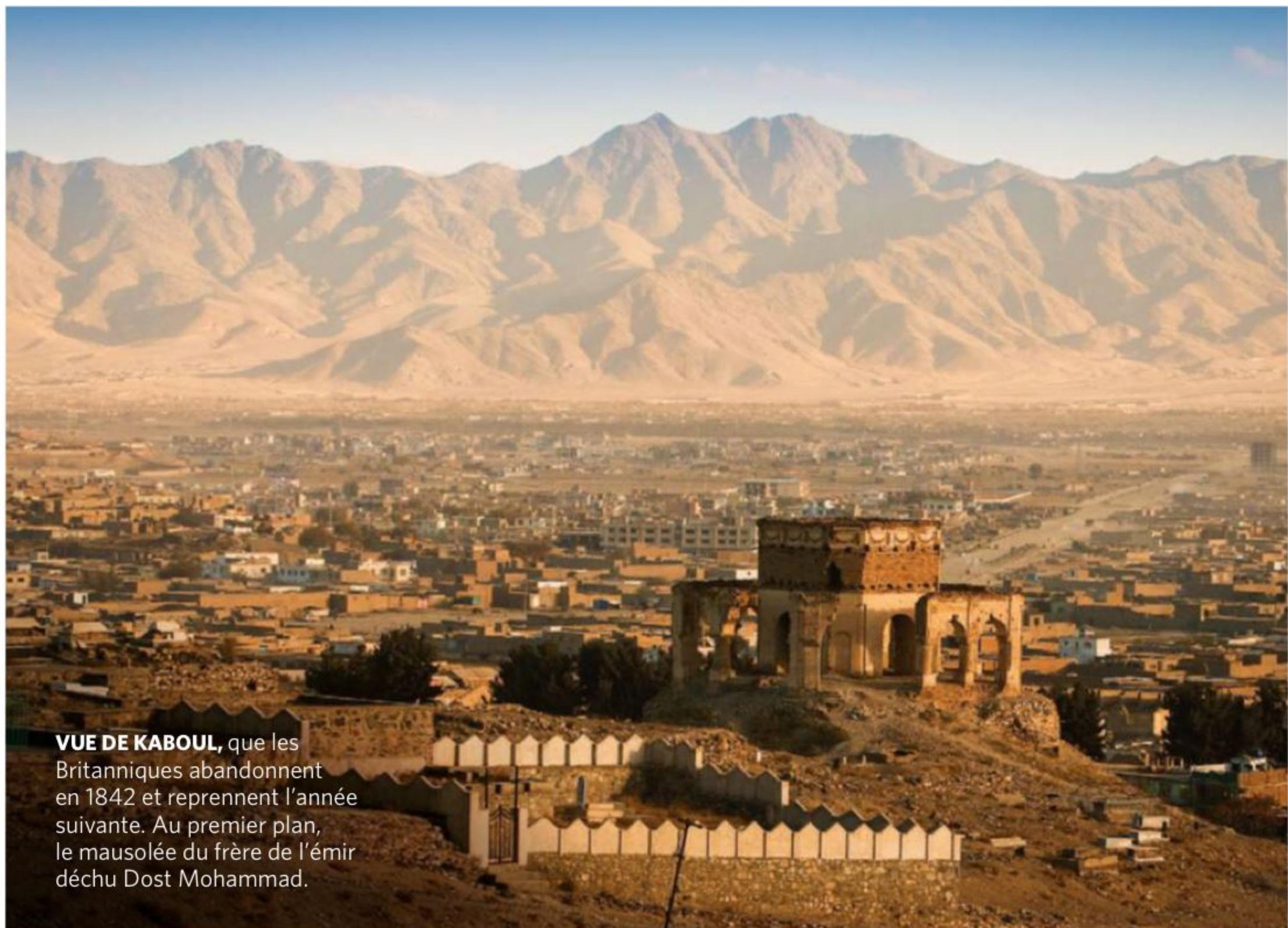
RETRAITE DE 1842. LITHOGRAPHIE, XX<sup>E</sup> SIÈCLE.



BRIDGEMAN / ACI

## Tirs à vue sur les fuyards

En plein hiver, le 6 janvier 1842, les forces britanniques quittent Kaboul et se dirigent vers Djalalabad, à quelque 120 km vers l'est. Le nombre de personnes déplacées est gigantesque : environ 4 500 militaires et pas moins de 12 000 civils. Dès lors, le piège est en place. Ce qui suit se transforme en véritable supplice pour



INSIGHTS / GETTY IMAGES

**VUE DE KABOUL**, que les Britanniques abandonnent en 1842 et reprennent l'année suivante. Au premier plan, le mausolée du frère de l'émir déchu Dost Mohammad.

la caravane : ceux qui ne meurent pas de fatigue doivent faire face à la détermination des rebelles, bien décidés à prendre leur revanche. La colonne subit des embuscades continues de la part des tribus : grâce à leurs fusils à canon long, les Afghans tirent sur elle depuis leurs cachettes sans courir le risque d'être atteints, car la portée des fusils britanniques est plus réduite. C'est un véritable tir à la cible. Elphinstone, désespéré, reçoit d'Akbar l'assurance régulière que celui-ci fait ce qu'il peut pour retenir les tribus, ce qui est un pur mensonge. Selon certains témoins, il ordonne aux siens, en persan, d'épargner les vies britanniques, pour ensuite les inciter au massacre en pachtoun, la langue locale.

Lorsque, finalement, le général britannique lui-même est capturé par les Afghans – il mourra dans les mois suivants – avec de nombreux

officiers supérieurs, la retraite britannique se transforme en débandade. S'il n'y a déjà plus d'espoir pour les civils, certaines unités militaires combattent pour tenter d'ouvrir une percée. C'est le cas du 44<sup>e</sup> régiment d'infanterie, qui réussit à atteindre le village de Gandamak, avant de périr jusqu'au dernier homme ; la troupe est alors à moins de 50 km de Djalalabad. Un peloton de soldats à cheval, attirés vers le village de Fatehabad avec la promesse qu'ils recevront de l'aide et de la nourriture, connaît le même sort.

Un seul Britannique réussit à échapper au massacre : William Brydon. Comme le rappelle l'historien Peter Hopkirk, pendant de nombreuses nuits, un grand feu a continué à brûler à Djalalabad près de la porte de Kaboul, afin de guider tout fugitif qui tenterait d'atteindre la ville à la faveur des ténèbres.

Personne n'arrivera jamais. L'ampleur d'un tel désastre choque toute la Grande-Bretagne. Depuis, ce tragique événement est resté dans les mémoires sous le nom de « marche de la Mort ». Kaboul est reconquise par les Anglais à l'automne suivant grâce à une puissante armée, mais ce n'est qu'une brève parenthèse. Les difficultés pour garder un pays si turbulent conduisent à un accord avec Dost Mohammad, l'émir déchu. Libéré de son exil indien, il revient dans son pays avec tous les honneurs et retrouve sa place sur le trône. ■

ANTONIO RATTI  
HISTORIEN

Pour  
en  
savoir  
plus

**ESSAIS**  
**Le Royaume de l'insolence.  
L'Afghanistan. 1504-2011**  
M. Barry, Flammarion, 2011.  
**Le Grand Jeu. Officiers  
et espions en Asie centrale**  
P. Hopkirk, Éditions Nevicata, 2011.

#### LE DIEU DU PLAISIR

Dieu du Vin, Dionysos était aussi associé au théâtre. Sculptée en 1496 par Michel-Ange, cette statue le montre coiffé de grappes de raisins, levant sa coupe. *Musée du Bargello, Florence.* Derrière lui, une mosaïque représente deux masques de théâtre. *Musée grégorien profane, Vatican.*

MOSAÏQUE : SCALA, FLORENCE  
SCULPTURE : AKG / ALBUM



LE DIEU SAUVAGE DE LA GRÈCE ANTIQUE

# DIONYSOS



---

Célébré lors de grandes fêtes par la Cité, Dionysos était le dieu du Vin et de la Nature régénérée. Un dieu délirant - que Nietzsche a redécouvert à sa manière - , exalté lors de rituels menant à la folie orgiaque.

AURÉLIE DAMET

MAÎTRESSE DE CONFÉRENCES EN HISTOIRE GRECQUE, UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE



H. LEWANDOWSKI / RMN-GRAND PALAIS

#### ▲ UN CORTÈGE BACHIQUE

Parmi les figures de ce cratère attique se dessine celle de Dionysos assis sur une panthère, menant une procession de satyres et de ménades. 370 av. J.-C. Musée du Louvre, Paris.

**D** eux fois né. Tel est le sort étrange qui frappa ce demi-dieu, dont la force charnelle, instinctive et exubérante fut célébrée par Nietzsche face au monde ordonné, raisonnable et lumineux d'Apollon. Selon la tradition dominante, Dionysos est le fils de Zeus et de la mortelle Sémélé, une princesse bœotienne. Alors que celle-ci demande au roi des dieux de se manifester sous son apparence divine, Zeus ne peut se défiler : il lui a promis d'exaucer tous ses désirs.

Zeus, nous dit Apollodore, « s'approcha du lit de Sémélé sur son char, parmi les tonnerres et les éclairs, et il lança la foudre. Sémélé mourut de peur. »

Zeus sort alors des flammes le petit corps de son fils, Dionysos, qu'il insère dans sa propre cuisse, afin de poursuivre la gestation. Deux mois plus tard, Dionysos renaît enfin, émanation du corps de Zeus, comme sa demi-sœur Athéna.

L'épouse de Zeus, Héra, poursuit alors de sa jalousie le jeune Dionysos et son entourage. Alors que l'enfant, travesti en petite fille, est confié à la famille d'Athamas et de son épouse Ino, souverains de la cité d'Orchomène, Héra frappe de folie ce foyer d'accueil. Athamas abat à la chasse son propre fils, le prenant pour un cerf ; Ino ébouillante leur fils cadet et se suicide en se jetant à la mer, avec son cadavre. Mais Dionysos échappe au carnage.

#### CHRONOLOGIE

## LE FILS DÉBRIDÉ DE ZEUS

### XIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Le nom de Dionysos apparaît sur des tablettes mycénien-nes découvertes à Pylos et rédigées en linéaire B.

### VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Homère décrit Dionysos comme la « joie des mortels » et rapporte dans le chant VI de l'*Iliade* son affrontement avec Lycorgue.



SILENE PORTANT DIONYSOS ENFANT. COPIE ROMAINE D'UN ORIGINAL GREC. I<sup>ER</sup> OU II<sup>IE</sup> SIÈCLE APR. J.-C. MUSÉE DU LOUVRE, PARIS.

DEA / SCALA, FLORENCE



### BACCHUS ADOLESCENT

Peint en 1595 par le Caravage, ce tableau représente Bacchus (nom de Dionysos chez les Romains) sous les traits d'un jeune homme couronné de feuilles de vigne, une coupe de vin à la main. *Galerie des Offices, Florence.*

SCALA, FLORENCE

#### 5<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

La tragédie connaît son apogée à Athènes. Son étymologie renvoie au « chant du bouc », animal associé à Dionysos.

#### 186 av. J.-C.

La République romaine encadre les fêtes célébrées en l'honneur de Dionysos après le scandale provoqué par les Bacchanales.

#### 100 apr. J.-C.

Dans l'Évangile de Jean, une phrase du Christ pourrait témoigner d'un culte de Dionysos en Palestine : « Je suis la vraie vigne. »

#### 691

À Constantinople, le concile *in Trullo* excommunie quiconque invoquerait « le nom de l'abominable Dionysos ».

QUE  
ONTRE  
DIONYSOS (AU CENTRE),  
DOMINANT À GAUCHE  
APOLLON, DIEU DE LA  
BEAUTÉ ET DES ARTS,  
ET À DROITE APHRODITE,  
DÉESSE DE L'AMOUR.  
MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE  
NATIONAL, NAPLES.



DAGLI ORTI / AURIMAGES

### ▼ LE FIDÈLE SILÈNE

Les deux faces de ce vase à boire, appelé canthare, représentent le visage d'un fidèle ami de Dionysos, Silène, qui fut aussi son précepteur. 540 av. J.-C. Musée du Louvre, Paris.

H. LEWANDOWSKI / RMN-GRAND PALAIS



Afin de le soustraire à la colère d'Héra, Zeus le transforme en chevreau et le remet aux soins des nymphes du mont Nysa, en Asie. Mais, même à l'abri, Dionysos entretient désormais avec la notion de folie, la *mania*, un rapport très étroit.

En effet, les mythes autour de Dionysos devenu adulte insistent sur la difficulté rencontrée par le dieu pour imposer son culte dans diverses contrées, où il châtie la défiance des hommes et des femmes envers lui par un soudain délire mortifère. Ainsi, en Thrace, le roi des Édoniens, Lycorgue, paie cher son agressivité contre Dionysos et son cortège, qu'il pourchasse. Frappé de démence,

Lycorgue élague son propre fils à coups de hache, croyant voir un cep de vigne, symbole éminemment dionysiaque. On peut aussi citer le cas du roi Proétos, souverain de Tirynthe, qui rejette Dionysos. Par vengeance, ses filles sont frappées d'une folie destructrice ; elles abandonnent leur foyer et errent

dans les contrées sauvages, délirantes et meuglant comme des vaches. C'est finalement toutes les femmes du royaume de Proétos qui finissent par quitter leur maison et par avaler leur progéniture. Représentée pour le public de l'Athènes classique, la pièce des *Bacchantes* d'Euripide demeure une source précieuse sur la représentation mythologique de Dionysos et de ses adeptes, ainsi que sur le motif de la folie bachique. Penthée, prince de Thèbes, refuse le culte de Dionysos, revenu dans sa ville natale sous les atours d'un prêtre. Insultant envers des rites qu'il considère comme trop débauchés, extatiques et féminins, Penthée devient une nouvelle victime de la colère de Dionysos : lors d'un simulacre de sacrifice, il est déchiré à mains nues par sa propre mère, Agavé, qui a perdu la raison, avec l'aide d'autres femmes sous l'emprise d'une crise dionysiaque. Selon toutes ces histoires, Dionysos incarne un destructeur de la maisonnée et diffuse une folie infanticide chez toutes celles et tous ceux qui contestent son culte.

### Célébrations avinées dans la cité

Cependant, malgré la violence et la thématique du rejet relayés par ces différents mythes, la divinité se trouve en réalité bien intégrée aux divers panthéons des cités. Des tablettes d'époque mycénienne attestent de son culte dès le II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., sous le nom de *Di-wo-nu-so-jo*. Dionysos est honoré comme un dieu de la cité, tout en étant considéré comme un étranger, et cette ambivalence est visible à Callatis, une colonie grecque de la mer Noire, où le rituel des Xénika se déroule en son nom (xenos signifiant « étranger »). À l'époque classique, les Antesthées, à la fois fête des Morts et de la Végétation, lui sont en partie consacrées, célébrant la facette agricole et fertilisante du dieu. Dionysos est en effet la divinité de la Vigne, et lors du premier jour des Antesthées, aux mois de février-mars, les Grecs ouvrent en son honneur les jarres pleines de vin nouveau. On lui consacre alors les premices du breuvage, et l'on offre aux enfants des cruchons miniatures avec lesquels ils découvrent le goût du vin.

Le lien de Dionysos à la sphère viticole est visible dans l'iconographie qui se développe à partir des années 580 av. J.-C. De nombreux vases ayant tout destinés aux banquets,

### LE TRIOMPHE DE BACCHUS

Le dieu, représenté sous les traits d'un enfant levant une grappe de raisins, arrive en Grèce après sa conquête des Indes. Autour de lui, des ménades, des satyres et Silène ivre le vénèrent pour avoir fait goûter un breuvage exquis à l'humanité : le vin. Par Pierre de Cortone. Vers 1625. *Musées du Capitole, Rome.*

SCALA, FLORENCE



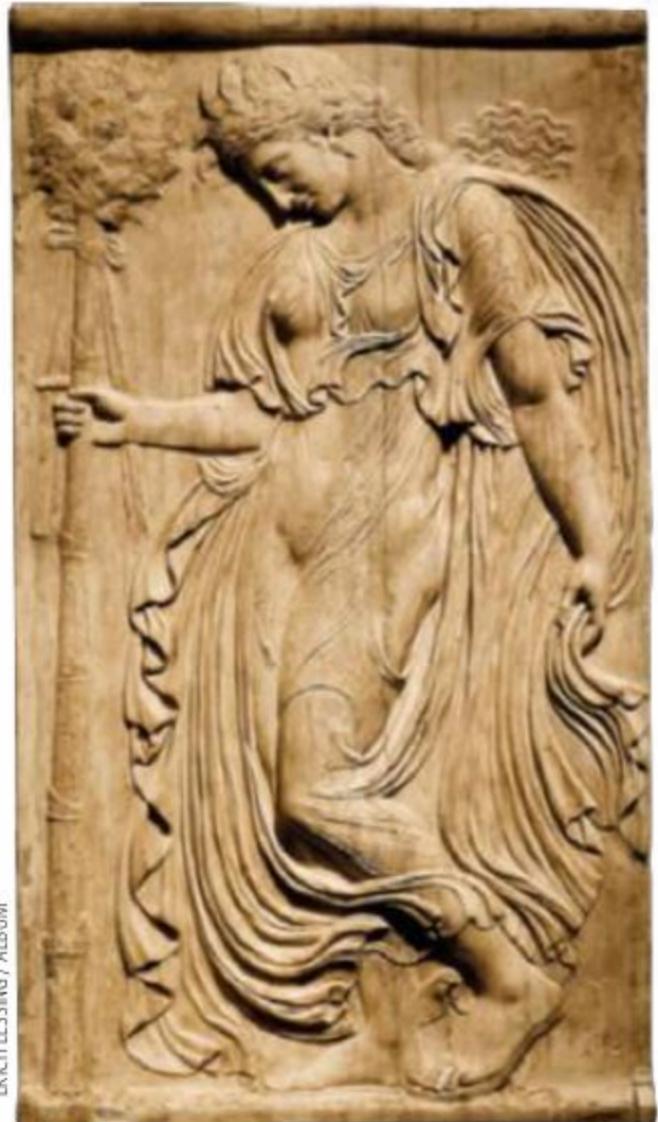


PRESSÉ PAR SÉMÉLÉ, ZEUS SE PRÉSENTE À ELLE DANS TOUTE SA GLOIRE DIVINE, CE QUI PROVOQUE LA MORT DE SA MAÎTRESSE.  
PAR LUCA FERRARI. XVII<sup>E</sup> SIÈCLE. MUSÉE DE CASTELVECCHIO, VÉRONE.

SCALA, FLORENCE

### ▼ TRANSE SACRÉE

Sous l'effet du vin, les ménades qui suivent le cortège de Dionysos se livrent à des danses frénétiques. Copie romaine d'un bas-relief grec. 1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.



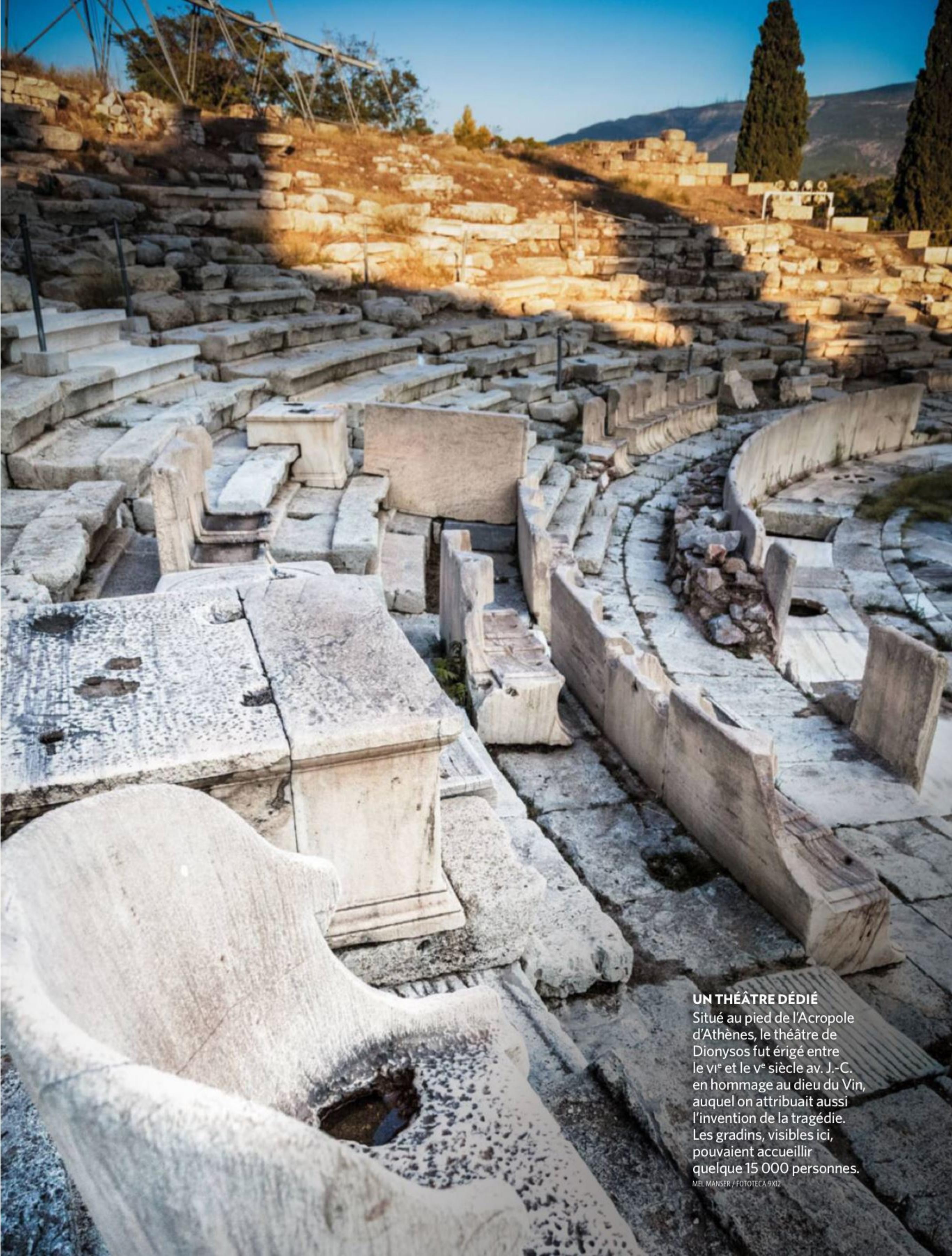
comme les cratères (où l'on mélange eau et vin), les canthares (des vases à boire munis de deux hautes anses verticales) ou les coupes, mettent en scène la divinité. Dionysos y est représenté d'abord chevelu et barbu puis, à partir de la fin du v<sup>e</sup> siècle av. J.-C., il prend l'apparence d'un jeune homme imberbe. Adepte d'une vie rustique et tournée vers la nature, Dionysos est figuré en train de présider des séances de vendanges ou chevauchant des ânes ou des boucs. Souvent, il brandit un cep de vigne ou un thyrse, sorte de long bâton enguirlandé de lierre ou de vigne et surmonté d'une pomme de pin.

### De la vigne à l'art dramatique

Le dieu peut être accompagné de ses fidèles ménades et satyres, avec qui il s'adonne à des danses frénétiques. Les ménades, ou bacchantes, sont des femmes formant les cortèges dionysiaques ; elles arborent souvent une longue tunique, une peau de panthère sur les épaules et les cheveux lâchés et couronnés de lierre. Comme Dionysos,

les ménades empoignent souvent un thyrse, bien utile pour repousser les assauts de leurs comparses dionysiaques, les satyres, personnages mi-hommes mi-chevaux figurés très souvent en érection. Dionysos lui-même, dans le cadre des fêtes des Dionysies, est incarné par un *phallos*, qui est transporté en cortège dans toute la ville. Également lié à la sphère de la fécondité et de la fertilité, où officie Dionysos, le simulacre d'union entre le dieu et la *basilinna* (l'épouse de l'archonte-roi, l'un des principaux magistrats d'Athènes) est un des moments forts des Antesthées. Cette hiérogamie, ou « union sacrée », se déroule dans l'enceinte du sanctuaire de Dionysos Limnaios (« des marais ») et constitue un rite de fertilité qui doit permettre à toutes les Athénienes, à travers la personne de la *basilinna*, de bénéficier de la fécondité apportée par Dionysos.

Une autre facette bien connue de la divinité est sa dimension théâtrale : Dionysos est le dieu du Masque et du Travestissement. Lors des Dionysies d'Athènes, en son honneur, poètes et acteurs rivalisent de talent dans une succession de tragédies, de comédies,



### UN THÉÂTRE DÉDIÉ

Situé au pied de l'Acropole d'Athènes, le théâtre de Dionysos fut érigé entre le VI<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. en hommage au dieu du Vin, auquel on attribuait aussi l'invention de la tragédie. Les gradins, visibles ici, pouvaient accueillir quelque 15 000 personnes.

MEL MANSER / FOTOTECA 9X12



DEUX MASQUES DE THÉÂTRE, L'UN COMIQUE ET L'AUTRE TRAGIQUE. DÉTAIL D'UN RELIEF ROMAIN. II<sup>e</sup> SIÈCLE APR. J.-C. BRITISH MUSEUM, LONDRES.

BRITISH MUSEUM / SCALA, FLORENCE

### ▼ LES PIRATES MÉTAMORPHOSÉS

Cette coupe à vin, signée du peintre Exékias, représente la légende des pirates transformés en dauphins par Dionysos. Vers 530 av. J.-C. Collection nationale des Antiquités, Munich.



SCALA, FLORENCE

de dithyrambes et de drames satyriques. Les concours dramaturgiques se déroulent au cœur de la cité, dans le sanctuaire de Dionysos, situé sur le flanc sud-est de l'Acropole. Le théâtre, où 15 000 personnes peuvent se tenir, abrite un autel dédié au dieu au milieu de l'orchestra, l'espace scénique où évolue le chœur.

Mais si Dionysos est ainsi célébré au sein même de la cité, il incarne aussi la marginalité, décelable dans certains rites qui entourent son culte, comme à Milet. Dans cette cité grecque d'Asie Mineure, au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., la prêtresse de Dionysos Lénaios, les jours de sacrifice public, dépose dans une corbeille sacrée une bouchée de viande « crue ». Un détail qui prend sens lorsque l'on s'intéresse aux cultes dionysiaques tels qu'ils sont pratiqués par les adeptes du dieu. En effet, à côté des fêtes civiques qui célèbrent, par le biais des calendriers sacrés, le Dionysos

## UN CORTÈGE EN PROIE AU DÉLIRE

Dans *Les Bacchantes* d'Euripide, une tragédie représentée pour la première fois vers 406 av. J.-C., le chœur évoque les mystères dionysiaques : « Ô bienheureux celui qui [...] sanctifie sa vie ; le thiase exalte son âme, sur les montagnes où il célèbre Bacchos » et, « brandissant le thyrse, couronné de lierre, sert Dionysos ! » Le poète tragique y décrit le délire qui s'empare des participants lorsque le dieu, « après la course des thiases, [se laisse] tomber sur le sol, portant de la nébride la dépouille sacrée, [chasse] le bouc et l'égorgé pour boire son sang, pour manger sa chair crue » et « [tient] comme une torche la férule d'où sort la flamme rouge, précipite sa course, stimulant les chœurs vagabonds, les excitant de ses cris, jetant dans l'air sa chevelure voluptueuse. »

de la Fertilité et du Théâtre, il existe des rites plus personnels, appelés « dionysisme » et relevant des cultes à mystères. Ces mystères dionysiaques demandent une certaine initiation et sont opérés surtout par des femmes. Mais les groupes qui pratiquent le dionysisme – les thiases – accueillent aussi des hommes de tout statut, esclaves comme citoyens, et brouillent ainsi les hiérarchies sociales de la cité. Le dionysisme se veut une démarche plus personnelle, qui place le fidèle en marge des pratiques rituelles et habituelles de la cité, notamment sacrificielles. Les Grecs ont en effet coutume de se réunir lors de grands sacrifices où des bêtes sont égorgées, dépecées, rôties et bouillies selon un procédé très ritualisé. Le dionysisme s'écarte nettement de cette pratique par l'omophagie, c'est-à-dire la consommation de chair crue issue de petits animaux sauvages qui n'ont pas été sacrifiés en bonne et due forme. Il s'agit ainsi d'une sorte d'ensauvagement rituel dont s'emparent les adeptes du culte. Le thiase, pour célébrer Dionysos, n'a pas besoin d'un sanctuaire ou d'un autel fixe : beaucoup de rites ont lieu là où le cortège s'arrête, en pleine



#### LE SUPPLICE DE PENTHÉE

Cette fresque ornant la maison des Vettii, à Pompéi, représente un épisode rapporté dans *Les Bacchantes* d'Euripide : la mort de Penthée, roi de Thèbes, déchiqueté par un groupe de ménades en proie à une frénésie dionysiaque, parmi lesquelles figurait sa propre mère.

SCALA, FLORENCE



DEA / ALBUM

### ▲ DANSE ET IVRESSE

Le dionysisme faisait souvent l'objet de débordements liés à l'ivresse, à l'image de cet homme avachi devant lequel danse une bacchante.

Par Giovanni Muzzioli.  
*Galerie nationale d'art moderne et contemporain, Rome.*

nature, dans des grottes ou des cavités. Un pilier, sur lequel on dresse un masque de théâtre, peut aussi servir de médium entre le dieu et ses adeptes, qui pratiquent une forme de transe, la *mania*, version adoucie et maîtrisée de la folie que Dionysos dispense dans les mythes et que lui-même a éprouvée.

Outre le dionysisme, Dionysos est associé à un autre courant spirituel et rituel : l'orphisme. Là encore, les individus adhérant à la doctrine orphique adoptent une position marginale en matière alimentaire et donc sociale. Si le dionysisme se distingue par l'omophagie, l'orphisme se caractérise par son végétarisme, qui trouve son origine dans un récit mettant en scène Dionysos enfant et qui se diffusa à partir du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Selon la théogonie orphique, le petit Dionysos est fils de Zeus et de Perséphone. Héra, jalouse, envoie les Titans à la poursuite de l'enfant. Ils réussissent à s'en approcher grâce à des miroirs et à des jouets, et s'en emparent. Dionysos est alors découpé, cuit et englouti par la race des Titans. Seul le cœur de Dionysos échappe aux mâchoires titaniques : Zeus l'avale et

peut redonner naissance à son enfant. Quant aux Titans, ils sont foudroyés par le roi des dieux, et de leurs cendres fumantes surgit l'humanité. Les hommes ainsi nés doivent se purifier du meurtre primordial de l'enfant Dionysos, en refusant toute pratique sacrificielle sanglante.

### Un dieu fou amoureux

Outre ces nombreux et sombres récits, les mythographes ont accordé à Dionysos une vie amoureuse qui s'insère dans le « cycle crétois » des aventures de Minos et de Thésée. Ariane, la fille du roi Minos, est tombée amoureuse du héros athénien et l'a aidé à sortir du labyrinthe du Minotaure grâce à une pelote de fil. Mais Thésée, qui lui a promis de l'épouser, l'abandonne finalement sur l'île de Naxos, lors de son retour vers Athènes. Selon certains auteurs, Dionysos se serait alors rapproché de l'héroïne désespérée et l'aurait épousée. Zeus aurait accordé à Ariane l'immortalité, afin qu'elle puisse cohabiter avec son nouvel époux. Dionysos, en guise de cadeau de mariage, lui aurait offert une couronne d'or ciselée par Héphaïstos. Cette parure, que Dionysos finit par déposer dans le ciel, est à l'origine de la constellation boréale.

Dieu délivrant et dieu qui répand la folie, Dionysos est finalement une figure récurrente et apprivoisée du panthéon des cités grecques, qu'il honorent en commun ou selon une démarche plus spécifique. Incarnant l'altérité et l'étrangeté, il est aussi un allié précieux des rituels de fécondité et un compagnon convoqué lors des rituels de sociabilité où le vin coule à flots. Pour le philosophe Giorgio Colli, « Dionysos est vie et mort, joie et souffrance, extase et spasmes, bienveillance et cruauté, chasseur et proie, [...] mâle et femelle, [...] jeu et violence. Dionysos est le dieu de toutes les contradictions. » ■

Pour en savoir plus

**ESSAIS**  
**La Religion grecque dans les cités de l'époque classique**  
L. Bruit Zaidman, P. Schmitt Pantel, Armand Colin, 2017.

**Les Dieux de l'Olympe. Les mythes dans la cité**  
S. Darthou, Perrin, 2012.

**TEXTE**  
**Les Bacchantes**  
Euripide, Les Belles Lettres, 2017.

## DIONYSOS À PERGAME

Édifié à flanc de colline, comme l'étaient en général les théâtres grecs, celui de la grande cité d'Asie Mineure pouvait accueillir jusqu'à 10 000 spectateurs. Au premier plan, on aperçoit les vestiges du temple consacré à sa divinité protectrice : Dionysos.

J. LANGE / GETTY IMAGES



# DIONYSOS ET ARIANE, OU

Ce sarcophage romain du III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. dépeint le moment où Dionysos découvre Ariane, abandonnée sur l'île de Naxos par Thésée.



**A**ette magnifique composition en bas-relief représente un célèbre épisode de la mythologie grecque. Fille du roi de Crète, Minos, Ariane est abandonnée dans son sommeil ① sur l'île de Naxos par le prince athénien Thésée, avec lequel elle s'est enfuie après l'avoir aidé à tuer le Minotaure. C'est alors que Dionysos découvre Ariane endormie ②. Accompagné de son cortège de ménades et de satyres, il s'éprend immédiatement de la jeune femme, qu'il épouse et transporte au ciel. Le sarcophage est orné d'un extravagant cortège de satyres jouant de la musique ③ et de ménades se

livrant à des danses effrénées ④. On y aperçoit même quelques centaures ⑤, dont une centauresse qui tient son jeune fils dans les bras ⑥. La représentation de ce mythe sur le sarcophage établit un parallèle entre le salut *post mortem* auquel aspire le défunt et l'immortalité que Dionysos confère à Ariane en la réveillant et en l'épousant. Le buste masculin ⑦ surmontant la scène devait représenter le défunt, dont le visage est toutefois resté inachevé, comme celui d'Ariane. Destiné à recevoir une inscription comportant le nom de celui-ci, le cadre central est lui aussi resté vierge ⑧.

# LE RÉVEIL DE L'AMOUR



## UN JOYAU CONSERVÉ AU LOUVRE

Ce sarcophage a été découvert en 1805 dans un tombeau à Saint-Médard-d'Eyrans, près de Bordeaux. Il forme une paire avec un autre sarcophage orné de la légende d'Endymion et de Séléné. Issus du même atelier vers 235 apr. J.-C., ils étaient destinés à un couple dont les squelettes ont été retrouvés dans les cuves. De part et d'autre, vue des faces latérales du sarcophage de Dionysos et d'Ariane avec, à gauche, le dieu Pan et, à droite, un satyre.





#### ATTENTAT EN PLEINE RUE

La une du *Petit Journal* du 12 juillet 1914 reconstitue l'assassinat du prince héritier d'Autriche-Hongrie à Sarajevo. Cette crise diplomatique sur fond nationaliste va plonger en un mois l'Europe dans la pire guerre qu'elle ait connue. En page de droite, le blason de l'Empire austro-hongrois.



ILLUSTRATION : AKG-IMAGES. BLASON : PRISMATIC PICTURES / BRIDGEMAN IMAGES

# Autriche-Hongrie LA DERNIÈRE VALSE D'UN EMPIRE



Héritière du Saint Empire romain germanique, la double monarchie austro-hongroise ne survécut pas à la Grande Guerre. Il y a un siècle, sa disparition laissa un vide géopolitique dangereux au cœur de l'Europe, ainsi qu'une lancinante nostalgie.

---

JEAN-PAUL BLED  
HISTORIEN, PROFESSEUR ÉMÉRITE DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

T

out commence le 28 juin 1914 à Sarajevo avec l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand, l'héritier du trône, par Gavrilo Princip, un jeune nationaliste serbe. Vienne est immédiatement convaincu que la responsabilité de la Serbie est engagée. Cette crise s'inscrit dans le lourd contentieux qui oppose les deux pays depuis l'annexion

de la Bosnie-Herzégovine par l'Autriche-Hongrie en 1908. Les deux guerres balkaniques de 1912 et 1913 l'ont encore aggravé, la Serbie en étant sortie agrandie. Les responsables austro-hongrois sont désormais décidés à ne plus rien lui passer. Tout dépendra du choix de François-Joseph. Celui-ci a jusqu'alors mené une politique de paix, opposant son veto aux projets bellicistes des milieux militaires.

Cette fois, la donne est différente, car, à travers la personne du prince héritier, c'est la dynastie qui a été visée. Mais, avant d'arrêter sa décision, il souhaite consulter son allié allemand. La réponse de Berlin ne souffre aucune ambiguïté. Guillaume II et le chancelier Bethmann Hollweg donnent à François-Joseph un « chèque en blanc ». Après ce feu vert, l'Autriche-Hongrie se prépare à la guerre. Le 23 juillet, un ultimatum est remis à la Serbie. La réponse de Belgrade étant jugée insuffisante, la guerre est déclarée le 25 juillet.

La question se pose alors : le conflit restera-t-il localisé ? Les cercles dirigeants viennois en sont convaincus. L'année précédente, l'Autriche-Hongrie avait déjà adressé un ultimatum à la Serbie sans que la Russie réagît. Mais l'enjeu n'est pas le même. En 1913, il s'agissait de barrer la route de l'Adriatique à la Serbie. Cette fois, c'est la survie de la Serbie comme État indépendant qui est en cause. Saint-Pétersbourg, qui se reconnaît un droit de protection de la Serbie, ne peut accepter un tel scénario. De son côté, la France soutient son allié, consciente que

son alliance avec la Russie risquerait de ne pas survivre à un refus. La mécanique infernale se met en marche qui conduit à la guerre généralisée. De la troisième guerre balkanique, on est passé à une guerre européenne. Le 1<sup>er</sup> août, l'Allemagne déclare la guerre à la Russie, deux jours plus tard à la France. Deux blocs antagonistes se font face : d'un côté l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, de l'autre la Russie et la France, bientôt renforcées par l'Angleterre.

### Dans l'orbite de Berlin

Les luttes nationales au sein de la double monarchie avaient fait oublier la prédiction de Bismarck : « Que l'empereur François-Joseph monte en selle et vous verrez que tous les peuples de son empire le suivront. » De fait, le vieil empereur a la satisfaction de constater que ses peuples répondent à son appel. Comme les autres belligérants, les peuples d'Autriche-Hongrie réagissent à la guerre par un élan d'union sacrée. À l'appel de François-Joseph. À mes peuples, ils répondent par la manifestation d'un patriotisme dynastique qui, face au danger, recouvre les tensions des dernières années.

Les débuts de la guerre sont catastrophiques. Sur les différents fronts, l'armée austro-hongroise subit de lourds revers, au sud face à la Serbie, à l'est, en Galicie, face à la Russie. Dans ses premières batailles, l'armée perd un tiers de ses effectifs tandis que le corps des officiers est décimé. L'Autriche-Hongrie ne doit de rétablir, voire d'inverser la situation, qu'à l'intervention de troupes allemandes.



AKG IMAGES

# DES FISSURES FATALES

## 28 juin 1914

L'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand à Sarajevo provoque une crise diplomatique.

## 25 juillet 1914

L'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie, lançant l'engrenage fatal du conflit européen.

## 21 novembre 1916

Mort de l'empereur François-Joseph. Son petit-neveu, l'archiduc Charles I<sup>er</sup>, lui succède.

## Mars-avril 1917

Charles I<sup>er</sup> tente des négociations de paix, qui échouent devant les refus italien et allemand.

## 18 octobre 1918

Les puissances de l'Entente cessent de reconnaître la souveraineté de l'Autriche-Hongrie.

## 11 nov. 1918

Charles I<sup>er</sup> se retire du pouvoir, mais sans abdiquer. C'est la fin de la monarchie des Habsbourg.

## 1919-1920

Les traités de Saint-Germain-en-Laye puis de Trianon règlent le sort de l'Autriche-Hongrie.



## LE « RING » DE VIENNE

Le boulevard circulaire que fait édifier François-Joseph devient le symbole de la puissance et de la modernité de la capitale impériale. Vers 1890-1900, autochrome.



AKG-IMAGES / NIMATALLAH

## François-Joseph, souverain tragique

**NÉ EN 1830**, François-Joseph meurt en 1916, en pleine Première Guerre mondiale. Il monte sur le trône en 1848 en réponse à la révolution qui a ébranlé la monarchie autrichienne. Son règne, un des plus longs de l'histoire, est marqué par une succession de défaites militaires : Magenta et Solferino face à la France de Napoléon III, Sadowa contre la Prusse de Bismarck. Parallèlement, l'Autriche est chassée d'abord d'Italie, puis d'Allemagne. L'Autriche de François-Joseph connaît des transformations politiques majeures. Après l'absolutisme, elle passe à un régime constitutionnel. Les rapports avec la Hongrie sont bouleversés. Le compromis de 1867 donne naissance à une monarchie dualiste. François-Joseph est frappé par une série de drames familiaux : exécution de son frère Maximilien au Mexique, suicide de son fils Rodolphe à Mayerling, assassinat de son épouse Élisabeth à Genève, assassinat de son neveu François-Ferdinand à Sarajevo. Figure tutélaire, François-Joseph est l'objet d'un culte. Fédérateur des peuples de la monarchie, il leur lance au début de la guerre un appel auquel ceux-ci répondent massivement.

Il faut une coalition de forces allemandes, austro-hongroises et bulgares, sous le commandement du général allemand von Mackensen, pour avoir raison de la vaillante Serbie en novembre 1915. Le renfort d'armées allemandes permet de prendre l'avantage sur le front russe au printemps-été 1915, une campagne au terme de laquelle les Russes sont pratiquement chassés de Pologne. Mais ces interventions ont un prix. Elles ont pour conséquence de placer de plus en plus la double monarchie dans la dépendance de Berlin. Il est un autre enseignement à tirer des premiers mois de la guerre. À l'instar des responsables militaires des autres belligérants, l'état-major général austro-hongrois avait misé sur une guerre courte, qui serait terminée avant la fin de l'année. Le choix d'une stratégie offensive créerait les conditions d'une victoire rapide. Or, non seulement cet objectif n'a pas été atteint, mais il apparaît désormais évident que la guerre va s'installer dans la durée. Avec des conséquences inquiétantes. L'Autriche-Hongrie doit faire face à l'ouverture de nouveaux fronts. En mai 1915, après la signature du traité de Londres, l'Italie, bien que théoriquement alliée aux puissances centrales, rallie le camp de l'Entente. Une série de batailles effroyables va opposer les soldats austro-hongrois aux Italiens dans le massif de l'Isonzo. En août 1916, c'est au tour de la Roumanie d'ouvrir un nouveau front en Transylvanie. La monarchie n'a plus qu'un rideau de troupes à lui opposer. La situation n'est sauvée que par l'intervention de divisions allemandes qui infligent une lourde défaite à l'armée roumaine et occupent Bucarest.

Autre question cruciale : l'union sacrée va-t-elle survivre à la prolongation du conflit ? L'entrée en guerre de l'Italie, ennemie héréditaire traditionnelle, en suscite une nouvelle manifestation, particulièrement chez les Tyroliens, les Slovènes et les Croates. Mais plusieurs facteurs jouent en sens contraire. À mesure que le conflit avance, les sentiments des populations sont de plus en plus influencés par la crise



COLLECTION DAGLI ORTI / AURIMAGES

alimentaire qui frappe sévèrement l'Autriche, plus encore que la Hongrie.

Elle est d'abord la conséquence du blocus imposé à l'Autriche-Hongrie, comme à l'Allemagne, par les puissances de l'Entente. À quoi s'ajoute que l'Autriche, après la perte de la Galicie, produit nettement moins de blé que la Hongrie et que celle-ci est réticente à lui en exporter. Dès 1915, des mesures de rationnement sont prises sur plusieurs produits de première nécessité. Malgré les efforts du gouvernement, la crise ne cesse de s'aggraver et les minima sont régulièrement revus à la baisse. L'arrière n'est pas seul à être touché. Les soldats du front souffrent également gravement de cette pénurie.

### Le début des revers militaires

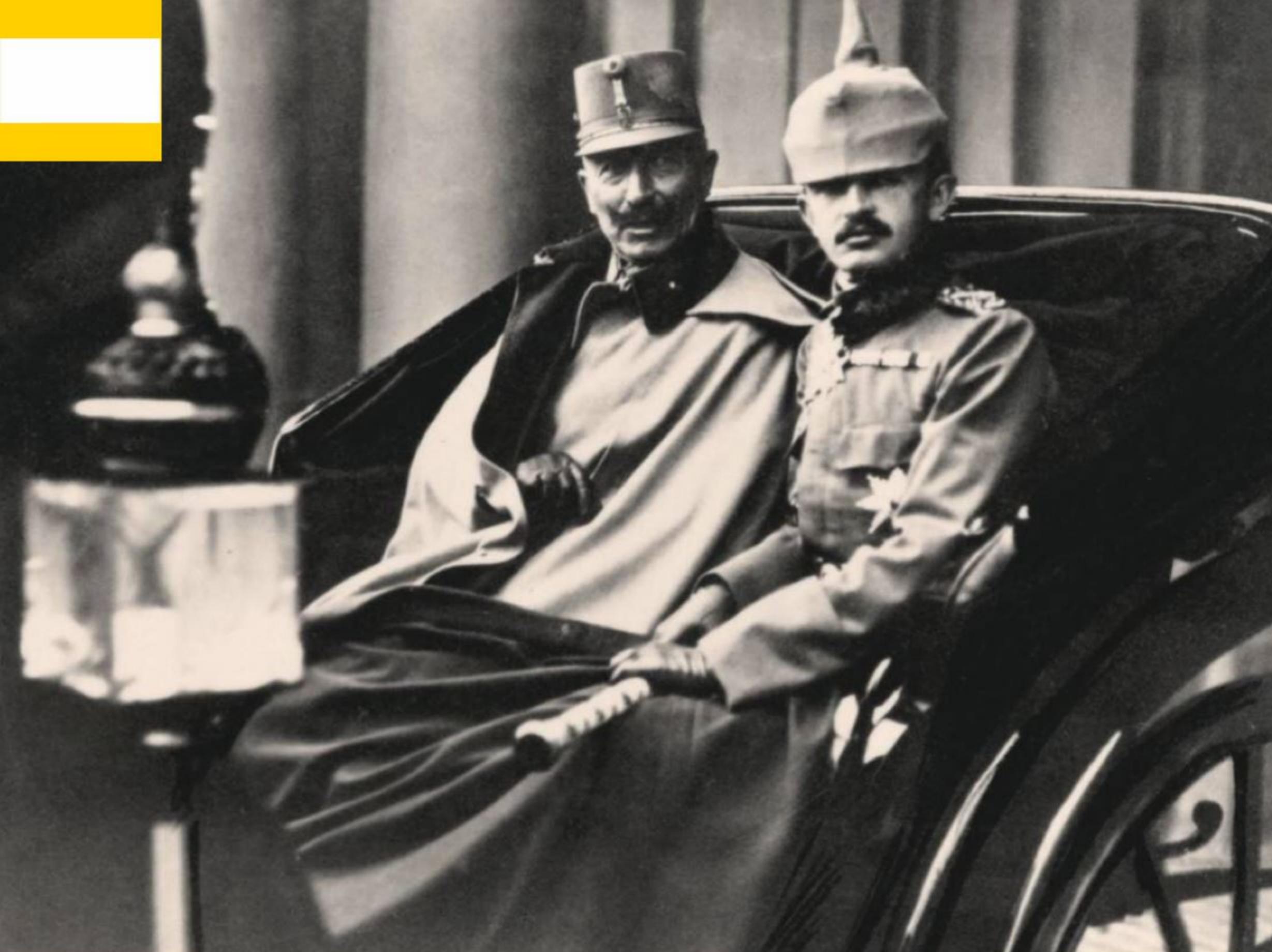
La prolongation de la guerre commence également à avoir un impact sur la loyauté des populations slaves de la monarchie. De premières désertions sont enregistrées en 1915 dans des régiments tchèques. D'autre part, des hommes politiques prennent le

chemin de l'exil pour mener depuis l'étranger la lutte pour l'indépendance. En mai 1915, les Croates Supilo et Trumbic ont créé un comité yougoslave ; l'année suivante, Masaryk fonde le Conseil national tchécoslovaque. Ces mouvements n'ont cependant encore que peu d'impact à l'intérieur. En mai 1917, les élus tchèques du Reichsrat réaffirment leur loyauté à la monarchie, tandis que Korosec, au nom des députés slaves du Sud, appelle de ses vœux une union des Slaves du sud de la monarchie sous le sceptre des Habsbourg.

Après le redressement de 1915, 1916 est pour l'Autriche-Hongrie une année noire. Les revers militaires s'enchaînent. L'offensive lancée pour mettre l'Italie à genoux échoue. Elle doit être arrêtée pour dégager des troupes pour le front oriental, où l'armée russe du général Broussilov a déclenché le 4 juin une vaste offensive sous les coups de laquelle le dispositif austro-hongrois menace de s'effondrer. Sur plusieurs points du front l'avance ennemie a été facilitée par la désertion de

### ▲ LA MOBILISATION

La réserve de l'infanterie austro-hongroise, qui défile ici, est mobilisée en 1914. Malgré leurs revendications, les nombreux peuples de l'empire répondront à l'appel à l'union lancé par François-Joseph.



IMAGO / ROGER-VIOLLET

#### ▲ UNE ALLIANCE PRESQUE SANS FAILLES

En dépit de leurs divergences sur la restitution de l'Alsace-Lorraine, Charles I<sup>er</sup> d'Autriche (à droite) restera fidèle à son alliance avec Guillaume II (à gauche). Photo, vers 1917.

régiments tchèques. Il faut de nouveau l'intervention de troupes allemandes pour que l'offensive russe soit stoppée. Celle-ci a encore mis en évidence la dépendance de l'Autriche-Hongrie par rapport à son allié allemand. Cette fois la leçon en est tirée. Un commandement unique pour le front oriental est créé sous la direction du maréchal Hindenburg.

La fin de l'année voit un événement majeur, qui risque de marquer une césure dans l'histoire de la monarchie : la mort du vieil empereur François-Joseph, le 21 novembre. Celui-ci ne s'était pas montré en public depuis le début de la guerre. Mais, même invisible, il

restait le pôle fédérateur des peuples de la double monarchie. Dès lors, la grande question est de savoir si son jeune successeur, son petit-neveu Charles, aura l'autorité nécessaire pour affronter les multiples défis auxquels l'Autriche-Hongrie est confrontée.

#### Les villes meurent de faim

Charles est peut-être sans expérience politique, mais il est arrivé à la conclusion lucide que cette guerre a déjà été trop longue pour la monarchie, dont le corps fragile, prévoit-il, ne résistera pas à une prolongation du conflit. Pour l'Autriche-Hongrie, le retour rapide de la paix représente une nécessité vitale. À cette fin, Charles prend une initiative aussi audacieuse que risquée. Il entre en mars 1917 en contact avec Raymond Poincaré, le président de la République française, par l'intermédiaire de son beau-frère le prince Sixte de Bourbon-Parme, sous la forme d'une lettre dans laquelle il expose son plan pour une paix de

« En mars 1917, Charles I<sup>er</sup> entre en contact secret avec le président de la République française pour lui exposer un plan de paix de compromis. »



**ITALIE** Triple alliance depuis 1882

Frontière des empires en 1914

**L'Empire d'Autriche-Hongrie en 1914**

Cisleithanie, administrée par l'Autriche

Transleithanie, administrée par la Hongrie

Annexion de la Bosnie-Herzégovine en 1908-1909

**Serbes** Peuples de l'Empire austro-hongrois

**L'Empire dans la Première Guerre mondiale**

Attentat de Sarajevo (28 juin 1914)

Principales offensives alliées

Principales offensives austro-hongroises

**La dislocation**

Frontières de 1920

**HONGRIE** Nouveaux États issus de traités

Territoires soumis à plébiscites

CARTE : LÉGENDES-CARTOGRAPHIE

## L'empire et la mosaïque des nationalités

**LE PLURALISME NATIONAL** est la marque distinctive de l'Autriche-Hongrie, qui ne compte pas moins de 11 nationalités. Les Allemands, la plus nombreuse, ne représentent qu'un quart de la population de la double monarchie, et autour de 35 % de la seule Autriche. En Hongrie, les Magyars atteignent 48 % à la veille de la guerre, un pourcentage en constante augmentation après la politique d'intense magyarisation menée par les gouvernements de Budapest. À l'inverse, les peuples autrichiens ne sont soumis à aucune politique de germanisation. Les passions nationales se déchaînent vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle avec la Bohême comme principal point de fixation. Minoritaires, les Allemands y sont sur la défensive et d'autant plus agressifs, alors que les Tchèques majoritaires s'emploient à élargir leurs droits. Il en résulte des affrontements qui trouvent leur prolongement jusqu'au Reichsrat à Vienne. Le pire n'est pourtant pas certain. Les compromis nationaux conclus en Moravie, en Bucovine et en Galicie, à la satisfaction des nationalités concernées, s'offrent comme une solution pour l'avenir. La double monarchie constitue d'autre part un espace économique et commercial intégré. À la veille de 1914, aucune nationalité ne souhaite se séparer de la monarchie, comme en témoigne l'union sacrée à la déclaration de guerre.

compromis. Le point fort en est son soutien aux « justes revendications françaises relatives à l'Alsace-Lorraine ». Cette initiative ne s'en solde pas moins par un échec. Elle se heurte au veto de l'Italie, dont aucune des revendications officiellement reconnues par les alliés de l'Entente dans le traité de Londres n'a été prise en compte par le monarque autrichien. En second lieu, Charles se heurte à un mur quand il cherche à convaincre Guillaume II de revoir sa position sur l'Alsace-Lorraine. Mais le kaiser et les chefs militaires, fermés à toute idée d'une paix de compromis, restent convaincus de pouvoir imposer à l'ennemi le diktat d'une paix victorieuse.

La guerre continue donc dans des conditions qui ne cessent de se dégrader, même si la situation paraît se détendre sur les fronts extérieurs. Avec l'aide allemande, une victoire retentissante est remportée en octobre-novembre 1917 sur l'Italie à Caporetto. Rongée par le prurit de la révolution, la Russie signe, le 3 mars 1918, la paix à Brest-Litovsk. Mais



EVERETT COLLECTION / AURIMAGES

## La faute à Clemenceau ?

**UNE LÉGENDE NOIRE** court sur le compte de Clemenceau. Mu par son anticléricalisme, il aurait haï à ce point l'Autriche-Hongrie, dernière grande puissance catholique d'Europe, qu'il aurait souhaité sa destruction. La réalité est moins simple. Clemenceau a longtemps entretenu des liens avec l'Autriche, notamment familiaux, son frère Paul ayant épousé une fille du journaliste Moritz Szeps, directeur du quotidien libéral le *Neues Wiener Tagblatt* et familier de l'archiduc Rodolphe. Une rencontre a même eu lieu entre l'héritier du trône et Clemenceau en marge du mariage de Paul, en décembre 1886. Les deux hommes partagent une même hostilité envers l'Allemagne. L'espoir de Clemenceau est que l'Autriche-Hongrie se détache de son alliance avec Berlin. La crise sur la Bosnie-Herzégovine, en 1908-1909, le convainc toutefois qu'elle n'en fera rien. Quand Clemenceau redevient président du Conseil en novembre 1917, la ligne de la diplomatie

française est de maintenir l'Autriche-Hongrie comme contrepoids à l'Allemagne dans l'Europe de l'après-guerre, position qui change au printemps 1918. L'engrenage fatal est déclenché par le ministre austro-hongrois des Affaires étrangères, qui accuse Clemenceau d'être le dernier obstacle à la paix en s'obstinant à réclamer l'Alsace-Lorraine. En réponse, le Tigre publie la lettre secrète de l'empereur Charles dans laquelle celui-ci qualifiait en mars 1917 cette revendication de « légitime ». Après cette publication, Charles estime n'avoir d'autre choix que de renouveler son allégeance à l'Allemagne. En conséquence, les Alliés reconnaissent officiellement les conseils nationaux de la monarchie austro-hongroise en lutte pour leur indépendance. Quand Charles se retire du pouvoir en novembre 1918, la monarchie a déjà éclaté sur le terrain. La conférence de la paix n'a donc pas démembré l'Autriche-Hongrie ; elle a entériné un état de fait.

### LES ROUAGES DE LA DIPLOMATIE

Clemenceau est photographié ici en 1906 lors de sa première nomination en qualité de président du Conseil. S'il entretenait depuis longtemps des liens personnels avec l'Autriche, son rôle fut beaucoup plus complexe au niveau diplomatique.



BRIDGEMAN IMAGES

SCÈNE DE TRANCHEE  
AUTRICHIENNE SUR LE FRONT  
DES CARPATHES, EN 1915.

ces succès masquent en fait une réalité de plus en plus préoccupante. La crise alimentaire prend des proportions catastrophiques. On est maintenant passé dans les villes de la monarchie au stade de la famine. Des émeutes y éclatent. Les organismes affaiblis sont des terrains favorables à la diffusion d'épidémies. On le verra bientôt avec la prolifération de la grippe espagnole.

En janvier 1918, la faim est à l'arrière-plan d'une série de grandes grèves, notamment à Vienne. Sur le terrain politique, l'heure n'est plus à la modération et à l'unité. Aussi bien chez les Austro-Allemands que chez les Slaves, les nationalistes prennent le dessus. En octobre 1917, au congrès du parti social-démocrate, jusqu'alors soutien de la monarchie au nom de l'internationalisme, les partisans de l'indépendance des peuples conquièrent la majorité. En janvier 1918, 150 députés tchèques du Reichsrat et de diètes de Bohême publient un manifeste pour la libération du peuple tchèque de toute obligation envers la dynastie.

Le tournant décisif intervient en avril-mai 1918. Jusqu'alors, les alliés de l'Entente s'étaient abstenus d'inscrire la destruction de l'Autriche-Hongrie dans leurs buts de guerre. En réponse à une provocation du comte Czernin, le ministre austro-hongrois des Affaires étrangères, Clemenceau publie en avril 1918 la lettre dans laquelle l'empereur Charles affirmait soutenir la revendication française sur l'Alsace-Lorraine. Après cette initiative, Charles est placé devant le dilemme : relancer le processus en vue d'une paix séparée ou confirmer son allégeance à l'alliance avec l'Allemagne. Faute de soutiens politiques pour la première option, il n'a le choix que d'aller à Canossa. Il redit en mai à Guillaume II sa fidélité à l'alliance. Les capitales de

COURONNE PORTÉE  
PAR CHARLES I<sup>ER</sup> LORS  
DE SON SACRE COMME  
ROI DE HONGRIE.

AKG-IMAGES / JÁNOS KALMÁR



l'Entente concluent de ce choix qu'il ruine tout espoir de détacher la double monarchie du Reich allemand. En conséquence, elles reconnaissent l'une après l'autre les conseils nationaux tchécoslovaque, polonais et yougoslave. Autant dire qu'elles tirent un trait sur l'Autriche-Hongrie.

Il apparaît maintenant que seule une victoire de l'Allemagne permettrait à l'Autriche-Hongrie de survivre. Or, les offensives de Ludendorff se sont soldées par des échecs et, le 8 août, l'armée allemande amorce un recul qui ne s'arrêtera plus. Sur le front intérieur, le phénomène de décomposition s'accélère. Pour l'arrêter, Charles publie le 16 octobre un manifeste qui autorise les nations de la moitié autrichienne de la monarchie à se constituer en conseils nationaux à partir des députés du Reichsrat, l'Autriche devenant alors une confédération de peuples libres. Prise quelques mois avant, cette décision aurait pu arrêter le processus de désintégration. Il a maintenant l'effet inverse.

## Un théâtre d'ombres

Le 18 octobre, les Alliés déclarent cesser de reconnaître l'Autriche-Hongrie. Le lendemain, le Conseil national tchécoslovaque proclame l'indépendance de la Tchécoslovaquie, tandis que les élus tchèques annoncent cesser toute relation avec Vienne. Le 28 octobre, une insurrection à Prague achève le processus. Le 30 octobre, la diète de Zagreb proclame la formation d'un État des Slaves du Sud ; le 21 octobre, les élus austro-allemands se constituent à Vienne en une assemblée nationale provisoire qui va demander l'entrée de l'Autriche dans le Reich ; enfin, à la fin d'octobre, c'est au tour de la Hongrie de se séparer de Vienne.

Charles ne règne plus que sur un théâtre d'ombres. L'armée, ultime rempart de la monarchie, n'a pas résisté à une offensive italienne de dernière minute. L'armistice de Villa Giusti du 3 novembre met officiellement fin à son existence. Empereur sans empire, roi sans royaume, Charles n'a plus d'autre choix que de s'effacer. Le 11 novembre, dans une atmosphère lugubre, il signe un texte par lequel il se retire des affaires de l'État, mettant ainsi un point final à une

# Le traité de Trianon dépèce la Hongrie en 1920

**COMME L'AUTRICHE**, la Hongrie subit les conséquences de la défaite et de l'effondrement de la double monarchie. Les gouvernements de Vienne et de Budapest sont tenus par les vainqueurs pour les successeurs de l'ensemble défunt. Au traité de Saint-Germain-en-Laye pour l'Autriche répond celui de Trianon signé avec la Hongrie le 4 juin 1920. Pour l'essentiel, il entérine des modifications déjà intervenues sur le terrain dans les turbulences de la fin de la guerre. Le traité dépèce la Hongrie, qui passe de 325 000 à 92 600 km<sup>2</sup>, tandis que sa population de 21 millions d'habitants en 1914 tombe à 8 millions. Au nord, elle cède la Slovaquie et la Ruthénie subcarpathique à la Tchécoslovaquie, au sud la Croatie et la Voïvodine au royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes, et à l'est, la plus grande partie de la Transylvanie à la Roumanie. Trianon a l'effet d'un traumatisme sur les Hongrois, toutes tendances confondues, d'autant que ce découpage laisse 3 millions de nationaux en dehors de la Hongrie. Aussi le révisionnisme devient-il très vite le ressort de la politique hongroise de l'entre-deux-guerres. Aujourd'hui encore, la blessure reste ouverte et nourrit le discours du gouvernement hongrois.

histoire de près de 650 ans (la monarchie de Habsbourg remontant à l'élection du comte Rodolphe de Habsbourg comme roi des Romains en 1273).

L'Autriche-Hongrie est morte d'épuisement. Elle n'a pas résisté aux effets désintégrateurs d'une guerre trop longue. Les lignes de fissure se sont progressivement creusées jusqu'à devenir des lignes de fracture. La double monarchie cesse d'exister dans les derniers jours d'octobre 1918. Les conférences de la paix, puis les traités ne feront qu'entériner les bouleversements intervenus sur le terrain au cours des derniers mois. ■

Pour  
en  
savoir  
plus

**ESSAIS**  
**L'Agonie d'une monarchie. Autriche-Hongrie, 1914-1920**  
J.-P. Bled, Tallandier (Texto), 2017.  
**Requiem pour un empire défunt.**  
F. Fejtö, Perrin (Tempus), 2014.

## LA HONGRIE EN RÉVOLUTION

En 1919, des soldats révolutionnaires défilent dans les rues de Budapest sur des chars. Un an plus tard, le traité de Trianon réglera le sort de leur pays.

Par Emery P. Revesz-Biro.



# LES HABSBOURG, UNE LONGUE HISTOIRE DANS L'OMBRE DU SAINT EMPIRE

---

Bâti sur les décombres de l'Europe napoléonienne, fédérant des peuples hétéroclites, l'Empire autrichien (puis austro-hongrois) ne dura qu'un siècle. Il était pourtant dirigé par la plus puissante famille du monde germanique : la maison des Habsbourg.

---

CYPRIEN MYCINSKI  
HISTORIEN

**U**n même homme commence son règne sous le nom de François II et l'achève sous celui de François I<sup>er</sup> : comment est-ce possible ? Cette énigme en apparence insoluble trouve sa réponse dans un bouleversement qui a vu finir un empire tandis qu'un autre prenait sa suite. Monté sur le trône du Saint Empire romain germanique en 1792, François de Habsbourg a assisté à sa disparition. Pourtant, lorsqu'il meurt en 1835, il est à la tête d'un autre empire, un empire qu'il a lui-même créé : l'empire d'Autriche.

Revenons-en au Saint Empire. Fondé en 962 par Otton le Grand, roi de Germanie, celui-ci porte le souvenir de l'Empire romain et souhaite s'inscrire dans sa continuité. Dans l'esprit des premiers empereurs, le Saint Empire doit réunir en une seule entité

politique l'ensemble de la chrétienté. Cette prétention au *dominum mundi* fait néanmoins long feu : en vérité, le Saint Empire ne parviendra jamais qu'à réunir les États allemands, ainsi qu'une partie de l'Italie... Pis, après s'être affirmé comme une puissance majeure de l'Occident médiéval durant les trois premiers siècles de son existence, il périclite dès le XIII<sup>e</sup> siècle. Les empereurs successifs se révèlent incapables d'imposer leur autorité aux principautés, duchés et autres villes libres d'Allemagne. Peu à peu, le Saint Empire évolue donc vers une simple réunion d'États parfaitement autonomes.

Dans la foulée de la Réforme, et en dépit des efforts de Charles Quint, cette fragmentation s'aggrave encore : catholiques et protestants s'affrontent à travers tout l'espace germanique. Finalement, en 1648, à l'issue



MP / LEEMAGE

de cette guerre de religion allemande que fut la guerre de Trente Ans, le Saint Empire est préservé, mais les prérogatives impériales sont réduites à néant. Désormais, chaque prince possède chez lui l'intégralité des pouvoirs régaliens. Ne demeure que le titre d'empereur, même s'il conserve son prestige.

### L'estocade de Napoléon

Ce titre, c'est la famille de Habsbourg qui, de longue date, est parvenue à s'en emparer. En théorie, l'empereur est élu par sept grands électeurs : les évêques de Trèves, Mayence et Cologne, le grand-duc de Saxe, le margrave de Brandebourg, le roi de Bohême et le prince palatin du Rhin. En pratique, c'est à la maison de Habsbourg, la plus puissante du monde allemand, que revient systématiquement le trône impérial. De 1438 jusqu'à la

disparition du Saint Empire, en 1806, c'est en effet toujours à un Habsbourg qu'est accordée la dignité impériale.

À l'aube du xix<sup>e</sup> siècle, c'est finalement Napoléon qui signe la fin du Saint Empire. En 1800, Bonaparte, alors premier consul, l'emporte militairement sur la coalition des monarchies européennes. Il en profite pour réorganiser considérablement le Saint Empire. Le traité de Lunéville de 1801 renforce les États allemands alliés de la France, tandis que les possessions habsbourgeoises en ressortent amoindries. Les modalités de l'élection de l'empereur sont également modifiées au profit des États protestants, ce qui est une évidente menace pour les Habsbourg, champions de la cause catholique. Lors d'une diète – c'est-à-dire un parlement des États de l'Empire – qui se tient à Ratisbonne en

### ▲ LE RETOUR DE FRANÇOIS II

Dernier empereur du Saint Empire, mais aussi premier empereur d'Autriche, François II revient à Vienne en juin 1814, après avoir signé le traité de Paris. Par Johann Peter Krafft. Belvédère, Vienne.



### CHARLES QUINT

Roi d'Espagne à partir de 1516, puis souverain du Saint Empire romain germanique de 1519 à 1556, il est le plus célèbre représentant de la dynastie des Habsbourg. Par Jakob Seisenegger. 1532. Musée d'Histoire de l'art, Vienne.

AKG-IMAGES / ERICH LESSING



RENCONTRE DE FRANÇOIS II (À GAUCHE) ET DE NAPOLEON, DEUX JOURS APRÈS LA VICTOIRE FRANÇAISE D'AUSTERLITZ LE 4 DÉCEMBRE 1805. PAR ANTOINE JEAN GROS. 1812. MUSÉE DU CHÂTEAU, VERSAILLES.

AKG-IMAGES / JÁNOS KALMÁR

JOSSE / LEEMAGE

## La « success-story » habsbourgeoise

**À L'ORIGINE DE LA FAMILLE** la plus célèbre de l'histoire européenne se trouve un petit château dont reste un donjon carré : le château de Habsburg, édifié vers l'an 1000 en Suisse alémanique. Pendant les trois siècles qui suivent, les seigneurs de Habsbourg confortent leurs possessions en Suisse et en Alsace. Ce n'est qu'en 1273 que la famille s'affirme pleinement sur l'échiquier européen. À cette date, Rodolphe, que l'on appellera « le Grand », est le premier membre de la famille à être élu à la tête du Saint Empire. Il entreprend de nouvelles conquêtes dans le bassin du Danube, où se trouvera désormais le cœur de la puissance familiale. À partir du xv<sup>e</sup> siècle, les Habsbourg s'emparent définitivement du titre d'empereur germanique. Une politique matrimoniale très réussie leur permet, en sus, de mettre la main sur la couronne d'Espagne et sur ses possessions américaines. Le plus célèbre des Habsbourg, Charles Quint, règne ainsi sur un « empire sur lequel le soleil ne se couche jamais ». Cet empire, pourtant, se révèle trop vaste ; Charles Quint le divise entre ses successeurs. Désormais, on comptera deux maisons de Habsbourg : les Habsbourg d'Espagne, qui s'éteignent en 1700, et les Habsbourg d'Autriche. Ces derniers perdent leur trône en 1918, mais comptent encore aujourd'hui des descendants.

1803, les princes allemands ratifient les décisions de Napoléon.

L'empereur, François II, réticent mais en position de faiblesse, est contraint d'accepter cette transformation radicale. Il a néanmoins compris que ce bouleversement mettait son titre impérial en péril. Lorsqu'il apprend, quelques mois plus tard, que Napoléon veut se proclamer empereur des Français, il lui apparaît évident que celui-ci n'acceptera pas que l'empereur germanique puisse lui faire de l'ombre. La menace d'une dissolution du Saint Empire s'approche dangereusement. François II décide donc de se prémunir contre le risque d'une suppression de son titre impérial. À cette fin, il réunit toutes ses possessions personnelles, c'est-à-dire les terres sur lesquelles il possède une souveraineté complète, pour en faire un « empire d'Autriche ». Le 11 août 1804, François de Habsbourg reçoit donc une deuxième couronne. Désormais, il est à la fois François II, empereur germanique, et François I<sup>er</sup>, empereur d'Autriche.



AKG-IMAGES / BRUNO BARBIER

### ▲ LA CRYPTE DES CAPUCINS

Ce lieu, situé sous le couvent des Capucins, à Vienne, abrite les sépultures de la dynastie des Habsbourg depuis 1633. Une centaine de sarcophages y sont conservés.

Cette situation ne dure pas. L'année suivante, les armées autrichiennes sont vaincues par la France à Austerlitz. Sa victoire permet à Napoléon de porter l'estocade au Saint Empire. Le 12 juillet 1806, 16 États allemands alliés à la France créent la Confédération du Rhin, dont Napoléon devient le « protecteur ». Dans la foulée, ces États proclament qu'ils quittent le Saint Empire. François de Habsbourg est alors enjoint par la France d'accepter la dissolution de ce dernier. Trop faible pour résister, il se soumet. Le 6 août 1806, il renonce solennellement au titre d'empereur germanique. Le Saint Empire a vécu.

À partir de cette date, François de Habsbourg n'est plus que François I<sup>er</sup>, empereur d'Autriche. Au moins par la famille régnante, l'empire d'Autriche s'inscrit donc clairement dans le prolongement du Saint Empire. Néanmoins, l'empire d'Autriche n'est pas, tant s'en faut, strictement germanique du point de vue territorial. Les possessions autrichiennes, qui couvrent l'essentiel du bassin du Danube et s'étendent de Vienne et du

Tyrol à la Hongrie et à la Transylvanie, sont largement extérieures au monde allemand.

L'empereur d'Autriche règne donc sur une multitude de nationalités, des Allemands bien sûr, mais aussi des Italiens, des Tchèques, des Polonais, des Croates, des Hongrois, des Serbes, des Ruthènes ou des Roumains. Tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, le mouvement des nationalités agite les différents peuples sur lesquels règne l'empereur d'Autriche, et les insurrections se multiplient. La crise la plus grave a lieu en 1848. Le « printemps des peuples » voit en effet se multiplier les soulèvements contre la mainmise autrichienne. En Italie du Nord, en Hongrie, en Croatie, en Bohême, les peuples prennent les armes et érigent des barricades pour réclamer l'indépendance ou, *a minima*, une large autonomie. L'empereur François-Joseph décide d'abord de répondre par la force et envoie le maréchal Radetzky écraser les révoltes. Johann Strauss composera une célèbre *Marche* en l'honneur de celui qui apparaît alors comme le sauveur de l'empire des Habsbourg.



AKG-IMAGES

## Sadowa, apogée de la Prusse

**REMPORTÉE EN 1866**, la victoire de Sadowa permet à la Prusse de s'affirmer comme la grande puissance du monde germanique, celle qui va réaliser l'unité de l'Allemagne. L'Autriche-Hongrie, vaincue, est quant à elle définitivement mise à l'écart de l'unification allemande. Cette guerre austro-prussienne a donc été voulue par le chancelier Bismarck précisément pour renforcer la Prusse et affaiblir l'Autriche au regard des autres États allemands. Les Prussiens déclenchent le conflit en occupant un territoire autrichien : le Holstein. À Sadowa, l'armée prussienne fait merveille et écrase les troupes de François-Joseph. La Prusse a désormais le chemin libre pour créer autour d'elle une Confédération de l'Allemagne du Nord, prélude à l'Empire allemand qui sera proclamé cinq ans plus tard, après la victoire de 1870-1871 contre la France.

Le feu, pourtant, couve toujours. En Hongrie notamment, le mouvement national, provisoirement vaincu, reste puissant.

### L'heure du compromis

Pourtant, c'est bientôt une autre menace qui préoccupe la maison d'Autriche. Au nord de l'Allemagne, le royaume de Prusse s'est considérablement renforcé. À l'heure des nationalités, le roi Guillaume I<sup>er</sup> et son chancelier Bismarck veulent réaliser l'unité allemande à leur profit. L'Autriche, qui se considère elle aussi comme une puissance allemande, ne peut accepter d'être évincée par son rival de la future Allemagne unie. En 1866, la guerre qui oppose la Prusse et l'Autriche est donc un affrontement pour la primauté en Allemagne. Vaincue à Sadowa en 1866, l'Autriche est définitivement écartée des affaires allemandes.

Affaibli, l'empereur entreprend alors de gagner l'adhésion de ses sujets non-allemands, notamment des Hongrois. En 1867, le « compromis austro-hongrois » institue ce que l'on

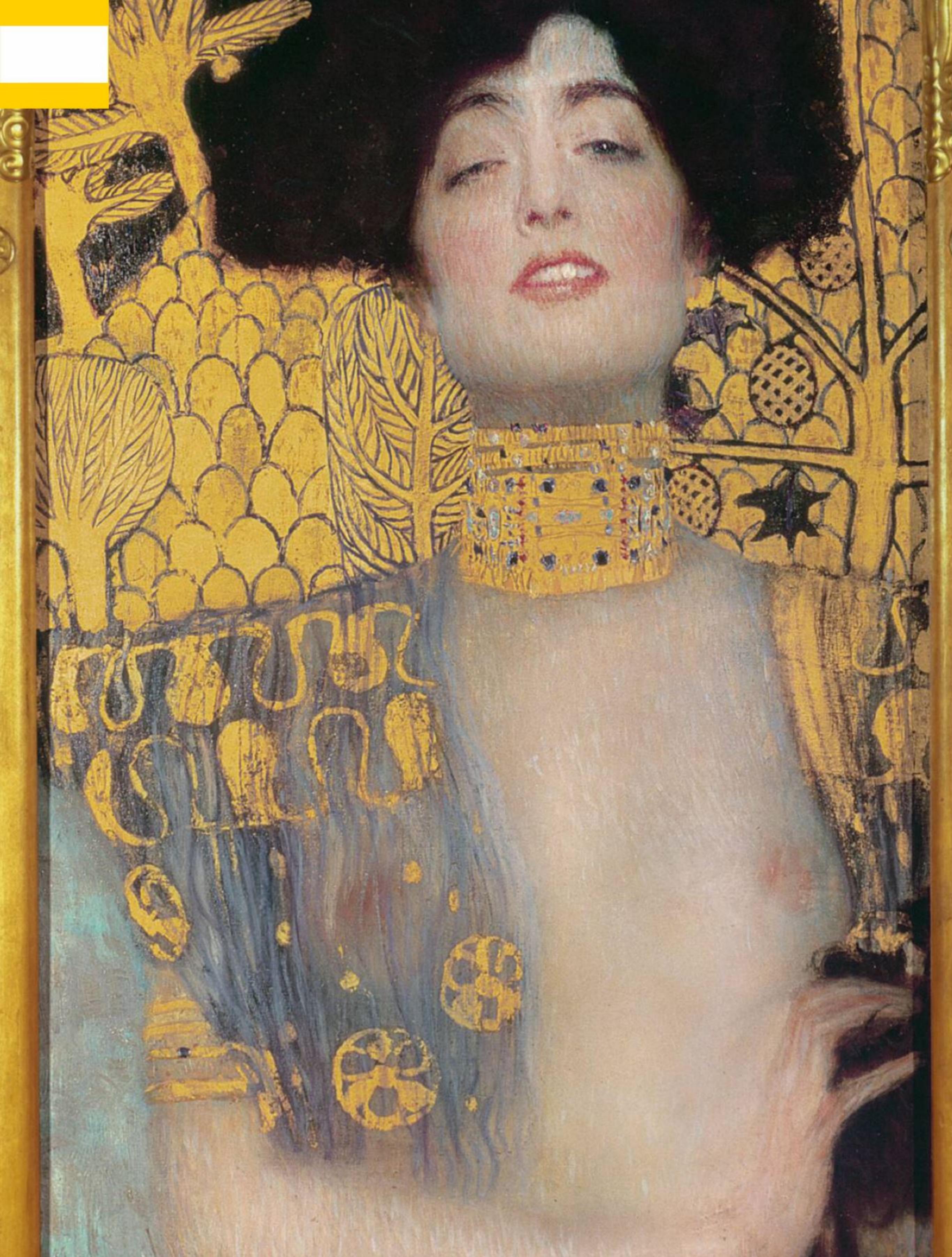
nommera désormais la « double monarchie ». L'empire d'Autriche est divisé en deux parties. L'une, qui réunit les terres les plus à l'ouest et au nord, conserve le nom d'empire d'Autriche. L'autre, qui rassemble les territoires orientaux et méridionaux, devient le royaume de Hongrie. Chacun possède son propre Parlement et son propre gouvernement. Pour autant, l'unité de l'ensemble est assurée par une armée et plusieurs ministère communs, ainsi que par la dynastie des Habsbourg, qui règne sur les deux territoires. François-Joseph ceint donc désormais deux couronnes, celle d'empereur d'Autriche et celle de roi de Hongrie. Après le Saint Empire et l'empire d'Autriche, l'empire d'Autriche-Hongrie vient de naître. Il vivra à peine 50 ans. ■

### ▲ LES GRANDS GAGNANTS DE LA GÉOPOLITIQUE

Sur le champ de bataille de Sadowa, le 3 juillet 1866, le kaiser Guillaume I<sup>er</sup> remet à son fils l'ordre du Mérite après la victoire germanique sur l'Autriche. Par Emil Hünten. Vers 1885. Musée historique allemand, Berlin.

Pour en savoir plus

**ESSAI**  
**Histoire de l'Autriche. De l'empire multinational à la nation autrichienne. XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles**  
P. Pasteur, Armand Colin, 2011.



VIENNE, 1900

# UNE NOSTALGIE À CONTRTEMPS

La capitale autrichienne d'avant-guerre fut le lieu de rencontre miraculeux des peuples et des langues, où est née la psychanalyse et où les arts ont fleuri comme jamais. Les écrivains Joseph Roth et Stefan Zweig ont dépeint les derniers feux de la fête impériale.

SÉBASTIEN LAPAQUE  
ÉCRIVAIN ET CRITIQUE LITTÉRAIRE

**A**u printemps 1916, Joseph Roth, engagé volontaire au sein du 21<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied de l'armée austro-hongroise, était en garnison à Nagyvárad (Oradea en l'actuelle Roumanie), lorsque son unité fut visitée par l'archiduc Charles, devenu l'héritier du trône des Habsbourg après l'assassinat de son oncle, l'archiduc François-Ferdinand, à Sarajevo, le 28 juin 1914.

Âgé de 21 ans, Joseph Roth n'avait pas encore écrit les grands romans qui l'ont imposé au milieu des années 1930 comme le témoin signalé des derniers feux de la fête impériale à Vienne. Né dans une modeste famille de Galicie, venu à Vienne pour étudier à l'université, ce pur produit de la culture judéo-allemande d'Europe orientale n'était pas encore l'écrivain engagé parmi les fidèles des Habsbourg par détestation de l'hitlérisme au moment de l'Anschluss de 1938 – le romancier étant le seul juif, au sein de

l'émigration parisienne, à prôner la guerre contre l'Allemagne nazie. Comme beaucoup des rejetons de la petite bourgeoisie de l'Empire, la déclaration de guerre de juillet 1914 l'avait surpris en pleine insouciance. Il s'affirmait alors pacifiste, mais il s'engagea pour des raisons obscures, qu'éclairent en partie l'attitude désinvolte de François-Ferdinand von Trotta, lointain parent des Trotta de son roman *La Marche de Radetzky* et narrateur de *La Crypte des capucins*. « Ce qui caractérise les aristocrates, c'est avant tout l'indifférence », explique ainsi ce cousin autrichien de don Fabrizio Corbera, prince de Salina, le héros sicilien du *Guépard* de Giuseppe Tomasi di Lampedusa.

## L'émergence des nationalités

Lorsque l'archiduc Charles a visité le front oriental en 1916, il restait six mois à vivre à l'empereur François-Joseph, monté sur le trône d'Autriche en 1848. Joseph Roth et ses

### ◀ JUDITH

Ce tableau peint en 1901 par Gustav Klimt est à l'image de son époque : l'or et la beauté détournent le regard de l'horreur (ici la tête coupée d'Holopherne, détail en bas à droite). *Belvédère, Vienne*.



DEAGOSTINI / LEEMAGE

#### ◀ UNE DANSE ÉTOURDISSANTE

Les couples sont emportés dans le tourbillon de la valse, dans ce détail d'un tableau illustrant un bal impérial en 1900. Par Wilhelm Gause. Musée d'histoire, Vienne.

camarades slovènes, tchèques, bohémiens, moraves, galiciens, bosniaques et transylvains accordaient peu d'avenir à la double monarchie constituée en 1867 à Vienne et à Budapest pour apporter une réponse fédérale à l'émergence du principe des nationalités. Il faudra que trois décennies passent et que le monstre nazi tape au carreau de l'auberge pour que Joseph Roth célèbre ce fédéralisme austro-hongrois par l'intermédiaire de son narrateur François-Ferdinand von Trotta : « La quintessence de l'Autriche, on ne la découvre pas au centre de l'empire, mais à la périphérie. Ce n'est pas dans les Alpes qu'on trouve l'Autriche : on n'y trouve que des chamois, des edelweiss, des gentianes. »

En 1916, Joseph Roth n'était pas encore monarchiste, et l'heure était toujours à l'ironie grinçante, comme il l'a raconté à l'écrivain Soma Morgenstern, Galicien et juif de langue allemande comme lui, intimement lié au compositeur Alban Berg et aux écrivains Robert Musil et Stefan Zweig. Les deux hommes s'étaient liés à l'université de Vienne en 1913, à l'époque où leurs « dieux » avaient pour nom Gustav Malher, Arnold Schönberg et Karl Kraus. À Nagyvárad, Joseph Roth rencontrait l'archiduc pour la première fois. « Dès qu'il fut assez près et que je pus le voir de la tête aux pieds, mes jambes se calmèrent, et dans la position où j'étais, au garde-à-vous

[...] j'ai soudain pensé, très clairement : Notre futur empereur, successeur de François-Joseph I<sup>er</sup>, ressemble à un petit caporal tchèque qui servirait dans les dragons. — Voilà l'allure qu'avait Charles Dernier. »

#### Une ville où règne l'Opéra

Devenu automatiquement citoyen polonais après la fin de la Première Guerre mondiale, l'éclatement de l'Empire austro-hongrois et l'annexion de la Galicie par Varsovie, Joseph Roth batailla cependant de longs mois pour obtenir la nationalité autrichienne. Dernier empereur d'Autriche et dernier roi de Hongrie et de Bohême, Charles I<sup>er</sup> avait quitté le pouvoir sans abdiquer, en novembre 1918 ; il était mort en exil à Madère en 1922. Mais la première république d'Autriche, établie en 1919, ne convenait guère à l'écrivain qui connut son premier succès, à l'âge de 30 ans, avec son roman *Hotel Savoy*. Dans *Fuite et fin de Joseph Roth*, poignant témoignage autobiographique sur « la double catastrophe volcanique de l'écroulement de la monarchie austro-hongroise et de l'élimination de l'élite juive par les nazis », selon les mots de Dominique Fernandez, Soma Morgenstern se souvient qu'en 1928, son ami galicien était « déjà sujet à des accès de ferveur monarchiste ».

Le mythe de l'âge d'or viennois avait mis une dizaine d'années à éclore, il ne finirait

ROGER-VOLLET / ULLSTEIN BILD





#### UN COUPLE IMPÉRIAL HEUREUX

Charles I<sup>er</sup> et son épouse Zita de Bourbon-Parme sont photographiés lors de leur couronnement en tant que roi et reine de Hongrie, en 1916. Bien que répondant aux exigences du trône, leur union ne fut pas un mariage arrangé.

#### CHARLES I<sup>ER</sup> D'AUTRICHE

## L'EMPEREUR D'UN MONDE CRÉPUSCULAIRE

**Petit-neveu** de l'empereur François-Joseph, cinquième dans l'ordre de succession au moment de sa naissance le 17 août 1887, Charles François Joseph de Habsbourg-Lorraine n'aurait jamais dû coiffer la double couronne après la mort de son oncle, le 22 novembre 1916. Une mésalliance et une suite de deuils familiaux l'ont poussé sur le trône à l'âge de 29 ans, alors qu'on le disait impréparé quelques années plutôt. Parmi les événements qui ont modifié le cours de sa vie, le plus célèbre est l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand, perpétré à Sarajevo le 28 juin 1914 par le nationaliste serbe Gavrilo Princip. Dur de caractère, François-Ferdinand était un conservateur obtus ; imprégné de catholicisme social et ouvert au changement, Charles a paru capable de sauver un régime ossifié par le fort conservatisme de la cour viennoise. En novembre 1918, la défaite militaire de la Duplice formée en 1879 par l'Empire allemand et l'Autriche-Hongrie l'a cependant contraint à renoncer au pouvoir, même s'il a refusé d'abdiquer. Il a alors pris le chemin de l'exil en compagnie de son épouse Zita et de leur fils Otto, vers la Suisse, puis vers l'île portugaise de Madère, où il est mort le 1<sup>er</sup> avril 1922. L'église Nossa Senhora do Monte, où il repose, est devenue un lieu de pèlerinage prisé depuis sa béatification à Rome, par le pape Jean-Paul II, en 2004.



STEFAN ZWEIG.  
L'ÉCRIVAIN EST ICI  
PHOTOGRAPHIÉ  
VERS 1928.

AKG-IMAGES

jamais, magnifié par les derniers témoins de l'efflorescence culturelle de l'avant-guerre dans la capitale autrichienne où régnait deux maîtres : l'empereur et le directeur de l'Opéra. Dans la ville aux 100 salles de concerts et aux somptueux palais aristocratiques bâtis de part et d'autre de la Herrengasse, la cathédrale Saint-Étienne était reléguée au second plan. C'est à l'Opéra que se déroulait le culte, à l'Opéra que les chanteurs montaient à l'autel. La ferveur qui entourait l'Orchestre philharmonique était proprement religieuse. « Chaque perte, le départ d'un chanteur ou d'un artiste aimé se transformait irrésistiblement en deuil national », raconte Stefan Zweig dans *Le Monde d'hier*. L'écrivain a commencé la rédaction de ce livre testamentaire en 1934 et l'a achevé au Brésil en février 1942, quelques jours avant son suicide à Petrópolis, la cité édifiée par Pierre I<sup>er</sup>, empereur du Brésil de 1822 à 1831 et époux de l'archiduchesse Marie-Léopoldine d'Autriche, la sœur aînée de Marie-Louise, mariée à Napoléon Bonaparte en 1810.

### La mélancolie de Zweig

Né dans la Vienne millénaire des Habsbourg, dans une famille à la fois juive, cosmopolite et européenne où l'on affectionnait les beaux-arts et la vie de l'esprit, l'auteur de *Vingt-Quatre Heures de la vie d'une femme*, publié en 1924, a résisté plus longtemps que ses compatriotes à la nostalgie. Lié à Romain Rolland et à Henri Barbusse, il fut d'abord le familier d'artistes pacifistes et d'intellectuels engagés à gauche. À l'occasion d'une rencontre, il refusa même de serrer la main d'Otto de Habsbourg, le fils du défunt Charles I<sup>er</sup>. En 1939, rendant hommage depuis Londres à Joseph Roth, mort à Paris le 27 mai, tué par le désespoir, l'alcoolisme et une double inflammation des poumons, il sentit encore la nécessité de dissimuler ses sentiments derrière ceux de son ami pour célébrer « la domination douce et nonchalante des Habsbourg », leur humanité, leur esprit de tolérance. « Dans la petite ville d'où provenait Joseph Roth, les juifs regardaient Vienne



DEAGOSTINI / LEEMAGE

#### ▲ L'EUROPE DES CAFÉS

Comme dans les autres capitales européennes, intellectuels et artistes avaient l'habitude de se retrouver dans les cafés de Vienne pour discuter.  
Par Franz Kopallik.  
Musée d'histoire, Vienne.

avec reconnaissance ; là-bas vivait, hors d'atteinte comme un dieu dans les nuées, le vieux, l'ancestral empereur François-Joseph, comme une figure légendaire ; ils respectaient et admireraient les anges colorés de ce dieu, les officiers, les uhlans et les dragons qui rendaient un éclat chamarré dans leur monde inférieur, terne et misérable. »

Arraché à la Vieille Europe au cours de l'été 1940, Stefan Zweig, qui allait avoir 60 ans le 28 novembre 1941, est devenu de plus en plus mélancolique. Dans sa poignante oraison funèbre de l'auteur de *La Marche de Radetzky*, il a parlé de « mythe » à propos du « respect de l'empereur », mais il n'a pas tardé à l'assimiler, tandis qu'il terminait de rassembler « les petites histoires de sa vie » dans *Le Monde d'hier*, aux États-Unis, d'abord, puis au Brésil, dont le drapeau porte depuis l'indépendance de 1822 un losange de couleur jaune en l'honneur de l'impératrice Marie-Léopoldine de Habsbourg. Fulgurances de l'histoire : le jaune du maillot des footballeurs Pelé et Neymar vient de Vienne...

## Un laboratoire de la modernité

**PARIS NE FUT PAS LA SEULE CAPITALE** des arts avant que la Première Guerre mondiale ne brouille les échanges artistiques. À l'instar de Bruxelles ou de Munich, Vienne fut l'un des lieux où s'élabora la modernité picturale et architecturale. Mouvement emblématique de cette réflexion, la Sécession viennoise se développe dans les années 1890 autour de personnalités comme Gustav Klimt, son plus célèbre représentant, avec la volonté de s'écarte du conformisme de l'art officiel. Se voulant à la fois le regroupement des nouvelles forces vives artistiques du pays et l'interlocuteur privilégié d'un dialogue international, la Sécession viennoise diffuse ses idées à travers la revue *Ver sacrum*, qui paraît de 1898 à 1903. Elle s'incarne aussi dans des monuments emblématiques, tels que le palais de la Sécession, édifié par Joseph Maria Olbrich en 1897.

Qu'importe ! Stefan Zweig, qui jouait aux échecs mais pas au ballon rond, dégoûté par toutes les idéologies et toutes les folies du XX<sup>e</sup> siècle, a fini par se faire le héraut le plus lyrique de la Vienne du début de siècle. Un lieu de rencontre fragile et miraculeux des peuples et des langues où sont nés la psychanalyse avec Freud et le sionisme avec Herzl. Un laboratoire de la modernité artistique et littéraire où est apparu l'expressionnisme dans la peinture, l'architecture, la littérature, le théâtre, la musique, le cinéma et la danse. Loin des possédés, une autre patrie, un autre monde, au-delà du temps. ■

Pour en savoir plus

**ROMAN**  
**La Crypte des capucins**  
J. Roth, Seuil, 2014.

**ESSAIS**  
**Fuite et fin de Joseph Roth**  
S. Morgenstern, Liana Levi (Piccolo), 2017.  
**L'Esprit européen en exil. Essais, discours, entretiens. 1933-1942**  
S. Zweig, Bartillat, 2020.

# MACHIAVEL

En 1513, Machiavel, accusé de complot contre les Médicis, est emprisonné et torturé. Lui, l'ami de César Borgia, plonge soudain dans les arcanes les plus obscurs de la politique de Florence. Une épreuve décisive que n'oubliera pas l'auteur du *Prince*.

ANDREA FREDIANI  
HISTORIEN ET ÉCRIVAIN

**T**UTTI LI STATI · tuchi edo  
minij che hanno hauuto et  
hanno imperio sopra li huo-  
mini sono stati et sono io, Republicas  
o, principatis. E principati sono io, ha-  
reditary de' quali et sanguine del loro  
signore ne' sia' suto lungo tempo fin'  
opero, et sono nuovi. E nuovi o sono  
nuovi tuchi come' fu milano a' Fra-  
esco sforza o sono come' membri  
adquanti allo stato hereditario del  
principi che li acquista come' e' il  
regno di Napolj al Re di Spagnia

Francesco  
milano

Redi Spagnia  
in Napolj.

**PORTRAIT POSTHUME**

Santi di Tito représenta Machiavel sur ce tableau postérieur à la mort de l'homme politique en 1527. *Palazzo Vecchio, Florence.* En page de gauche, le début du premier chapitre du *Prince* dans un manuscrit enluminé. *Bibliothèque Laurentienne, Florence.*

PHOTOS : SCALA, FLORENCE



## CHRONOLOGIE

# Une vie dédiée à Florence

### 1469

Nicolas Machiavel, fils d'un modeste avocat, naît le 3 mai à Florence, où Laurent le Magnifique tient les rênes du pouvoir.

### 1494

Les Médicis sont chassés de Florence. Une république inspirée des idées du frère dominicain Savonarole est instaurée.

### 1498

Exécution de Savonarole. Machiavel, nommé à la tête de la seconde Chancellerie, est chargé de missions diplomatiques et militaires.

### 1511-1512

Le pape Jules II forme la Sainte Ligue, qui triomphe de la France, alliée de Florence. Les Médicis reviennent au pouvoir. Machiavel est écarté.

### 1513

Accusé de conspirer contre les Médicis, Machiavel est emprisonné et torturé. Une fois libéré, il commence la rédaction du *Prince*.

### 1521

Il obtient les faveurs du futur pape Clément VII, un Médicis, pour lequel il exécute des missions de conseiller et de chroniqueur.

### 1527

Les troupes de Charles Quint mettent Rome à sac, et les Médicis sont de nouveau chassés de Florence. Machiavel meurt le 21 juin.

## LA GRANDE CITÉ DE TOSCANE

Sur cette vue de Florence, on distingue à gauche la tour du Palazzo Vecchio, siège de la république de Florence que servait Machiavel. Il fut emprisonné et torturé en 1513 dans le palais du Bargello, dont la tour carrée se dresse devant la cathédrale.

ISTOCK / GETTY IMAGES



### ▼ LE BLASON DES MÉDICIS

Les boules (*palle* en italien), typiques des armes des Médicis, ont donné le surnom de *palleschi* aux partisans de ceux-ci.



SCALA, FLORENCE

Nicolas s'immobilise sur le seuil lorsqu'il se rend compte de ce qu'il attend. Il regarde le crochet au plafond et la corde suspendue, et comprend qu'il est sur le point d'affronter l'instant le plus dramatique de sa vie. Il en vient à regretter son cachot lugubre, un trou sombre et malodorant, infesté d'excréments de rats, et il espère y être rapidement ramené. Une fois de plus, ses tortionnaires l'interrogent sur la conspiration contre les Médicis, dans laquelle il est soupçonné d'être impliqué. Mais Nicolas ne peut rien leur dire, puisqu'il en ignore tout. Est-ce sa faute si quelqu'un a eu l'idée d'inclure son nom sur une liste de personnes à rencontrer dans le but de renverser le gouvernement ?

Le problème est qu'il ne sait pas encore s'il est le genre d'homme à dire n'importe quoi afin d'éviter la douleur. Quand ils le forcent à mettre ses mains dans le dos et lui attachent les poignets avec la corde, il comprend qu'il va très vite savoir de quel bois il est fait. Il a dû traiter à de nombreuses reprises avec de



grands hommes qui ont fait du courage et de la force physique et mentale l'arme de leur succès. Il a débattu avec eux d'égal à égal, et le moment est venu de découvrir s'il mérite de se hisser à leur hauteur.

On commence à le soulever, et les ligaments de ses bras se tendent à tel point qu'ils paraissent prêts à se déchirer. Il pousse un cri de douleur. Il voudrait ne pas le faire ; peut-être qu'un homme comme César Borgia, qu'il admirait tant, n'aurait pas donné cette satisfaction à ses bourreaux. Ses bras semblent sur le point de se détacher du corps. La corde les lève dans le sens inverse des mouvements permis par les articulations. Il a l'impression qu'on les lui arrache du torse.

Les larmes lui brouillent la vue, et les silhouettes de ses bourreaux deviennent floues. Les râles de son agonie transforment les questions en bruit de fond. Maintenant, ses pieds ne touchent plus le sol. Non, il a l'impression qu'il est

**LE FRÈRE DOMINICAIN**  
Savonarole, représenté ici sur une médaille des Della Robbia, détint le pouvoir à Florence de 1494 à 1498. Musée du Bargello, Florence.



collé au plafond. Il sait ce qui va se passer et se concentre pour supporter le choc. Mais ils le lâchent très vite, et la chute est violente ; ses chevilles sont peut-être disloquées, comme les épaules. Il n'a pas le temps de gémir : ils recommencent à le soulever. Et il sait qu'ils continueront jusqu'à ce qu'il parle. Ou qu'ils finissent par comprendre qu'il ne sait rien. Mais Nicolas n'a qu'une question en tête. Comment a-t-il pu se retrouver dans une situation aussi dramatique ?

### Une époque mouvementée

Verbe tranchant, sans doute. Une plume incisive comme nulle autre, également. Mais prudent, voire versatile, dans ses prises de position politique. Ainsi était Nicolas Machiavel, toujours disposé, à une époque où les changements de régime étaient fréquents, à laisser la porte ouverte à quiconque n'était pas au pouvoir, mais pouvait rapidement y accéder. C'est pourquoi ce

#### LA CATHÉDRALE DE PISE

Dominée depuis 1406, Pise se libère de Florence en 1494. Mais elle est reprise en 1509 par les milices de la République, créées par Machiavel.



#### SAVONAROLE VU PAR MACHIAVEL

## LE PROPHÈTE DÉSARMÉ

**L**e 23 mai 1498, le moine dominicain Savonarole est condamné à mort. Le lendemain, il est pendu, sa dépouille est brûlée, et ses cendres sont dispersées dans l'Arno. Machiavel, alors âgé de 29 ans, n'a jamais été un *piagnone*, un pleureur, comme étaient surnommés avec mépris les partisans du moine qui fustigeait la corruption de la papauté et les vices des Florentins, annonçait l'avènement du royaume de Dieu et gouvernait la ville. Mais Savonarole fut finalement victime de la papauté et de l'oligarchie florentine, qui voulait reprendre le pouvoir. Dans *Le Prince*, avec sa vision froide de la politique, Machiavel présente Savonarole comme un « prophète désarmé », qui ne pouvait compter que sur la force de ses paroles pour préserver l'union entre ses partisans et les empêcher de l'abandonner. En effet, s'il avait convaincu de nombreuses personnes qu'il parlait au nom de Dieu, il « pérît dès que le peuple commença à ne plus avoir foi en lui ; car il n'était pas en état de rendre constants ceux qui avaient cru, ni de persuader les incrédules ». Machiavel note avec perspicacité : « C'est pour cela qu'on a vu réussir tous les prophètes armés, et finir malheureusement ceux qui étaient désarmés. »

qui lui arrive en 1513 devait lui paraître totalement inattendu. Il est emprisonné, car accusé d'avoir participé à une conspiration contre le gouvernement des Médicis, revenus à Florence l'année précédente, après la parenthèse républicaine ouverte en 1494 et qui les avait chassés de la cité.

L'époque de Machiavel n'est pas seulement l'apogée de la Renaissance. C'est aussi celle des guerres d'Italie, lorsque les luttes pour dominer la péninsule s'intensifient. Ces dernières impliquent les principales puissances italiennes issues du morcellement du Moyen Âge — Florence, la république de Venise, le royaume de Naples, le duché de Milan et la papauté dominée par la famille Borgia, qui manifestent des ambitions territoriales — et des puissances étrangères telles que la France, l'Espagne et le Saint Empire, désirant toutes élargir leur zone d'influence.

Cette période troublée débute en 1492 avec la mort de Laurent le Magnifique, seigneur de Florence qui, grâce à son charisme, avait réussi à préserver l'équilibre entre les



États italiens. C'est alors que Machiavel cesse d'être spectateur de la politique italienne et en devient l'un des acteurs. Nous sommes en 1498, le jour de l'exécution de Savonarole. Après la chute des Médicis, ce moine dominicain, bénéficiant d'une aura de prophète, avait instauré un gouvernement théocratique dans la cité florentine. Mais ses attaques contre la papauté ont provoqué son excommunication, précipitant sa disgrâce. Commencent alors les 14 années de la République florentine, désormais laïque. Machiavel est élu secrétaire de la seconde Chancellerie de Florence et secrétaire des Dix de la Liberté et de la Paix, les magistrats chargés des affaires étrangères et des questions militaires. Ses fonctions lui offrent l'occasion de croiser plusieurs de ses plus illustres contemporains.

En juillet 1499, Machiavel a l'opportunité de rencontrer une personnalité au caractère bien trempé, Catherine Sforza, dame d'Imola et de Forlì. Florence voulait que le fils de celle-ci, Ottaviano Riario, continue de se battre en



tant que mercenaire durant la guerre de la cité contre Pise, mais en percevant moins que ce qu'il demandait. Machiavel semble dans un premier temps convaincre Catherine d'accepter cet accord. Mais la dame se ravise, cela après que Machiavel a informé la République du succès de sa mission, plaçant de fait le secrétaire dans une situation très embarrassante.

En raison de ce litige, Florence cesse d'appuyer Catherine Sforza, exposant alors les domaines de cette dernière aux ambitions de César Borgia, le fils naturel du pape Alexandre VI. César, qui bâtissait alors son propre État en Italie du centre, ne perd pas un instant : il s'empare de Forlì et capture sa dame.

Quant à Machiavel, consterné par le changement d'avis de Catherine, il la dépeindra dans

## LA FORTERESSE DE SENIGALLIA

Elle est le cadre de l'acte le plus « machiavélique » de César Borgia. En 1502, il réussit à y attirer quatre de ses lieutenants qui conspiraient contre lui, les fait prisonniers et les tue.

RICCARDO SPILA / FOTOTECA 9x12



## CÉSAR BORGIA

### L'IDÉAL DU DIRIGEANT

« **L**a fin justifie les moyens. » Attribuée à tort à Machiavel, cette phrase est réductrice de son analyse des qualités que doit posséder un bon dirigeant, telles qu'il les décrit dans *Le Prince*. Machiavel pensait que César Borgia, aussi cruel qu'adroit, incarnait ce dirigeant et le citait en exemple : « Quiconque jugera qu'il lui est nécessaire [...] de vaincre par la force ou par la ruse ; de se faire aimer et craindre des peuples, suivre et respecter par les soldats ; détruire ceux qui peuvent ou doivent lui nuire ; remplacer par de nouvelles institutions l'ancien ordre des choses [...] ; conserver l'amitié des rois et des princes, de telle manière que tous doivent aimer à l'obliger et craindre de lui faire injure. » Mais Borgia, qui avait acquis un grand pouvoir à l'ombre de son père, le pape Alexandre VI,

commet une erreur « si grave qu'elle entraîne sa chute » à la mort de celui-ci : il appuie la nomination du pape Jules II, lorsque ce dernier lui promet qu'il pourra garder le commandement des troupes papales et conserver ses possessions en Romagne. En effet, Machiavel note que « Borgia se laisse emporter par la confiance imprudente qu'il a en lui-même, au point de croire que les promesses des autres sont plus fiables que les siennes ».

ses *Discours* comme une femme insensible et impitoyable lors de la mort de son mari, Girolamo Riario, assassiné par des conspirateurs de Forlì qui emprisonnent ensuite la dame et ses enfants. Les conjurés voulaient s'emparer du château de Ravaldino et « la comtesse Catherine [...] promit aux conjurés de le leur céder s'ils voulaient l'y laisser entrer ; elle leur proposa en même temps de garder ses enfants en otages. Ceux-ci, sur la foi de ce gage, y consentirent. Mais à peine la comtesse y fut-elle entrée que de dessus les murs elle leur reprocha la mort de son mari, en les menaçant de toute espèce de vengeance ; et pour leur montrer que ses enfants ne la touchaient guère, elle leur montra ses parties sexuelles, en leur criant qu'elle avait de quoi en faire d'autres [...] ». »

Un an plus tard, le secrétaire rencontre Louis XII, le nouveau roi de France, qu'il doit convaincre d'effacer la dette contractée par la cité en raison de l'appui (qui n'était, en réalité, que théorique) accordé par le souverain à Florence pour reconquérir Pise. C'est un



PORTRAIT PRÉSUMÉ DE  
CÉSAR BORGIA. PAR ALTOBELLO  
MELONE. VERS 1513. ACADEMIE  
CARRARA, BERGAME.

DEA / SCALA, FLORENCE

nouvel échec, et Machiavel est alors écarté et remplacé par un nouvel émissaire. Ce ne sera cependant pas la dernière mission de Machiavel auprès du monarque : la présence française dans le nord de l'Italie constitue un rempart aux ambitions d'élargissement aux territoires voisins de ceux de Florence des possessions de l'Église par la papauté — une menace évidente pour les Florentins —, et la République avait tout intérêt à s'entendre avec les uns comme avec les autres.

### Un nouveau César

Et c'est précisément la mission suivante de Machiavel qui le conduit auprès du fils du pape Alexandre VI, César Borgia, le personnage le plus charismatique de l'époque. Il vient de soumettre la Romagne et il semble que son prochain objectif soit précisément Florence, à laquelle il avait pris quelques terres. Cette fois, la mission de Machiavel est couronnée de succès, notamment grâce à la pression

#### MACHIAVEL EN MISSION

Entre 1500 et 1511, Machiavel est chargé de quatre missions auprès du roi de France Louis XII, Sceau royal en or. 1504. Bibliothèque nationale de France, Paris.



exercée par la cour de France, opposée à une nouvelle expansion du duché. Machiavel est témoin de l'un des crimes les plus atroces de César Borgia, la « tuerie de Senigallia », un piège dans lequel le duc, ayant feint de vouloir négocier la paix, attire les lieutenants qui ont conspiré contre lui pour les assassiner. La relation de cet épisode cruel, qui eu lieu le 31 décembre 1502, est considérée comme le premier récit politique de Machiavel. Un récit riche d'enseignements tant sur la nature humaine que sur les moyens nécessaires qu'il convient d'employer pour garder le pouvoir.

Quelques lignes suffisent à le démontrer : « Quand la nuit fut arrivée, et les tumultes apaisés, le duc crut qu'il était temps de se défaire de Vitellozzo et d'Oliverotto. Les ayant fait conduire tous deux ensemble dans le même lieu, ils furent étranglés. Tous deux en expirant ne proférèrent aucune parole digne de leur vie passée ; car Vitellozzo le conjura d'implorer du pape une indulgence

AKG / ALBUM



#### ENTREVUE À PÉROUSE

Machiavel fait la connaissance du pape Jules II en 1506. Il le rencontre alors qu'il assiège Pérouse, cité qui appartient au Saint-Siège, mais dont le pouvoir a été accaparé par un seigneur local.

UIG / GETTY IMAGES

#### UN CHOIX QUI NE PARDONNE PAS

## SODERINI, L'INGÉNU

**L**es erreurs du gonfalonier Pier Soderini, chef du gouvernement florentin, précipitent la chute de la République. En 1512, la Sainte Ligue, composée de l'Espagne, de la papauté et de Venise, a conclu un accord pour redonner le pouvoir aux Médicis. Mais les troupes espagnoles, chargées d'exécuter ce projet, n'ont ni artillerie ni ravitaillements.

Au mois d'août, alors qu'ils campent devant la possession florentine de Prato, leur chef, Ramón Folch, propose à Florence de se retirer en échange de 30 000 ducats, tout en permettant aux Médicis de revenir en qualité de simples citoyens. En dépit des conseils de Machiavel, Soderini rejette ces conditions, et les Espagnols morts de faim s'emparent de Prato dans un bain de sang. Puis les partisans des Médicis occupent le Palazzo

Vecchio florentin, siège du gouvernement, et Soderini prend la fuite. Il ne s'était jamais résolu à supprimer le parti médicéen de Florence, malgré l'avis de Machiavel, qui lui dédia cette épitaphe en 1522 : « Le soir où mourut Pier Soderini, / son âme alla à la porte de l'enfer. / "En enfer ? - cria Pluton - Pauvre benêt, / monte donc aux limbes avec les autres enfants." » Car Soderini avait agi en politique avec une ingénuité puérile.

plénière pour tous ses péchés. Oliverotto rejeta en pleurant sur Vitelozzo toute la faute des outrages dont se plaignait le duc. »

Mais César Borgia ne renonce pas à ses ambitions sur Florence. Machiavel et lui se rencontrent à maintes reprises et se lient d'amitié jusqu'à la chute du duc. Le devant de la scène est alors occupé par celui qui a le plus œuvré contre les Borgia : Jules II, le pape soldat qui, alors qu'il était cardinal, avait été l'ennemi acharné du pape Alexandre VI. C'est précisément l'action militaire et politique de Jules II, qui voulait faire de la papauté la première puissance d'Italie, qui affecte directement Florence et finit par troubler la vie de Machiavel, lorsque, en 1511, le pontife s'allie avec l'Espagne pour saper l'hégémonie française dans le nord de l'Italie. En 1512, les troupes espagnoles au service du pape battent les Florentins à Prato, assiègent cette ville et permettent le retour des Médicis. Dans une lettre qu'il envoie peu après les faits à Isabelle d'Este, marquise de Mantoue, Machiavel écrit : « Plus de quatre mille hommes y périrent, [...]



SCALA, FLORENCE

les autres furent faits prisonniers et furent contraints par divers procédés à verser une rançon ; et l'on ne fit même pas grâce aux vierges des couvents ni aux lieux sacrés qui furent tous pleins de stupres et de sacrilèges. »

### **Victime d'un sinistre malentendu**

L'année suivante, Machiavel est torturé, car on l'accuse de conspirer contre les Médicis. Il semble que son seul tort ait été de connaître certaines des personnes impliquées dans la conjuration, de sorte que son nom était souvent mentionné lors des réunions. Parmi les participants à ces réunions se trouvait son ami Pietro Paolo Boscoli, un noble florentin, qui perdit un papier sur lequel était notée une vingtaine de noms, dont celui de Machiavel. Le 12 février 1513, un orateur siennois, Bernardino Coccia, trouve ce papier et en informe Julien de Médicis, fils de Laurent le Magnifique et seigneur de Florence. Les arrestations sont immédiates et entraînent en cinq jours à peine la condamnation à mort par décapitation de Boscoli et d'Agostino Capponi.

La conspiration était sans doute de plus grande ampleur, mais le régime préféra ne pas s'acharner. De son côté, Machiavel fit ce qu'il put pour s'attirer les bonnes grâces de Julien, lui dédiant un sonnet dans lequel il dit avoir été réveillé par les prières des deux condamnés à mort. Mais il serait resté en prison sans l'amnistie qui suivit l'élection d'un Médicis comme pontife sous le nom de Léon X. Il était enfin libre, mais sa carrière politique était terminée. N'ayant qu'une charge de chancelier des procureurs aux fortifications, il se retire de la vie publique et écrit les ouvrages qui feront sa renommée, et qui, à l'image du *Prince*, traduisent son expérience intime des arcanes les plus sombres de la politique de la Renaissance. ■

Pour  
en  
savoir  
plus

#### **TEXTE**

**Le Prince**

Machiavel, Les Belles Lettres, 2019.

#### **ESSAI**

**Machiavel. Une vie en guerres**

J.-L. Fournel, J.-C. Zancarini, Passés composés, 2020.

### **▲ LE PAPE DE LA GUERRE**

Jules II fut le pape qui restaura le pouvoir des Médicis à Florence. Raphaël le représente ici agenouillé, assistant au miracle de la messe de Bolsena. 1508-1524. Palais apostolique, Vatican.

 Retrouvez p. 94 la recension du livre *Machiavel. Une vie en guerres*.

# COMPLÔT, ARRESTATION ET TORTURE

**L**e 16 septembre 1512, après la défaite des milices de la République florentine face aux troupes espagnoles, le pouvoir est rendu aux Médicis grâce à un coup d'État. Machiavel est écarté du gouvernement et confiné dans son petit domaine rural. Mais le pire reste à venir.

**FLORENCE EN 1470.** SUR CETTE COPIE DE LA *VEDUTA DELLA CATENA*, CONSERVÉE AU PALAZZO VECCHIO, ON VOIT LA PRISON DU BARGELLO (1) ET L'ÉCHAFAUD (2) OÙ FURENT EXÉCUTÉS BOSCOLI ET CAPONI.



SCALA, FLORENCE

LE 12 FÉVRIER 1513, MACHIAVEL  
EST ARRÊTÉ ET ACCUSÉ D'AVOIR PARTICIPÉ  
À UNE CONJURATION CONTRE LES  
NOUVEAUX SEIGNEURS DE FLORENCE,  
LES FRÈRES JULIEN ET JEAN DE MÉDICIS,  
FILS DE LAURENT LE MAGNIFIQUE.

## I. L'ARRESTATION

Les principaux instigateurs du complot sont Pietro Paolo Boscoli, Agostino Capponi, Niccolò Valon et Giovanni Folchi. Boscoli perd un bout de papier sur lequel sont inscrits une vingtaine de noms dont celui de Machiavel. Un orateur de Sienne, Bernardino Coccia, trouve le papier et court en informer Julien de Médicis, nouveau seigneur de Florence. Les conjurés impliqués sont arrêtés, mais les gardes ne trouvent pas Machiavel lorsqu'ils viennent le chercher ; on ignore s'il s'agit d'un hasard ou s'il a été averti. Un avis publié ordonne à quiconque sachant où se trouve Machiavel de le dénoncer dans l'heure qui suit, sous peine d'être accusé de rébellion et de voir ses biens confisqués. C'est la raison pour laquelle Machiavel se présente aux autorités.

**JULIEN II DE MÉDICIS,**  
SEIGNEUR DE FLORENCE.  
ATELIER DE RAPHAËL.  
METROPOLITAN MUSEUM,  
NEW YORK.

AKG / ALBUM



## 2. LA TORTURE

Machiavel, emprisonné au Bargello **1**, est soumis à six reprises à l'estrapade, une torture consistant à attacher le prisonnier à l'extrémité d'une corde et à le laisser tomber en le retenant avant qu'il ne touche le sol, ce qui provoquait la déchirure des muscles et la dislocation des articulations. Il supporte la torture et ne dit rien de compromettant. Le mois suivant, dans une lettre envoyée à Francesco Vettori, il s'étonne de son propre courage : « Les coups de la fortune, [...] je les ai supportés avec tant de fermeté, que je m'en veux du bien à moi-même, et qu'il me semble que je vaux mieux que je ne l'aurais cru. »

## 3. LES EXÉCUTIONS

À l'aube du 23 février, Machiavel entend depuis sa cellule les chants funèbres de la confrérie des Neri, dont les membres vêtus d'un habit noir réconfortaient les condamnés à mort. Ils accompagnent Boscoli et Capponi jusqu'à l'échafaud **2**, où ils sont décapités ; le bourreau doit s'y reprendre à deux fois pour exécuter Capponi. Machiavel n'éprouve aucune compassion : les deux jeunes gens ont agi de façon irresponsable et insouciante, et ils l'ont mis en danger en notant son nom sur une liste d'éventuels partisans.

## 4. DES SONNETS EN PRISON

Après cette nuit, Machiavel s'efforce de s'attirer les grâces de Julien de Médicis, à qui il dédie un premier sonnet débutant par ces mots : « Je porte à la jambe, Julien, une paire de chaînes, et mes épaules sont marquées de six traits d'estrapade. » Il raconte comment il a été réveillé par les prières des deux condamnés : « Dans mon sommeil, près de l'aurore, / J'ai entendu chanter : "Priez pour eux." / Bah ! qu'ils s'en aillent à la grâce de Dieu, pourvu que votre clémence vers moi tourne ses yeux. » S'ensuivra un autre sonnet censé plaire à l'humaniste qu'était Julien. Si Machiavel échappe à la mort, il reste en prison jusqu'à ce que Jean, le frère de Julien, soit élu pape le 11 mars et qu'une indulgence générale lui permette de retrouver la liberté.



ACCUSÉ SUBISSANT L'ESTRAPADE.  
GRAVURE, XVII<sup>E</sup> SIÈCLE.

SCIENCE SOURCE / ALBUM

## MOMIES ROYALES AU MUSÉE

Les momies des anciens pharaons égyptiens, principalement des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> dynasties, sont exposées au Musée égyptien du Caire, dans une salle spécialement climatisée pour en assurer une conservation optimale.

SPL / AGE FOTOSTOCK

# LES PHARAONS CES DIEUX MALADES ET INFIRMES

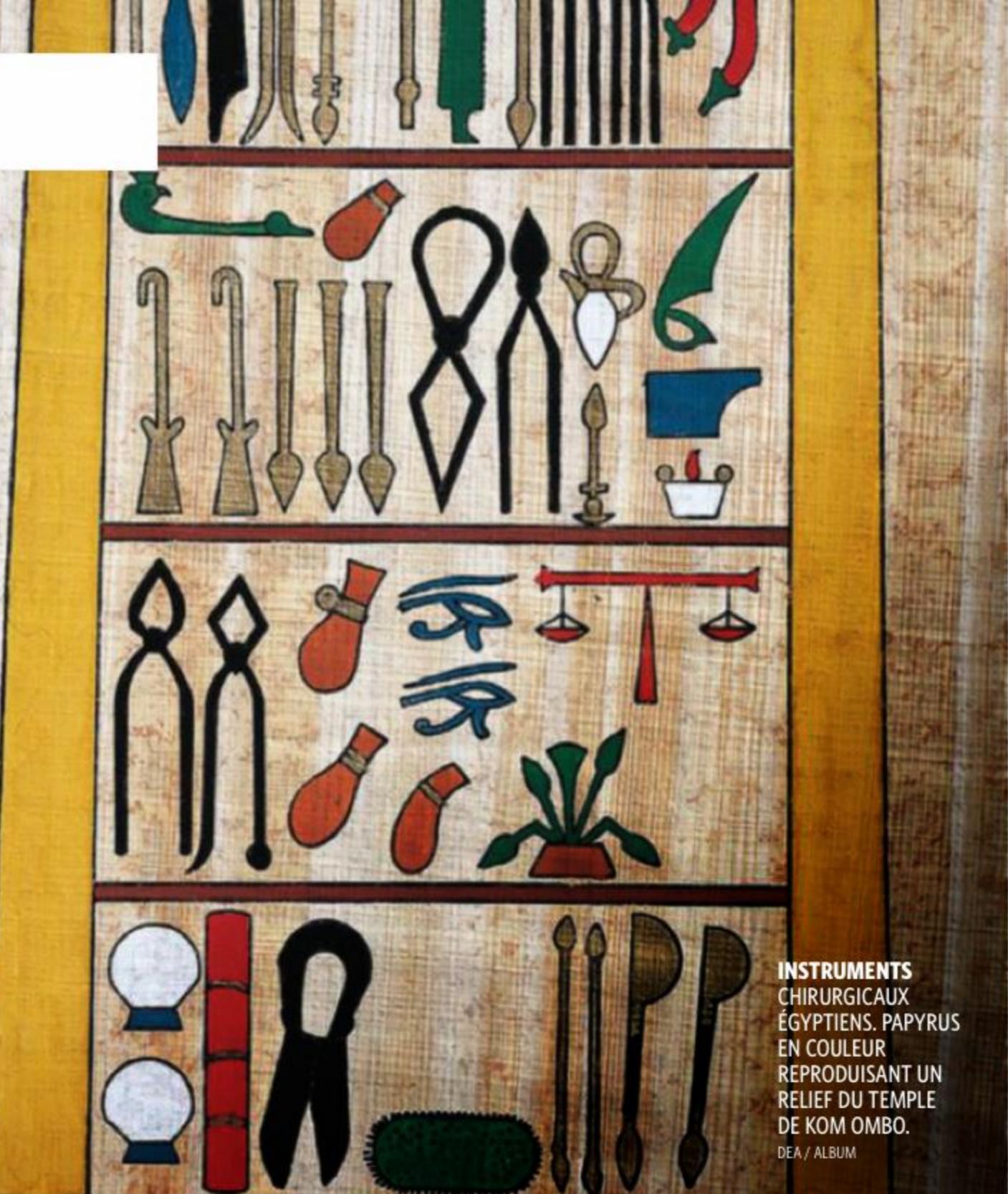




L'analyse des momies royales a révélé que les souverains d'Égypte souffraient des mêmes pathologies que leurs sujets, malgré leurs conditions de vie privilégiées.

DAMIEN AGUT-LABORDÈRE  
ÉGYPTOLOGUE

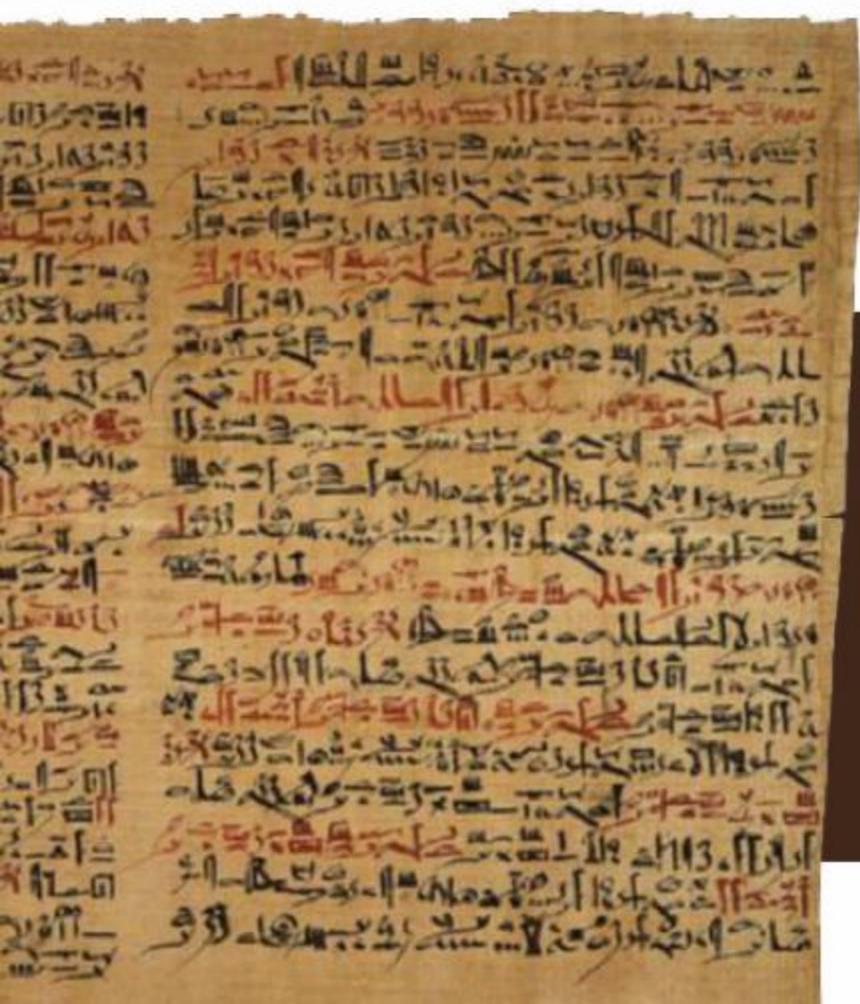




INSTRUMENTS  
CHIRURGICAUX  
ÉGYPTIENS. PAPYRUS  
EN COULEUR  
REPRODUISANT UN  
RELIEF DU TEMPLE  
DE KOM OMBO.  
DEA / ALBUM

▼ LE PAPYRUS  
EDWIN SMITH  
Ce papyrus est  
le plus ancien texte  
médical conservé.  
Rédigé en hiéroglyphe,  
il contient des  
observations,  
des diagnostics  
et des traitements.  
Académie de  
médecine, New York.

SCIENCE SOURCE / ALBUM



#### CHRONOLOGIE

## DE BIEN SACRÉS MALADES

Longtemps cette image édénique prédomina en égyptologie. Elle s'impose encore chez ceux qui n'ont pas eu l'occasion d'examiner l'autre face de la médaille, celle que dévoilent les études de plus en plus précises menées sur des dizaines de milliers de momies qui nous sont parvenues.

De ce point de vue, aucune population de l'Antiquité ne nous est mieux connue que celle des anciens Égyptiens. Outre les collections de momies constituées dans les grands musées du monde, l'archéologie ne cesse de mettre au jour les corps conservés de populations entières, dans la vallée du Nil, mais aussi dans le désert de Libye. Dans le cas des Celtes, des Grecs ou des Romains – en réalité partout ailleurs qu'en Égypte –, les anthropologues, qui étudient les caractéristiques anatomiques et biologiques d'une population, disposent uniquement de squelettes. Si l'examen des os livre des renseignements précis sur la morphologie et la nutrition d'un individu, il ne permet de repérer qu'un nombre limité de pathologies. Les fractures, l'arthrose ou encore la tuberculose osseuse se lisent sur un squelette, mais les maladies des tissus ou les parasitoses demeurent inaccessibles.

Quelqu'un pense à la quantité d'informations qu'un spécialiste peut tirer d'une momie aussi bien conservée que celle de Ramsès II. Non seulement la plupart des organes ont été préservés, mais aussi la peau, les ongles et jusqu'aux cheveux. N'importe quel visiteur de la salle des momies royales du Musée égyptien du Caire peut constater *de visu* que la chevelure blonde du pharaon était teinte au henné. Le corps de ce souverain de l'âge du bronze, qui vécut au XIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., nous est en réalité mieux connu que celui de nos rois de France ! De même savons-nous que Toutankhamon contracta la malaria et que Ramsès V fut infecté par la vérole, deux maladies indétectables par l'examen des os.

### 1479-1458 av. J.-C.

À la fin de sa vie, la reine Hatchepsout souffre d'obésité et peut-être de diabète. Elle est sans doute morte d'un cancer du foie.

### 1390-1353 av. J.-C.

La momie du pharaon Amenhotep III révèle qu'il était obèse et qu'il eut de graves problèmes dentaires à la fin de sa vie.

## LA VALLÉE DU NIL

Une ligne nette sépare la terre fertile verte (la couleur de la régénération associée au dieu Osiris) de la terre ocreée du désert égyptien (associée à Seth, dieu redouté du Chaos).

ALAMY / CORDON PRESS



### 1353-1336 av. J.-C.

Même s'il n'était pas atteint du syndrome de Marfan, comme on l'a supposé, Akhenaton avait le dos déformé par une scoliose.

### V. 1334-1324 av. J.-C.

Toutankhamon avait de nombreux problèmes de santé, tels que la malaria, un palais fendu et de graves déformations des pieds.

### 1279-1213 av. J.-C.

Ramsès II meurt certes nonagénaire, mais en proie à de douloureux problèmes dentaires et articulaires liés à l'arthrite.

### 1149-1146 av. J.-C.

Ramsès V souffrait d'une hernie inguinale sévère et, d'après les marques sur sa momie, semble avoir aussi contracté la vérole.



MOMIE ATTRIBUÉE À AKHENATON,  
DÉCOUVERTE DANS LA TOMBE KV55  
DE LA VALLÉE DES ROIS. LA COLONNE  
VERTÉBRALE PRÉSENTE UNE  
DÉVIATION DUE À UNE SCOLIOSE.

KENNETH GARRETT

#### ▼ PROTHÈSE POUR FEMME

Cette prothèse d'un gros orteil a été retrouvée sur le pied d'une momie appartenant à la fille d'un prêtre. Vers 950-710 av. J.-C. Musée égyptien, Le Caire.

Pourtant, il fallut attendre le début du xx<sup>e</sup> siècle pour voir les égyptologues se pencher sur la mine de renseignements que recevaient les momies. Jusque-là, les tentatives s'étaient limitées à des « démaillotages ». C'est ainsi que Benoît de Maillet, consul de France au Caire, découvrit en 1698, sur des bandelettes dénouées, des caractères très différents des habituels hiéroglyphes (il s'agissait vraisemblablement de hiératique ou de

## LE SCANNER RENDE SON DIAGNOSTIC

**L**'UNE DES EXPLICATIONS de l'apparence singulière d'Akhenaton fut qu'il souffrait du syndrome de Marfan, une maladie affectant le tissu conjonctif et se manifestant par un crâne allongé, un large pelvis, une grande taille et de très longs bras et doigts, ce qui coïnciderait avec les traits représentés sur les statues du roi. Néanmoins, le scanner effectué sur sa momie, mise au jour dans la tombe KV55 de la Vallée des Rois, démontre que le souverain n'était pas atteint de ce syndrome. Somme toute, cette découverte n'est pas une surprise, car le pharaon n'apparaît avec ces difformités que sur les statues de la première moitié de son règne. Elles ne sont donc qu'un effet artistique, peut-être destiné à signaler le changement religieux de son gouvernement.



KENNETH GARRETT

démotique). Au xix<sup>e</sup> siècle, en Angleterre, les « démaillotages » devinrent des événements mondains, où se pressait la bonne société londonienne. Outre l'habileté des chirurgiens qui présidaient à ces opérations, celles-ci permettait de découvrir des amulettes funéraires et parfois, comme ce fut le cas pour de Maillet, des textes inscrits sur les bandelettes. Mais l'accès à l'intérieur du corps demeurait impossible sans détruire la momie.

#### Une population mal en point

Tout changea avec la découverte des propriétés des rayons X. Dans ce domaine comme ailleurs, l'archéologue britannique William Matthew Flinders Petrie fit office de pionnier. Il fut l'un des premiers à faire exécuter des clichés radiologiques de quelques-unes des momies qu'il conservait dans sa collection personnelle. Ces images mirent en évidence l'une des pathologies osseuses les plus couramment rencontrées sur les momies égyptiennes : les stries d'arrêt de croissance, qui témoignent d'un épisode de sous-alimentation ou de maladie grave. À peu près à la même époque, en 1912, un autre égyptologue anglais,

## L'ÉTRANGE AKHENATON

Ce buste provient d'un pilier figurant le pharaon dans le temple de Karnak. Les traits étirés de la statue ont fait penser aux spécialistes qu'Akhenaton était atteint du syndrome de Marfan.

SCALA, FLORENCE



# LE DOSSIER MÉDICAL D'HATCHEPSOUT ET D'AMENHOTEP III

## EN 1903, DANS UNE PETITE TOMBE

proche de celle de la reine Hatchepsout, dans la Vallée des Rois, Howard Carter, qui mit au jour le tombeau de Toutankhamon, découvre deux momies féminines : celle d'une femme svelte à l'intérieur d'un sarcophage et celle d'une femme plus corpulente, déposée sur le sol. Cette dernière a un bras replié sur la poitrine, la position réservée aux pharaons. En 2007, les chercheurs constatent qu'une molaire d'Hatchepsout, découverte dans une boîte contenant les organes momifiés de la reine et cachée à Deir

el-Bahari, coïncide avec celle manquant dans la mâchoire de la femme forte. La momie découverte par Carter fut, par conséquent, identifiée à Hatchepsout. Grâce aux analyses réalisées depuis, on sait que, vers la fin de sa vie, la célèbre reine était obèse, apparemment diabétique, et possédait une dentition en très mauvais état. Les études mettent en évidence qu'elle est peut-être décédée d'un cancer du foie vers 50 ans.

**UNE AUTRE MOMIE ROYALE** qui a attiré l'intérêt des chercheurs est celle d'Amenhotep III. En effet, certains

experts pensent que la momie attribuée jusque-là à ce pharaon ne serait pas la sienne. La bonne momie a été découverte parmi bien d'autres dans la tombe d'Amenhotep II, utilisée des siècles plus tard pour cacher et préserver les momies d'autres souverains. De fait, la momie se trouve dans un état déplorable, avec le dos et des côtes cassées. Toutefois, l'analyse a démontré l'absence de nombreuses dents et l'existence de plusieurs dents gâtées. Le roi devait souffrir énormément, ce qui a peut-être fini par lui causer une agonie douloureuse.





LA MOMIE DE LA REINE HATCHEPSOUT (À GAUCHE) ET LA MOMIE IDENTIFIÉE COMME CELLE D'AMENHOTEP III (CI-CONTRE) SONT CONSERVÉES AU MUSÉE ÉGYPTIEN DU CAIRE.

# LA HERNIE DE MERNEPTAH

**UNE HERNIE INGUINALE** se développe lorsque l'intestin s'échappe de son emplacement habituel par une ouverture dans la paroi abdominale. Cela provoque une grosseur indolore dans l'aine ou le scrotum, qui était soignée dans l'Antiquité en retirant ce dernier. Certains chercheurs pensent que Merneptah (ci-dessous), successeur de Ramsès II, dont la momie est dépourvue de scrotum, mais qui conserve son pénis, a souffert de cette maladie. Ramsès V présente un scrotum assez volumineux, symptôme de la même affection. Les embaumeurs l'ont caché en repliant le sac scrotal vers le périnée.



SPL / AGE FOTOSTOCK

## ▼ SARCOPHAGE DE YOUYA

La momie de Youya, arrière-grand-père de Toutankhamon, a été découverte à l'intérieur de ce cercueil recouvert d'or dans sa tombe de la Vallée des Rois. Musée égyptien, Le Caire.



Elliott Smith, fit radiographier la momie de Ramsès II et constata que celle-ci présentait une fracture du rachis se dégradant sous l'effet d'un champignon que sut éradiquer une équipe française en 1976. Trop longtemps, l'étude radiographique des momies se poursuivit davantage comme une curiosité que comme une technique d'investigation scientifique dotée d'une méthodologie solide. Ainsi, en 1926, deux journalistes de la revue *Je sais tout* décidèrent de radiographier la momie d'une musicienne conservée au musée Guimet. Assistés d'un professeur de chirurgie et d'un égyptologue du Collège de France, le professeur Alexandre Moret, ils mirent en évidence que la distension anormale du thorax observée sur le sujet résultait d'un bourrage de la cavité thoracique au moyen de gravats de manière à conserver la forme de celle-ci.

Un cap fut franchi en 1970, lorsque le britannique Peter H. K. Gray entreprit de radiographier un large échantillon de momies en suivant un protocole précis. Pas

moins de 133 individus, dont les momies étaient conservées dans des musées anglais et néerlandais, passèrent sous les appareils de ce savant et de son équipe. La première surprise fut de constater qu'un peu plus du tiers présentaient les stries d'arrêt de croissance repérées sur les momies de Petrie. Cette proportion de personnes ayant connu la faim ou une maladie sévère se révéla surprenante, dans la mesure où les individus sélectionnés par Gray appartenaient à l'élite de la société. Cela signifiait que les conditions d'existence réelles de l'aristocratie égyptienne étaient bien plus difficiles que ce que permettait d'envisager l'iconographie des tombes et des mastabas de Thèbes et de Memphis.

Qu'en était-il du petit peuple d'Égypte ? Pour le savoir, il fallait se tourner vers l'archéologie. Au milieu des années 1970, alors que les résultats de l'étude de Gray se diffusaient au sein de la communauté scientifique, les fouilles de la nécropole de Douch (située dans l'oasis de Kharga, dans le désert Occidental égyptien) mirent au jour 200 momies d'époque romaine. Ces hommes, ces femmes et ces enfants constituaient un échantillon

### LE VILLAGE DES ARTISANS

À Deir el-Medineh, près de Louxor, vivaient les artisans des tombes royales. Les murs de leurs sépultures mettent en scène divers accidents et montrent également la présence de médecins.





#### ▲ UNE VICTIME DE LA POLIO

Sur cette stèle, le fonctionnaire Roma s'appuie sur un bâton, car sa jambe droite est atrophiée : elle est plus courte et plus fine que la gauche, probablement à cause de la poliomérite.

Glyptotheque Ny Carlsberg, Copenhague.

PRISMA / ALBUM

très complet de la population qui habitait une grosse bourgade oasis nommée Kysis. L'analyse systématique de ces momies par une équipe pluridisciplinaire, codirigée par Françoise Dunand et Roger Lichtenberg, permit d'établir que deux tiers des sujets présentaient des stries d'arrêts de croissance, soit le double de ce qu'avait observé Gray. Ces problèmes récurrents de nutrition expliquaient en partie la faiblesse de la taille moyenne de ces personnes : 1,65 m pour les hommes et 1,55 m pour les femmes. Plus surprenant encore, 74 % des adultes radiographiés présentaient une arthrose vertébrale et 84 % une scoliose, deux pathologies directement liées aux efforts produits notamment au cours des travaux agricoles. Pour couronner ce triste tableau, l'examen méticuleux des momies ne révéla que de rares traces d'intervention médicale. La population de Douch n'était que peu ou pas du tout soignée. Vu à travers le prisme des momies, l'homme égyptien apparaît donc singulièrement usé par la vie.

**MANCHE D'UNE CANNE**  
DÉCOUVERTE DANS LA TOMBE DE TOUTANKHAMON. MUSÉE ÉGYPTIEN, LE CAIRE.



SCALA, FLORENCE

Si, sans surprise, l'aristocratie égyptienne se nourrissait mieux et travaillait moins que le peuple, il est un domaine de la pathologie où riches et pauvres se retrouvaient : une très large majorité d'entre eux furent victimes de vers parasitaires, dont les œufs se retrouvent dans les organes mous conservés par la momification, comme les reins et le foie. Trois parasitoses prédominent : la filariose, transmise par les piqûres de taon ; la trichinose, que l'on contracte par la consommation de viande de suidés mal cuite ; enfin, et surtout, la bilharziose, attestée chez près de 75 % des populations étudiées. Cette dernière est liée à un ver, le schistosome, présent dans les eaux des régions tropicales et subtropicales. Peuple nilotique, les Égyptiens d'hier et d'aujourd'hui partagent le même milieu que ce redoutable parasite à l'origine de la seconde endémie mondiale actuelle (la première étant le paludisme). Une fois installé au sein des muqueuses, la femelle pond quotidiennement des centaines d'œufs. Cette saturation du corps par ces vers minuscules se traduit par un épuisement du sujet et par des saignements internes, que l'on retrouve dans les urines. Nul doute que pareille contamination contribua très vraisemblablement à diminuer l'espérance de vie des anciens Égyptiens.

#### Des décès selon les saisons

L'analyse des momies permet d'établir un âge moyen de décès aux alentours de 40 ans. Ce résultat est sensiblement différent de l'estimation résultant de l'analyse des recensements réalisés par les administrations grecque et romaine d'Égypte ; cette estimation établit en effet l'espérance de vie aux environs de 22-23 ans, soit 10 ans de moins que dans les pays les plus pauvres d'aujourd'hui. Cette différence tient au simple fait que les enfants, et plus encore les bébés, n'étaient pas systématiquement momifiés. À côté des momies et des recensements, d'autres documents livrent des renseignements essentiels pour comprendre les pathologies dont souffraient les anciens Égyptiens. Durant les périodes hellénistique et romaine, les taricheutes (c'est-à-dire les embaumeurs) attachaient parfois à la momie une petite plaquette indiquant le nom et l'âge du défunt, ainsi qu'une date (celle du décès ou peut-être de l'embaumement). La mise en série de ces « étiquettes de momie »

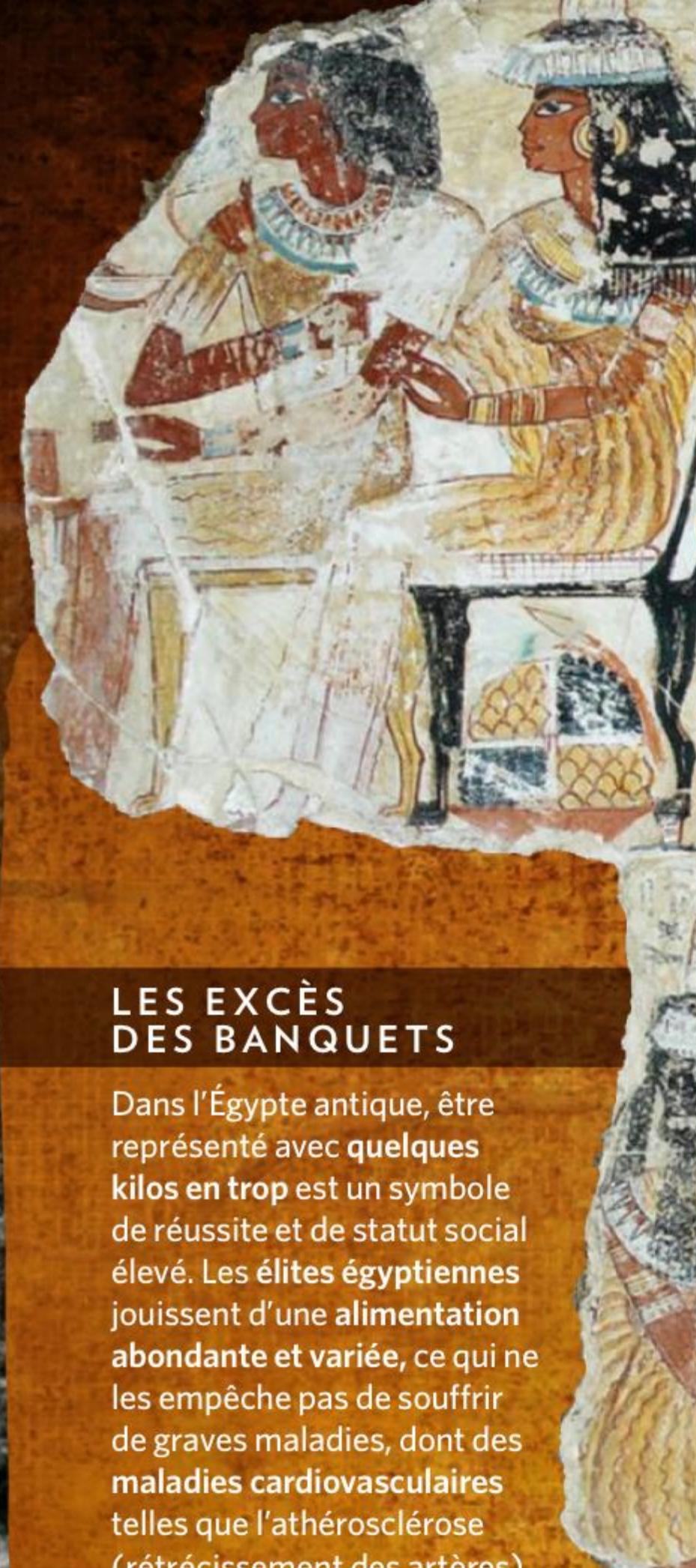


#### LA DÉESSE LIONNE SEKHMET

Fille du dieu solaire Rê, Sekhmet est aussi une divinité liée à la guérison. Le pharaon Amenhotep III a rassemblé plusieurs statues de Sekhmet dans son temple funéraire de Thèbes pour s'assurer sa protection. *Musée d'Archéologie méditerranéenne, Marseille.*

## RICHES OBÈSES ET PAUVRES FAMÉLIQUES

La fertile terre égyptienne procure à ses habitants des produits allant des fruits et des légumes à la viande et au poisson. Malgré cela, une partie de la population semble avoir été sous-alimentée.



### LES EXCÈS DES BANQUETS

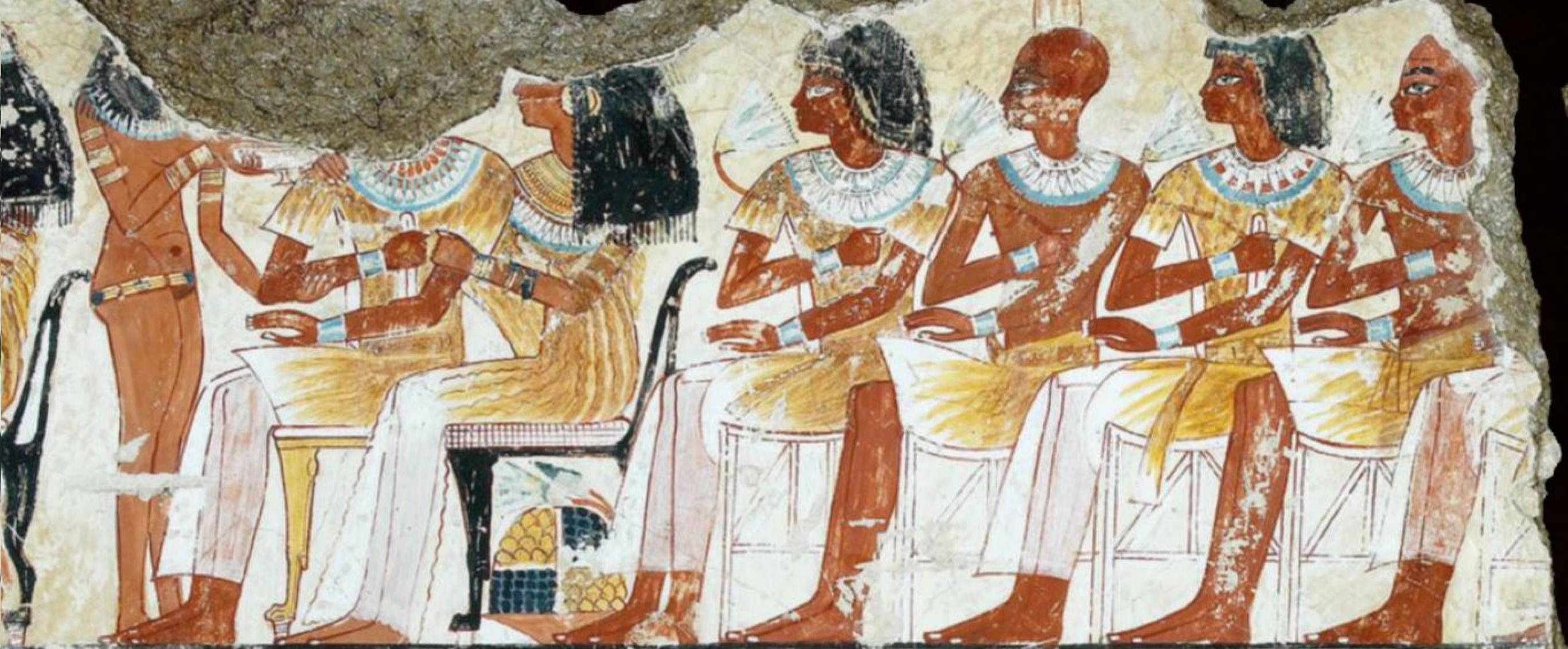
Dans l'Égypte antique, être représenté avec **quelques kilos en trop** est un symbole de réussite et de statut social élevé. Les **élites égyptiennes** jouissent d'une **alimentation abondante et variée**, ce qui ne les empêche pas de souffrir de graves maladies, dont des **maladies cardiovasculaires** telles que l'**athérosclérose** (rétrécissement des artères), conséquence probable de leur vie sédentaire et d'une **consommation excessive de viande et de graisse**. Les **techniques modernes** appliquées aux momies d'Égyptiens de rang élevé ont apporté de nombreuses **informations** à ce sujet.

◀ **STÈLE DU SCULPTEUR BAK ET DE SON ÉPOUSE TAHERET.**  
LE VENTRE PROÉMINENT DE BAK EST LE SYMBOLE DE SON STATUT SOCIAL IMPORTANT.

GETTY IMAGES

UN HOMME SQUELETTIQUE TIENT UN RÉCIPIENT. STATUETTE EN BOIS.  
XII<sup>e</sup> DYNASTIE (MOYEN EMPIRE).

AKG / ALBUM

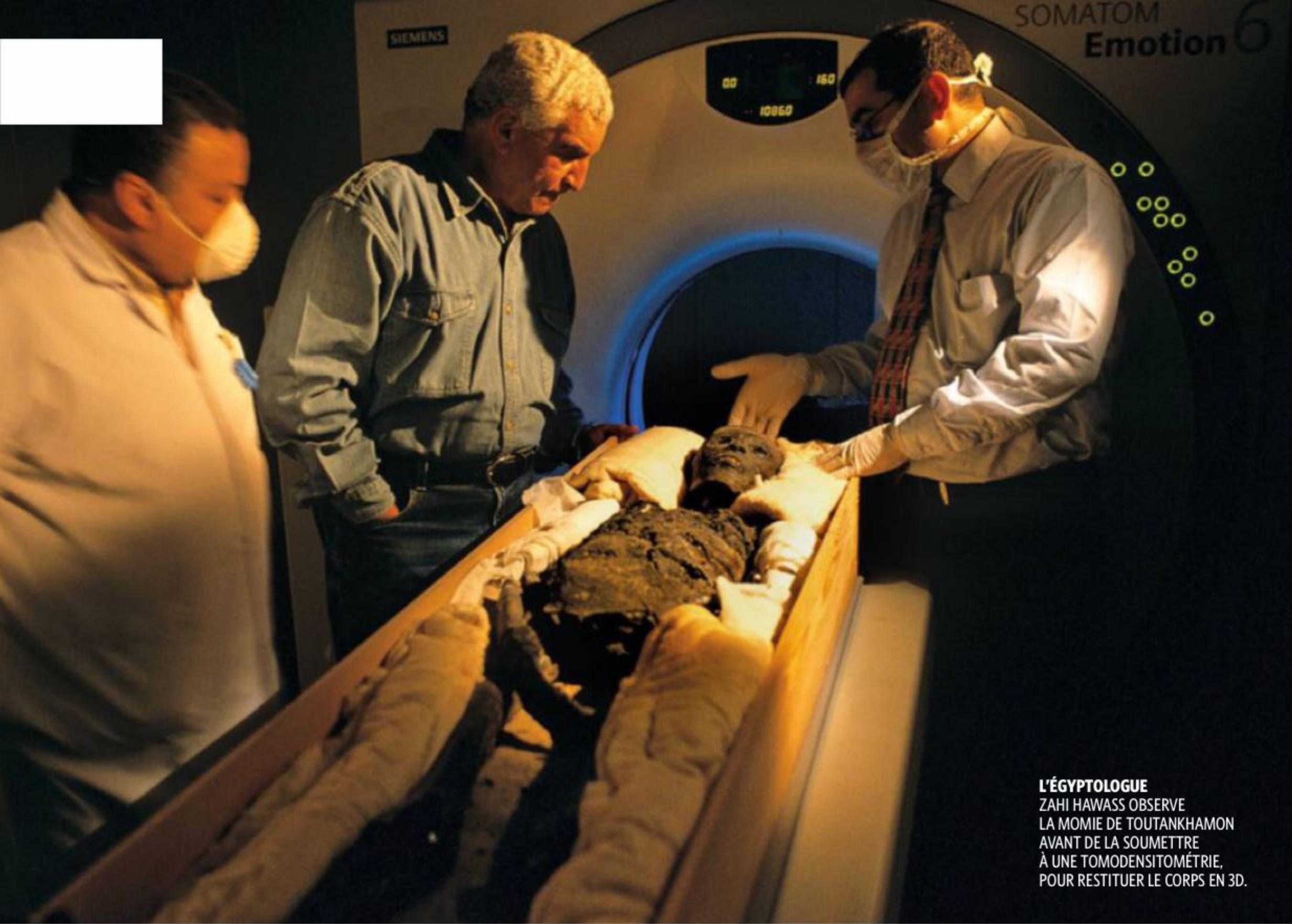


▲ SCÈNE D'UN FESTIN EN MUSIQUE,  
SUR UNE FRESQUE DE LA TOMBE  
DE NEBAMON. VERS 1350 AV. J.-C.  
BRITISH MUSEUM, LONDRES.

BRITISH MUSEUM / SCALA, FLORENCE

## DES FAMINES FRÉQUENTES

La majorité des **paysans** égyptiens vivaient dans la dépendance de la crue du Nil, qui assure des récoltes abondantes. En cas de mauvaise année, ce qui était assez fréquent, ils étaient confrontés à la **famine**. Le **repas quotidien** des classes populaires était composé de **pain, de bière et de légumes**. Cette pitance pouvait être complétée par de la **viande ou du poisson**, lorsque l'on travaillait pour le pharaon. Cependant, l'apport en calories de la plupart des sujets du royaume a toujours été inférieur aux **besoins de ces derniers**.



**L'ÉGYPTOLOGUE**  
ZAHI HAWASS OBSERVE  
LA MOMIE DE TOUTANKHAMON  
AVANT DE LA SOUMETTRE  
À UNE TOMODENSITOMÉTRIE,  
POUR RESTITUER LE CORPS EN 3D.

KENNETH GARRETT

### ▼ BOULANGERS AU TRAVAIL

Les impuretés de la farine avec laquelle était élaboré le pain affectait la dentition des Égyptiens de toutes les classes sociales. Maquette funéraire d'une boulangerie. Musée égyptien, Turin.

SCALA, FLORENCE



a ainsi permis d'établir une saisonnalité des décès. Alors que les plus âgés meurent plutôt en hiver, les jeunes disparaissent en été. Cette saisonnalité rythme encore la démographie de nombreux pays. L'humidité de l'hiver favorise en effet les maladies respiratoires, qui affectent plus gravement les anciens, alors que l'été est marqué par un pic de mortalité par accident chez les jeunes, en particulier pour les garçons. La confrontation des données issues des étiquettes de momie et des inscriptions funéraires découvertes à Alexandrie et dans le delta du Nil permet d'aller encore un peu plus loin. On constate en effet que la mortalité d'hiver est plus marquée dans le nord que dans le sud du pays. Il est vrai que les mois de décembre et de janvier peuvent être très humides et pluvieux dans le Delta, soumis à l'influence du climat méditerranéen. La lecture des papyrus médicaux permet de

compléter ce panorama des pathologies en ajoutant une catégorie de maladies difficile à identifier sur les momies : les ophtalmies. Les médecins égyptiens se montrèrent aussi très attentifs aux soins dentaires. Il est vrai que la dentition des momies montre une abrasion quasi systématique en raison de la forte présence de sable dans la farine. Celle de Ramsès II était dans un état déplorable. Les pulpes dentaires étaient le plus souvent à vif. De l'avis des spécialistes, cette situation devait engendrer des douleurs quasi permanentes. On peine à imaginer comment le roi parvenait à les supporter. Quel courage fallait-il pour, dans ces conditions, offrir à ses sujets – et à la postérité – la parfaite impassibilité du visage des pharaons ! Autant de douleurs muettes dont nous n'aurions rien su sans les marques laissées dans les chairs momifiées. ■

Pour en savoir plus

**ESSAIS**  
**Les Momies. Un voyage dans l'éternité**  
F. Dunand, R. Lichtenberg, Gallimard, 2007.  
**Médecin des morts. Récits de paléopathologie**  
P. Charlier, Pluriel, 2014.



### RAMSÈS II INTRONISÉ

Cette statue en granit représente Ramsès II dans la force de l'âge, avec les attributs de la royauté pharaonique et la couronne bleue *khépresh*. Une image figée, qui ne reflète pas les douleurs que devait sans doute supporter le souverain. *Musée égyptien, Turin.*

# Ani, la capitale oubliée de l'Arménie médiévale

Située sur une zone frontalière très sensible, cette cité de la route de la soie n'a pu être fouillée que récemment, révélant ses merveilles.

**L**es chroniques médiévales du Proche-Orient l'appelaient, en raison de sa grandeur, la ville « des mille et une églises » ou « des quarante portes ». Sa renommée atteignait les lieux les plus reculés. Ceux qui ont eu l'occasion de la visiter à l'apogée de sa splendeur, entre le X<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle, ont déclaré qu'elle rivalisait par sa beauté avec les capitales contemporaines de l'Orient : Bagdad, Le Caire et Constantinople. Ani, le joyau le plus précieux du puissant royaume arménien des Bagratides, qui à cette époque contrôlait une grande partie de l'Anatolie



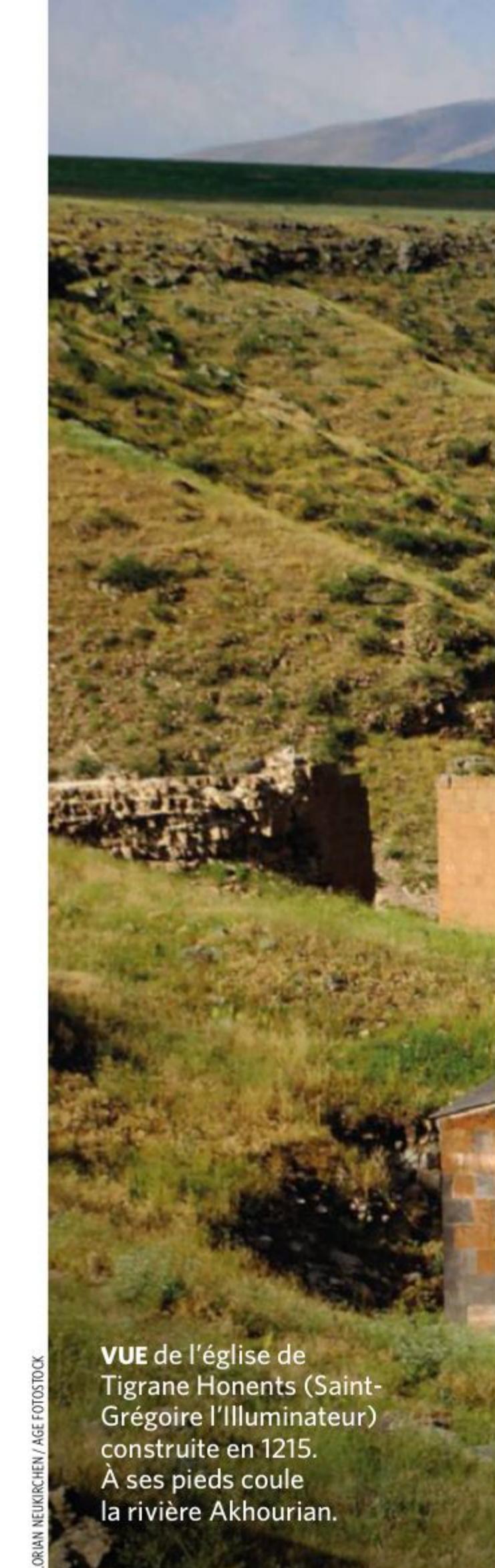
orientale, avait été choisie comme résidence par le grand roi Achot III (953-977). Désireux de répondre à ses exigences, les architectes ont développé des styles qui étonnent encore aujourd'hui par leur capacité de devancer leur temps.

## Marco Polo y passe

En effet, de nombreux spécialistes de l'art cherchent à comprendre comment la nef centrale de l'imposante cathédrale de Surp Asdvadzadzin (Sainte-Mère-de-Dieu), érigée

à la fin du X<sup>e</sup> siècle, peut reposer sur des colonnes identiques à celles qu'arborent plus tard les cathédrales gothiques d'Europe. Mais ce n'est pas la seule énigme que renferme Ani. Son emplacement sur les cartes en est une autre : un haut plateau inhospitalier et battu par les vents, au centre d'un réseau routier qui n'a fonctionné que le temps de l'existence du royaume florissant. À cet endroit, comme s'en souviennent certains voyageurs – dont Marco Polo, qui a laissé une rapide description du lieu –, passait l'une des nombreuses branches de la route de la soie. Cela en a fait une ville riche et prospère, mais a également signé sa condamnation.

Lorsque l'armée byzantine a conquis la ville en 1045, mettant fin à l'indépendance



FLORIAN NEUKIRCHEN / AGE FOTOSTOCK

**VUE** de l'église de Tigrane Honents (Saint-Grégoire l'Illuminateur) construite en 1215. À ses pieds coule la rivière Akhourian.

arménienne, Ani a entamé une lente mais inexorable décadence. Incapable de faire face aux ambitions de ses puissants voisins, la ville a changé de mains à plusieurs reprises. Ces

961

**Achot III** fait d'Ani la capitale du royaume d'Arménie. La ville devient l'une des plus belles d'Orient.

1020

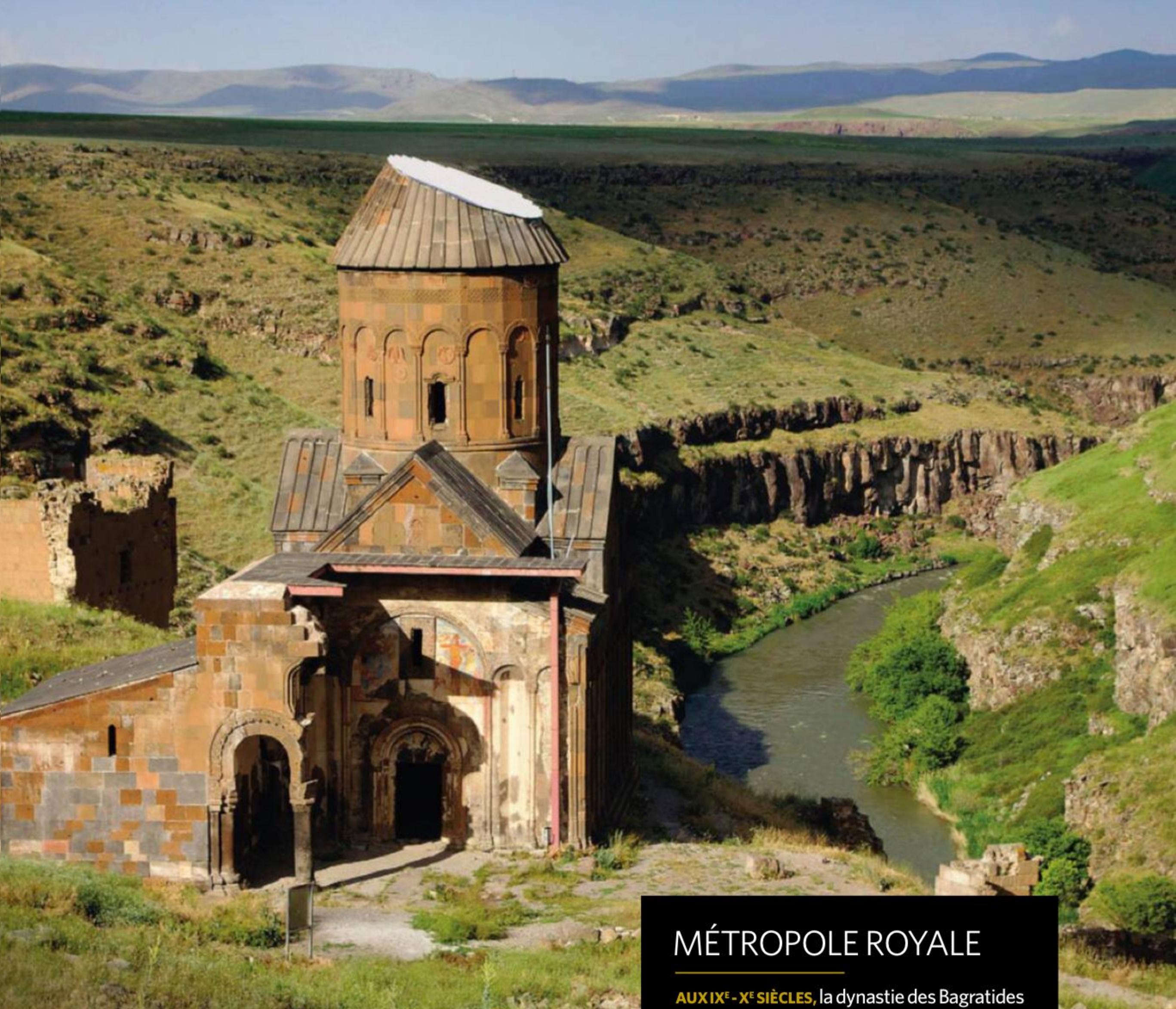
**Après la mort** de Gagik, Ani est à l'apogée de sa gloire. La conquête byzantine de 1045 entraîne un lent déclin.

1226-1239

**La fureur** destructrice des Mongols s'abat sur la ville. Ani ne s'en remettra pas et finira par se dépeupler.

1904-1917

**Les campagnes** de fouilles du Russe Nikolaï Marr révèlent pour la première fois les richesses d'Ani.



## MÉTROPOLE ROYALE

**AUX IX<sup>E</sup> - X<sup>E</sup> SIÈCLES**, la dynastie des Bagratides jette les bases d'un vaste royaume en Anatolie orientale. En 961, Achot III (ci-dessous, sur une statue à Gumri) établit sa capitale à

Ani, une enclave érigée sur une forteresse construite au V<sup>e</sup> siècle par la dynastie des Kamsarakan.



VLADIMIR SMIRNOV / GETTY IMAGES

événements ont provoqué des sièges terribles et des pillages sanglants, tel celui des Seldjoukides, qui l'ont soumise en 1064. Cependant, ce sont les Mongols qui, au XIII<sup>e</sup> siècle, lui ont assené le coup de grâce. Assiégée et conquise, Ani a fini par se dépeupler. Une fois à l'écart de toutes les voies de communication, la ville n'avait plus de raison d'être ni de prospérer. Son souvenir s'est dissipé et sa beauté s'est flétrie, jusqu'à

ce que ne survive que sa légende. Les tremblements de terre, les pillages et un climat inhospitalier ont inéluctablement contribué à la dégrader.

Entre le XVII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque les premiers explorateurs occidentaux ont fait leur apparition dans la région, Ani avait depuis longtemps perdu jusqu'à son nom. Au cours de cette période, la région a été le centre de conflits territoriaux sans fin entre les

# Quand une ville en cache une autre

DANS LE SOUS-SOL D'ANI se déploie un réseau en grande partie inconnu, dans lequel on pénètre par divers accès ouverts dans les parois du canyon qui entoure la ville. L'archéologue russe Nikolaï Marr, le seul à l'avoir exploré à ce jour, a localisé des centaines de salles dans ce monde souterrain.



FUNKYSTOCK / AGE FOTOSTOCK

empires ottoman, persan et russe, et celui qui s'y aventurait mettait sa vie en danger. Aucune fouille ne fut donc effectuée dans l'ancienne capitale arménienne, qui ne fit l'objet que d'inspections hâtives, même si celles-ci ont suscité un grand intérêt

autrès des spécialistes. Le peintre et voyageur britannique Robert Porter racontait en 1817 : « En entrant dans la ville, j'ai trouvé toute la surface du terrain couverte de pierres déterrées, de chapiteaux brisés, de colonnes, de frises détruites, mais bien décorées, et d'autres vestiges d'une ancienne magnificence. » Il était évident que ce plateau désertique

abritait un véritable trésor artistique.

Le halo de mystère qui entourait Ani est resté intact jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. La Russie, sous le contrôle de laquelle se trouvait la région, y envoie alors une mission dirigée par l'archéologue Nikolaï Marr. Les campagnes d'étude durent jusqu'en 1917, en pleine Première Guerre mondiale, et révèlent en

partie le passé fastueux de la ville. Le site est fouillé pour la première fois, et les bâtiments encore debout sont restaurés. Ses secrets ont été en partie révélés : de magnifiques églises arméniennes avec leurs précieuses fresques coexistaient avec les mosquées ultérieures, fruits des dominations islamiques successives. Les restes d'un ancien temple zoroastrien ont aussi été mis au jour, preuve du culte arménien antérieur à la conversion au christianisme. Mais l'édifice qui a laissé les archéologues sans voix est la cathédrale Sainte-Mère-de-Dieu, achevée en 1001

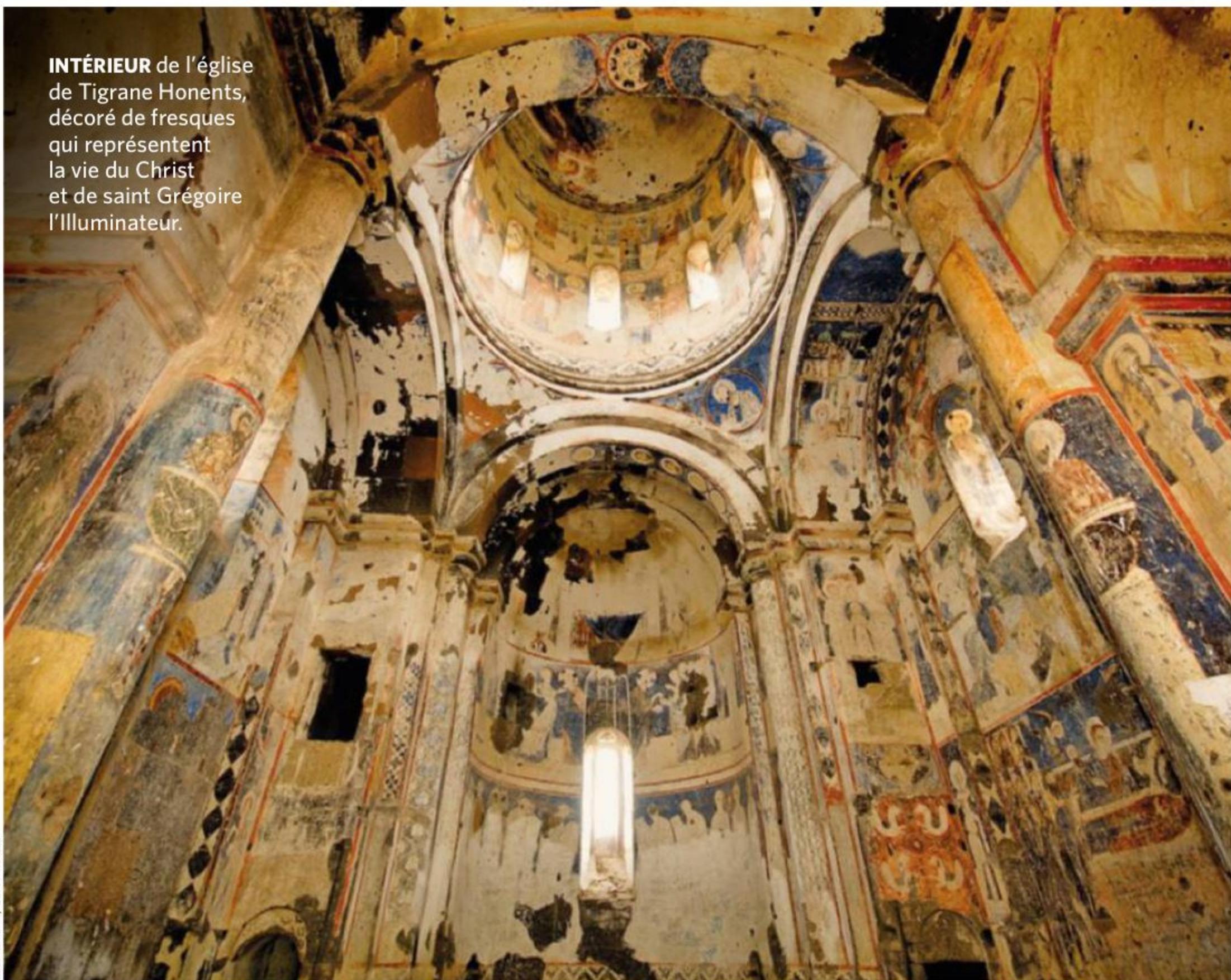


Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la cité est fouillée sous contrôle russe, avant d'être saccagée par l'armée turque.

NIKOLAÏ MARR A ÉTÉ LE PREMIER ARCHÉOLOGUE À FOUILLER LE SITE D'ANI.  
ALAMY / ACI

**INTÉRIEUR** de l'église de Tigrane Honents, décoré de fresques qui représentent la vie du Christ et de saint Grégoire l'Illuminateur.

IZZET KERIBAR / GETTY IMAGES



par le célèbre architecte arménien Tiridate, avec son plan cruciforme et son imposante coupole, qui s'est écroulée lors du tremblement de terre de 1319. Mais l'armée turque reconquiert la région en 1918, et une fureur iconoclaste et destructrice s'abat sur Ani, marquant le début d'une nouvelle période d'oubli.

Au cours des années 1980, la région est devenue l'une des frontières les plus impénétrables du monde, où l'Union soviétique, héritière de l'Empire russe, fait face à l'Otan et à son allié turc. L'ancienne capitale arménienne était à nouveau un

no man's land, entourée de kilomètres de barbelés et de champs de mines, et sacrifiée à la logique de la guerre froide jusqu'au milieu des années 1990.

### L'accès enfin autorisé

Après la dissolution de l'URSS, les choses ont lentement commencé à changer. Si aujourd'hui Ani n'est plus impénétrable, elle reste un lieu situé sur une frontière délicate, entre deux nations – la Turquie et l'Arménie – divisées par un passé tragique. Pour y accéder, il faut atteindre la somnolente Kars, dans le nord-est de la Turquie, et parcourir

des dizaines de kilomètres le long d'une route monotone qui traverse un plateau aride et venteux, sur lequel on ne croise pas âme qui vive.

Après avoir passé les majestueux murs en pierre rouge, toujours en bon état, on arrive sur un vaste plateau couvert de ruines envahies de broussailles et d'arbustes. Seules les structures les plus monumentales, dans des conditions de conservation précaires, apparaissent ici et là, solitaires. Puis, brusquement, le paysage change : le terrain plonge sur des centaines de mètres vers un canyon dans lequel coule l'Akhourian, un

affluent de la rivière Araxe qui marque les limites de la ville, jusqu'à atteindre la colline où, au V<sup>e</sup> siècle, se dressait une forteresse solitaire. Dans le sous-sol du plateau sur lequel s'élève la ville se croisent des centaines de tunnels, avec des maisons et des temples qui sont la preuve de très anciens cultes : une cité souterraine qui n'a pas encore été explorée. L'inscription d'Ani sur la liste du patrimoine de l'humanité en 2016 devrait avec le temps favoriser la préservation et l'étude de ce lieu extraordinaire. ■

ANTONIO RATTI  
HISTORIEN



# Theodore Roosevelt, le dernier père fondateur

Impérialiste convaincu, ennemi juré des trusts, le plus jeune président des États-Unis était aussi un homme de lettres et un grand ami de la nature.

## Une lutte sur tous les fronts

1895

Roosevelt, revenu du Dakota du Nord, devient chef de la police de New York, où il constate l'ampleur de la corruption.

1901

À 42 ans, Roosevelt devient le plus jeune président de l'histoire des États-Unis, après l'assassinat de McKinley.

1908

Malgré le succès de sa lutte antitrust et l'affirmation internationale des États-Unis, Roosevelt renonce à se représenter aux élections.

1919

Candidat présumé à l'élection présidentielle de 1920, Roosevelt meurt des suites d'une fièvre contractée en Amazonie.

THEODORE ROOSEVELT  
EN LUTTE CONTRE LES TRUSTS.  
CARICATURE DE ROSTRO, 1903.

**T**heodore Roosevelt est le troisième personnage du célèbre mémo- rial national du mont Rushmore. Les Améri- cains n'ont pas placé par hasard leur 26<sup>e</sup> président auprès de ses glorieux aînés Washington, Jefferson et Lincoln, dans la roche du Dakota du Sud : comme ces derniers, « Teddy » Roosevelt a profondément marqué l'his- toire américaine.

Né le 27 octobre 1858, descendant d'une famille de riches marchands néerlandais installés à New York depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, Roosevelt a tôt montré son caractère : il est passionné

par la nature sauvage en même temps que pourvu d'une bonne éducation, et son existence allait constituer un aller-retour permanent entre une vie d'aventurier et celle d'homme d'État.

Marié à la fille d'un banquier, il se fit élire en 1882 député à l'assem- blée de l'État de New York pour le Parti républicain ; il publia aussi son premier livre, consacré à la guerre anglo-américaine de 1812. Homme de lettres, il devait au total publier 18 livres, consacrés à la stratégie, à la politique étrangère, à la nature et à la chasse, et était en outre un lecteur compulsif, capable de lire plusieurs livres par jour, dans des langues différentes.

## Un héros de guerre

Le décès concomitant, le 14 février 1884, de sa mère puis de son épouse après l'accouchement de leur premier enfant le poussèrent à se retirer dans le Dakota du Nord, où il devint fermier, éleveur et suppléant du shérif. À cette occasion, il arrêta trois hors-la-loi qui avaient volé un ferry. Il confiera plus tard avoir apprécié cette vie de pionnier, et juger qu'il n'aurait « jamais pu devenir président » sans cela. Pourtant, ce riche épisode n'aura duré que deux ans : dès 1886, il retourna à New York et s'y remaria.

À la tête de la police de New York en 1895, il fut nommé par le pré- sident William McKinley en 1897 secrétaire adjoint à la Marine. Lors de la destruction de la frégate améri- caine *Maine* dans les eaux cubaines,



Tous les mois, retrouvez le portrait d'un président qui a marqué l'histoire états-unienne.

Roosevelt, secrétaire à la Marine en titre durant quelques heures, accusa aussitôt l'Espagne et mit la marine américaine en état d'alerte sans demander son avis au président. Lorsque la guerre éclata en 1898, il s'engagea dans la cavalerie, où il prit la tête du régiment des *Rough Riders*, et s'empara à Santiago de la colline de San Juan, épisode relayé par la presse et qui fit de lui un héros de guerre. De retour à New York, il se fit élire gouverneur et irrita les caciques du Parti républicain en luttant contre leur corruption – c'était alors l'époque des *robber barons*, les « barons voleurs », industriels et *businessmen* usant de leur fortune pour soudoyer à grande échelle fonctionnaires et politiciens, gâtant une démocratie américaine déjà centenaire.

Pour se débarrasser de ce gêneur trop populaire, voire populiste, en même temps qu'assurer la réélection de McKinley, réputé le candidat des milieux d'affaires, alors que Roosevelt avait l'image d'un progressiste aux idées sociales marquées, on fit de lui le vice-président des États-Unis, un poste prestigieux mais aux pouvoirs limités, où sa capacité de nuire aux intérêts installés serait réduite. Nul ne pouvait prévoir que McKinley serait attaqué le 6 septembre 1901 et mourrait des suites de ses blessures le 14 septembre, moins d'un an après le début de son second mandat, ni que Roosevelt deviendrait à 42 ans le plus jeune président de l'histoire des États-Unis... et le refondateur de la république américaine.

### L'ennemi des trusts

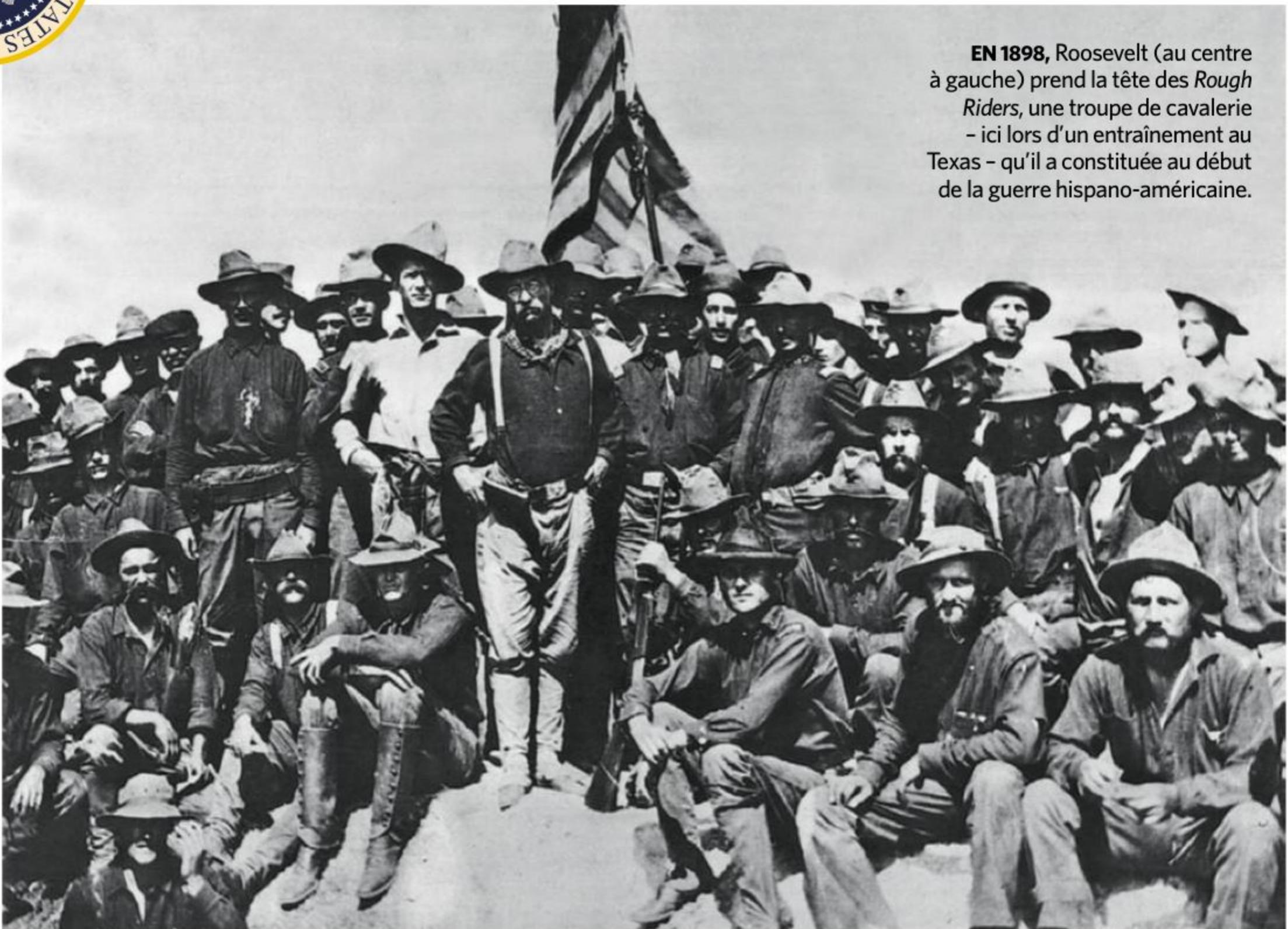
Il mit fin au règne des « malfaiteurs de grande fortune », les industriels monopolistiques, dont l'existence lui semblait une menace pour la démocratie. Si la loi antitrust existait avant son arrivée au pouvoir (le *Sherman Act* de 1890), elle était peu appliquée en raison de la collusion entre politique, justice et milieux d'affaires.

**THEODORE ROOSEVELT** prend symboliquement la pose devant une mappemonde en 1903. Il est alors le 26<sup>e</sup> président des États-Unis.





## SÉRIE "LES GRANDS PRÉSIDENTS DES ÉTATS-UNIS"



COLLECTION DAGLI ORTI / AURIMAGES

Roosevelt en fit un usage très agressif en lançant une quarantaine de poursuites judiciaires. En 1904, un arrêt de la Cour suprême dissolvait la Northern Securities, une compagnie de chemin de fer monopolistique. La lutte contre les monopoles entra dans les mœurs américaines.

Roosevelt inaugura aussi des politiques environnementales devenues aujourd’hui des institutions

préservant et valorisant le patrimoine naturel américain : les parcs nationaux, les monuments nationaux – comme le Grand Canyon.

En politique internationale, Roosevelt donna à la jeune puissance américaine un élan important : si la guerre hispano-américaine de 1898 avait permis à l'aigle américain de déployer ses ailes des Caraïbes jusqu’aux Philippines, l’ancien

pionnier du Dakota repoussa encore la frontière en s’emparant du canal de Panamá, assurant ainsi la liaison maritime stratégique entre les deux océans, et prit le contrôle de la République dominicaine. Il justifia cet impérialisme en ajoutant à la doctrine Monroe (résumée par « l’Amérique aux Américains ») ce qui devait rester comme le « corollaire Roosevelt », formulé dans son discours au Congrès du 6 décembre 1904 : « La doctrine de Monroe peut forcer les États-Unis, à contrecœur cependant, dans des cas flagrants d’injustice et d’impuissance, à exercer un pouvoir de police international. » Il établit la base navale de Pearl Harbor à Hawaii, doubla l’effectif de la marine et étala sa puissance au regard du monde entier avec la circumnavigation de la « grande flotte blanche ».

Nationaliste, il n’était toutefois pas un va-t-en-guerre : il proclama

### UN POPULISTE AMÉRICAIN ?

« **LE POLITICIEN QUI RÉUSSIT** le mieux est celui qui dit le plus souvent et de la voix la plus forte ce que tout le monde pense », affirmait Roosevelt. Franc-tireur républicain, il mena sa carrière politique en s’attaquant aux élites, qu’il jugeait corrompues et ennemis de la démocratie américaine. Par la fondation du Parti progressiste, il espérait fédérer les mécontents des deux partis, démocrate et républicain.

**LA POLITIQUE** prend un tour plus international et offensif avec Roosevelt, comme le montre cette caricature, parue dans le magazine *Puck* en 1901.

EVERETT COLLECTION / AURIMAGES



la neutralité des États-Unis dans la guerre russo-japonaise de 1905, avant d'apporter la médiation américaine pour la résolution du conflit, ce qui lui valut le prix Nobel de la paix en 1906. Il arbitra également la querelle franco-allemande lors de la conférence d'Algésiras sur la question marocaine. Il fut aussi le premier président de l'histoire des États-Unis à faire un voyage officiel à l'étranger.

### Les minorités oubliées

Sila présidence de Roosevelt, de 1901 à 1909, est souvent qualifiée d'« ère progressiste », cette appellation eut surtout un sens pour la population des ouvriers américains, qui tirèrent de l'assainissement démocratique un poids politique accru. Mais les minorités ethniques ne virent pas leur situation s'améliorer : le sort des Amérindiens ne l'intéressait pas, et

à propos des Noirs, il suggéra l'égalité des droits avec les Blancs, mais sans agir en ce sens. Concernant les Asiatiques, il réitéra les dispositions déjà en vigueur avant son entrée en fonction sur l'interdiction de l'immigration d'origine chinoise, et y ajouta en 1907 une interdiction pour l'immigration japonaise.

Au terme de son second mandat, il retourna à sa passion de la nature en dirigeant une expédition en Amazonie. Mais, mécontent de la politique de son successeur, William Howard Taft, il tenta sans succès de lui ravir l'investiture du Parti républicain pour l'élection de 1912. Il se présenta malgré tout en créant le Parti progressiste, favorisant ainsi l'élection du démocrate Woodrow Wilson.

Au début de la Grande Guerre, il prit parti pour l'engagement aux côtés des Alliés ; s'il avait alors été président, l'Amérique aurait pu

entrer en guerre dès 1914. Son aura demeurait telle que le Parti républicain voulut à nouveau en faire son candidat pour l'élection de 1920, mais il succomba l'année précédente à une fièvre contractée lors de son périple amazonien.

L'énergique personnalité de Teddy Roosevelt et son héritage historique ne sauraient être mieux résumés que par une de ses citations : « Quand on vous demande si vous êtes capable de faire un travail, répondez : “Bien sûr, je peux !” Ensuite, débrouillez-vous pour y arriver. » ■

PHILIPPE FABRY  
HISTORIEN

Le mois prochain : Woodrow Wilson

Pour  
en  
savoir  
plus

**ESSAI**  
**Théodore Roosevelt et l'Amérique impériale**  
S. Ricard, Presses universitaires de Rennes, 2016.

# Machiavel n'était pas machiavélique

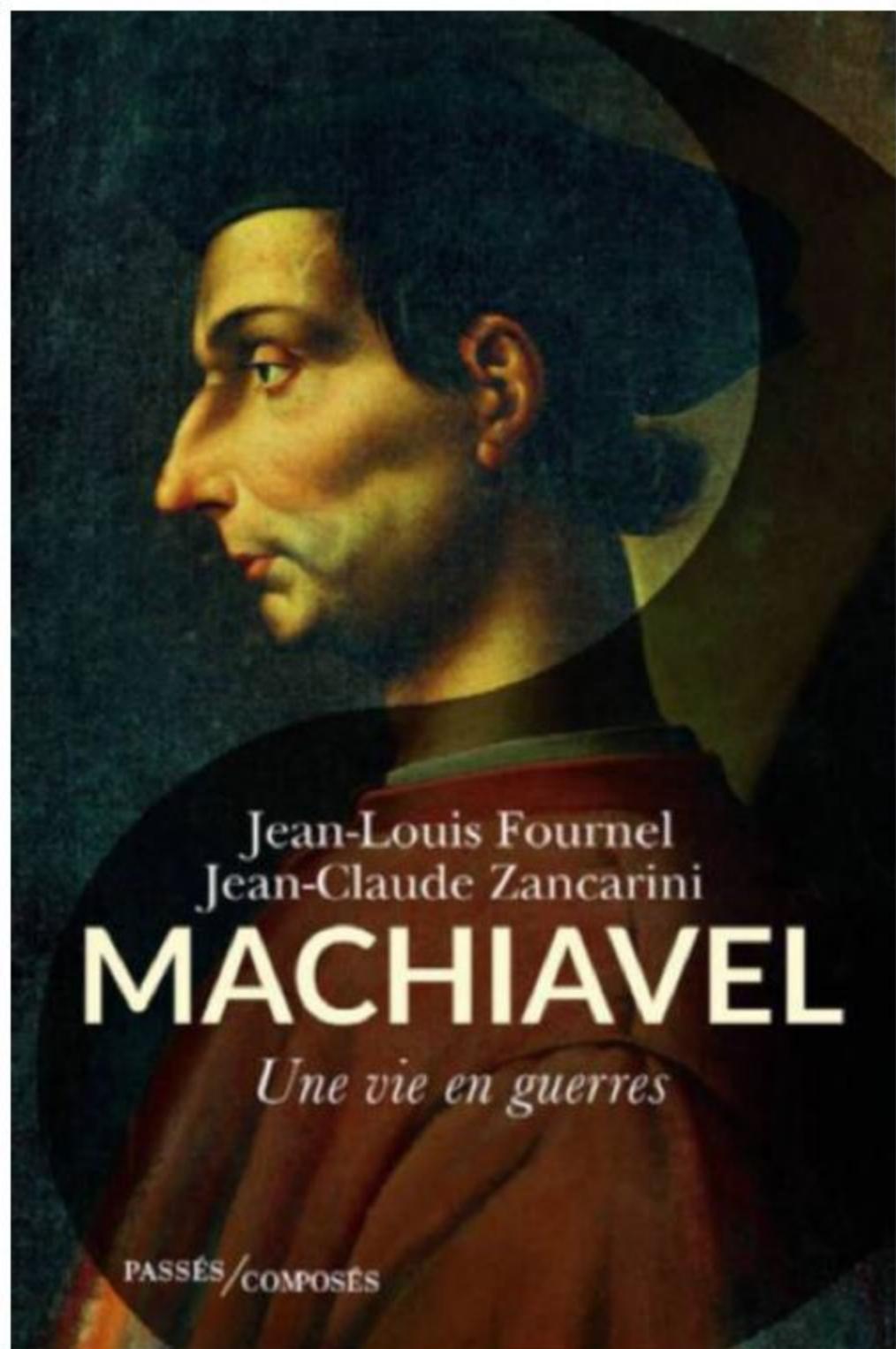
Souvent réduite à l'adage « la fin justifie les moyens », la pensée de Machiavel continue à diviser. S'affranchissant de la glose, cet ouvrage renouvelle le portrait d'un humaniste à la pensée claire qui écrit dans une langue simple.

**A**ux yeux de beaucoup, Nicolas Machiavel est l'auteur du *Prince*. Rien de plus. L'écho universel de cet essai politique lui a valu une réputation détestable. Selon le dictionnaire *Robert*, une personne machiavélique « emploie la ruse, la mauvaise foi, ne tient pas ses promesses, pour parvenir à ses fins ».

**MACHIAVEL,  
UNE VIE EN GUERRES**

Jean-Louis Fournel,  
Jean-Claude Zancarini

Passés composés, 2020,  
624 p., 27€



Sauf que Machiavel n'est pas « machiavélique », que sa réflexion sur l'état de sa patrie, Florence, et de l'Italie obéit à des circonstances particulières. On glose sur lui depuis cinq siècles, à tort et à travers, pour le pourfendre. Les deux auteurs de cet ouvrage, Jean-Louis Fournel et Jean-Claude Zancarini, s'en amusent : « Machiavel est toujours, a toujours été, sera toujours une pomme de discorde, ce qui ne lui aurait sans doute pas déplu. »

## Des milliers d'écrits

Leur essai vient après beaucoup d'autres, mais il s'en détache. Il s'agit d'une « vie-œuvre » qui entre dans le détail du travail effectué par Machiavel. À 29 ans, celui-ci entre au secrétariat de la Chancellerie. Il sert la république de Florence de 1498 à 1512 et, après un temps de disgrâce faisant suite au retour des Médicis, il rendra service à sa cité jusqu'à sa mort en 1527. Sa vie parcourt une Italie en guerre, de l'irruption des Français — les « barbares » — en 1494, et leur retour en 1501, 1515 et 1525, jusqu'au drame final : le sac de Rome en 1527 par les troupes de Charles Quint. Il suit les vicissitudes des Médicis, de la

République perdue, refondée, des guerres papales avec César Borgia.

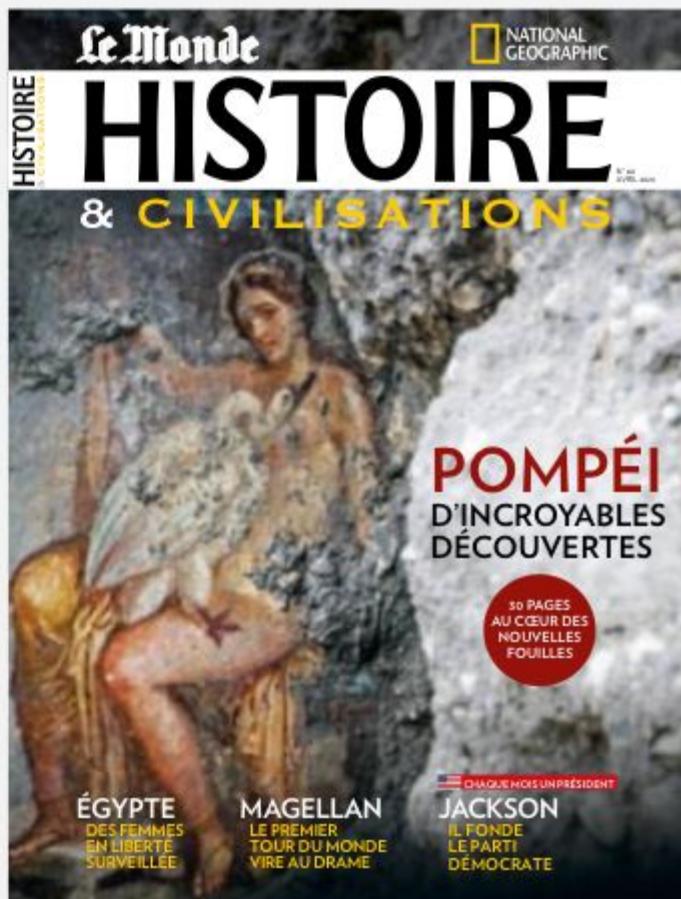
Pour « penser » la guerre et ses suites, Machiavel lit les auteurs anciens (Tite-Live, Végèce, Frontin, Polybe) et s'entretient avec ses contemporains les plus pertinents, tel Guichardin. De ses centaines de lettres publiques et privées, de ses milliers de pages, rapports, réflexions au jour le jour, Fournel et Zancarini tirent un fil rouge qui leur permet l'approche la plus sûre.

Machiavel écrit en toscan, dans une langue simple, presque familière ; mais qui est aussi « nourrie des mots du métier d'homme politique ». Sa pensée est claire, vive, jamais alambiquée. Elle sonne juste. Toute l'erreur de ses principaux glossateurs — Jean Bodin, Voltaire (qui préface l'*Anti-Machiavel* de Frédéric II de Prusse), Rousseau, Croce, Lénine, Mussolini, Leo Strauss, Raymond Aron — est d'avoir tritiqué jusqu'à la rendre illisible la réflexion de Machiavel. Cette étude va faire date, car elle opère de façon généalogique, se soucie seulement du singulier et se refuse à toute universalisation d'un penseur unique. ■

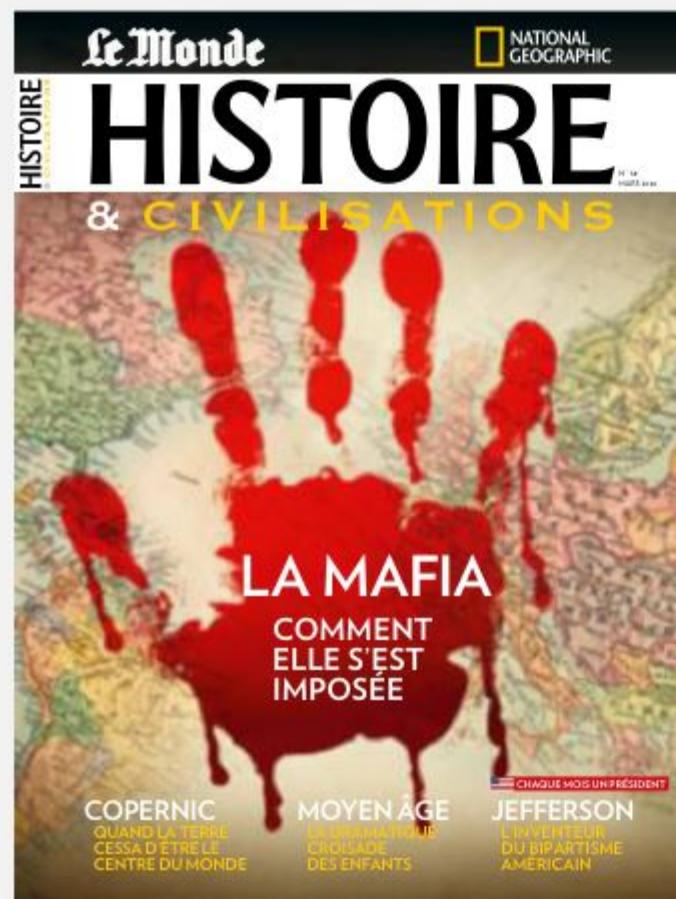
JEAN-JOËL BRÉGEON

# Complétez votre collection

Votre magazine vous propose de découvrir ou redécouvrir six anciens numéros



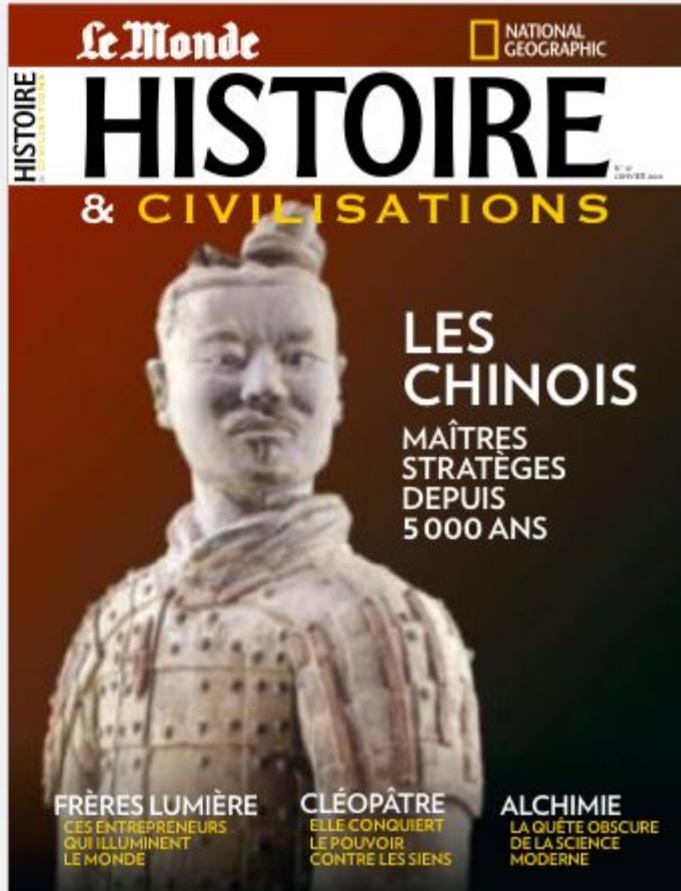
N°60 – Pompeï,  
d'incroyables découvertes  
Egypte – Magellan – Jackson



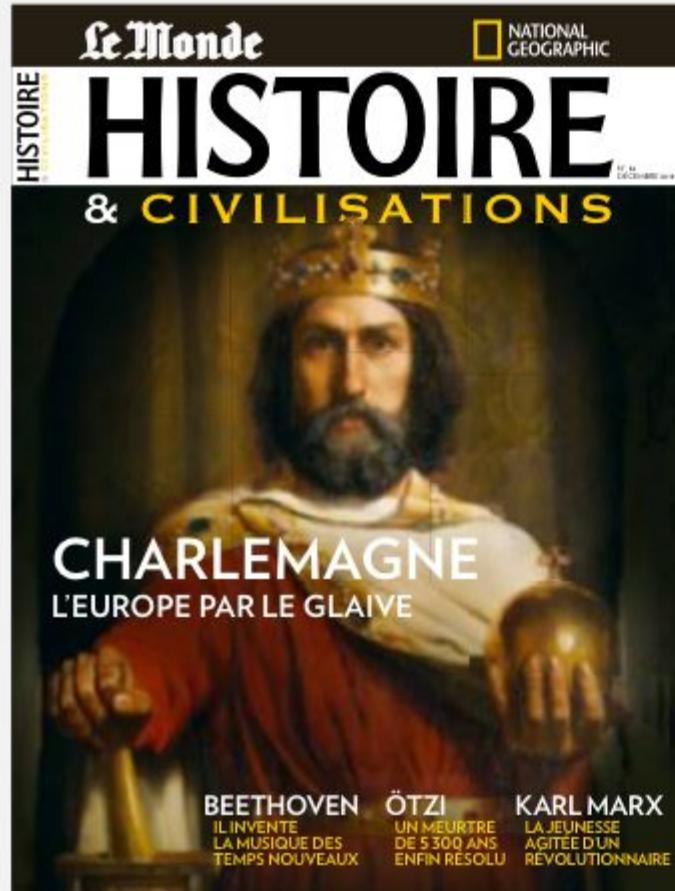
N°59 – La mafia,  
comment elle s'est imposée  
Copernic – Moyen-Âge – Jefferson



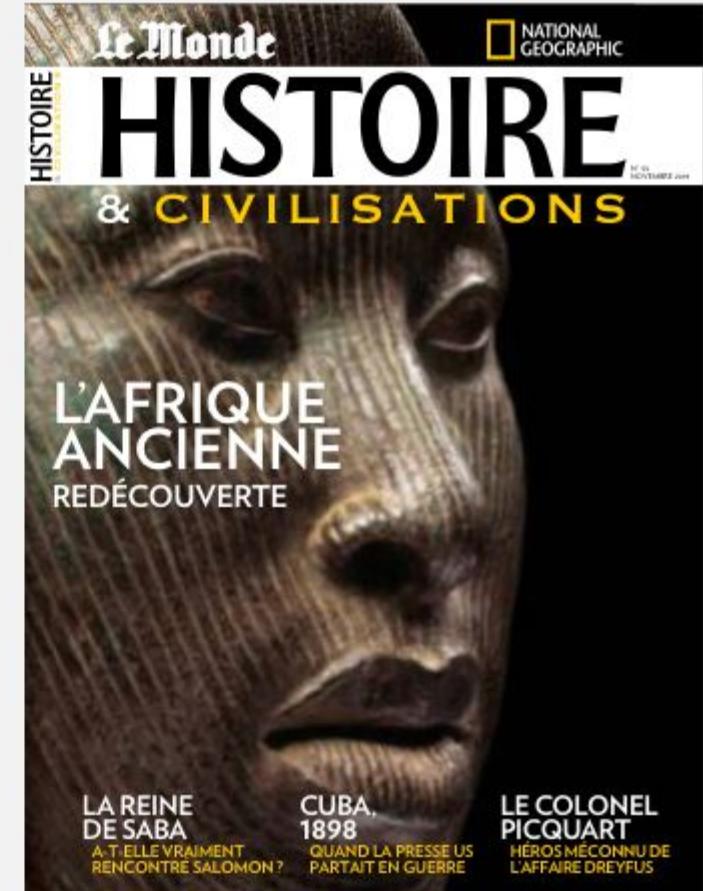
N°58 – États-Unis, de la révolte fiscale  
à l'indépendance  
Marco Polo – L'impératrice Eugénie  
Washington



N°57 – Les Chinois, maîtres stratégies  
depuis 5000 ans  
Frères Lumière – Cléopâtre – Alchimie



N°56 – Charlemagne, l'Europe  
par le glaive  
Beethoven – Ötzi – Karl Marx



N°55 – L'Afrique ancienne, redécouverte  
La reine de Saba – Cuba, 1898  
Le colonel Picquart

Format d'un numéro : 20,6 x 27,2 cm – 98 pages – 6,90 €

A commander aussi sur [abo.histoire-et-civilisations.com](http://abo.histoire-et-civilisations.com) rubrique anciens numéros

## BON DE COMMANDE

Je commande	Réf.	Prix	Qté	Total
N° 60 - Avril 2020	09.0060	6,90 €	.....	..... €
N° 59 - Mars 2020	09.0059	6,90 €	.....	..... €
N° 58 - Février 2020	09.0058	6,90 €	.....	..... €
N° 57 - Janvier 2020	09.0057	6,90 €	.....	..... €
N° 56 - Décembre 2019	09.0056	6,90 €	.....	..... €
N° 55 - Novembre 2019	09.0055	6,90 €	.....	..... €
Participation aux frais d'envoi		3 €		
Total de la commande			.....	..... €

Merci de nous retourner votre règlement par chèque à l'ordre de Histoire & Civilisations à : Histoire & Civilisations/VPC  
TSA 81305 - 75212 PARIS CEDEX 13 - Tél. 01 48 88 51 05

En retournant ce formulaire, vous acceptez que Malesherbes Publications (Groupe Le Monde), responsable de traitement, utilise vos données personnelles pour les besoins de votre commande, de la relation Client et d'actions marketing sur ses produits et services. Pour connaître les modalités de traitement de vos données ainsi que les droits dont vous disposez (accès, rectification, effacement, opposition, portabilité, limitation des traitements, sort des données après décès), consultez notre politique de confidentialité à l'adresse <http://confidentialite.histoire-et-civilisations.com> ou écrivez à notre Délégué à la protection des données - 67/69 av. Pierre-Mendès-France - CS 11469 - 75707 Paris Cedex 13 ou dpo@groupelemonde.fr

M.  Mme Nom.....

Prénom .....

Adresse .....

Code postal

Ville .....

Tél

90E15

E-mail .....

@ .....

Je souhaite être informé(e) :  des offres d'Histoire & Civilisations  des offres de ses partenaires

Offre valable dans la limite des stocks disponibles jusqu'au 30/09/2020 pour la France métropolitaine. Délai de livraison : de 1 à 2 semaines.

MOYEN ÂGE - XIX<sup>E</sup> SIÈCLE

# Pierrefonds en 3D

Plus ou moins réussies, les visites virtuelles des sites ou des musées historiques et archéologiques connaissent un regain d'intérêt. Certaines valent le déplacement... devant l'ordinateur. Ainsi le château de Pierrefonds, dans l'Oise. Construit à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle par Louis d'Orléans, démantelé au XVII<sup>e</sup> siècle par Louis XIII, il est reconstruit à la demande de Napoléon III par Viollet-le-Duc, qui lui redonne l'allure d'une forteresse médiévale idéale. Située dans l'onglet « Explorer », la visite virtuelle offre un aperçu détaillé et pédagogique des lieux. Il suffit de suivre les flèches pour pénétrer à l'intérieur, franchir le pont-levis, découvrir le système de défense très perfectionné : huit tours avec un chemin de ronde couvert, pourvu d'archères et de mâchicoulis.



Suivent la cour d'honneur, les pièces d'intérieur, salon d'honneur, galeries, chambres, tours... La fonction « zoom » permet d'observer les détails d'une statue, d'une boiserie.

Viollet-le-Duc a habilement mêlé les vestiges du château médiéval et des éléments du XIX<sup>e</sup> siècle, annonciateurs de l'Art nouveau, comme des vitraux aux motifs végétaux situés

dans la chapelle. Un style néogothique façonné par le grand architecte de l'époque, et mis ici en valeur par la 3D. ■

[www.chateaupierrefonds.fr](http://www.chateaupierrefonds.fr)

MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

# De vraies collections virtuelles

Le ministère de la Culture et le musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye proposent une collection multimédia consacrée aux grands sites archéologiques de la préhistoire à la période contemporaine – grottes rupestres,

villas romaines –, mais aussi dans des domaines moins connus comme l'archéologie de la Grande Guerre ou l'archéologie sous-marine. Cette dernière discipline remonte à 1907, année où des pêcheurs d'éponges grecs découvrirent l'épave de Mahdia en Tunisie, un

navire qui sombra vers 80-70 av. J.-C., avec à son bord une fabuleuse collection de sculptures et d'objets du quotidien. Une autre entrée est consacrée au patrimoine du Proche-Orient, avec notamment les sites de Mari, de Palmyre et du crac des Chevaliers

en Syrie : photos, vidéos, reconstitutions en 3D expliquées par des légendes, des frises chronologiques, des maquettes. Le tout constitue une collection de référence du ministère de la Culture. ■

[archeologie.culture.fr](http://archeologie.culture.fr)

# VOYAGEZ TOUS LES MOIS AU CŒUR DE L'HISTOIRE !

## ABONNEZ-VOUS À HISTOIRE & CIVILISATIONS



**2 ANS (22 N<sup>OS</sup>) POUR 79€ SEULEMENT :  
48% de réduction soit 10 numéros offerts**

### BULLETIN D'ABONNEMENT

À compléter et à renvoyer avec votre règlement par chèque à l'ordre d'Histoire & Civilisations à l'adresse suivante :  
*Histoire & Civilisations - Service relations abonnés - 67/69 av. Pierre-Mendès-France - CS 21470 - 75212 Paris Cedex 13*

Oui, je m'abonne à *Histoire & Civilisations*, je choisis :

L'abonnement pour 2 ans (22 n<sup>os</sup>) pour **79€** seulement  
au lieu de **151,80€\*** soit 48 % d'économie ou **10 numéros offerts**.

**90E13**

L'abonnement pour 1 an (11 n<sup>os</sup>) pour **44€** seulement  
au lieu de **75,90€\*** soit 42 % d'économie ou **4 numéros offerts**.

**90E14**

M  Mme

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

Code postal .....

Ville .....

Téléphone .....

Email .....

\*Prix de vente au numéro. Offre valable jusqu'au 30/09/2020, réservée à la France métropolitaine, pour un 1<sup>er</sup> abonnement.

Pour les offres en Belgique : [www.edigroup.be](http://www.edigroup.be) et en Suisse : [www.edigroup.ch](http://www.edigroup.ch) - Pour connaître les offres Dom-Tom ou étranger, nous contacter au 33 148 88 51 04.

Je souhaite être informé(e)  des offres de *Histoire & Civilisations*  des offres des partenaires de *Histoire & Civilisations*

En retournant ce formulaire, vous acceptez que Malesherbes Publications (Groupe Le Monde), responsable de traitement, utilise vos données personnelles pour les besoins de votre commande, de la relation Client et d'actions marketing sur ses produits et services. Pour connaître les modalités de traitement de vos données ainsi que les droits dont vous disposez (accès, rectification, effacement, opposition, portabilité, limitation des traitements, sort des données après décès), consultez notre politique de confidentialité à l'adresse <http://confidentialite.histoire-et-civilisations.com> ou écrivez à notre Délégué à la protection des données - 67/69 av. Pierre-Mendès-France, CS 11469, 75707 Paris Cedex 13 ou [dpo@groupelemonde.fr](mailto:dpo@groupelemonde.fr)

# Dans le prochain numéro



## LONDRES PAR LES YEUX DE DICKENS

### LE CÉLÈBRE ROMANCIER

britannique n'est pas né à Londres. Pourtant, personne mieux que lui n'a su saisir les deux faces de cette capitale en prise aux grands changements du xixe siècle. De ses romans se dégagent à la fois l'aspect éclatant de l'avancée à grands pas dans la modernité, et le côté sombre de la pauvreté, en particulier l'exploitation des enfants. Une misère que l'auteur a lui-même connue lors de ses jeunes années.

BRIDGEMAN / ACI

## LES PÉRÉGRINATIONS DE L'ARCHE D'ALLIANCE

**RÉDIGÉ ENTRE LE VII<sup>E</sup> ET LE V<sup>E</sup> SIÈCLE AV. J.-C.,**  
bien après les faits qu'il retrace, le livre de l'Exode relate l'errance présumée des Hébreux depuis l'Égypte jusqu'au pays de Canaan, dont Yahvé leur a promis la conquête. D'après ce récit, c'est sur le mont Sinaï que le prophète Moïse reçoit de Yahvé les préceptes qui régiront son

peuple : les tables de la Loi. Objets sacrés, ces tables sont déposées dans la mythique Arche d'alliance pour les protéger.



MENORA. III<sup>E</sup> SIÈCLE AV. J.-C.

DEA / ALBUM

## Les républicains américains

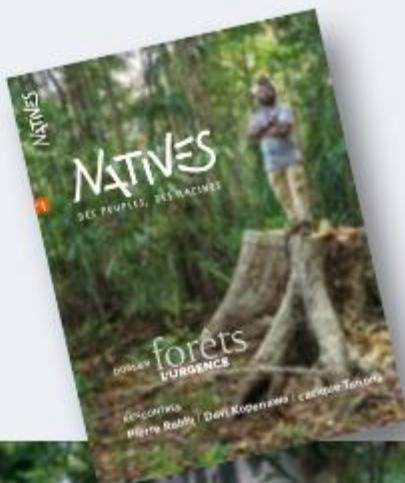
Fondé en 1854, ce parti reste un élément central de la vie politique des États-Unis. Progressiste et libéral, on lui doit, grâce à Abraham Lincoln, l'abolition de l'esclavage. Or, par la suite, les républicains opèrent un grand virage vers le conservatisme et le capitalisme.

## Les invasions barbares

Paris, 450. Le souvenir des raids des Vandales au début du siècle est encore vif. Les habitants s'activent : il leur faut quitter la ville au plus vite. Car d'autres ennemis menacent de nouveau la cité : les Huns venus de l'Est, dont la cruauté de leur chef, Attila, n'est plus à prouver...

## Les Ménines de Vélasquez

Peint en 1656, ce tableau est sans doute le plus célèbre du peintre espagnol. Or, quel est son véritable sujet ? L'infante Margherite-Thérèse entourée de ses dames d'honneur (*meninas*) ? L'autoportrait de l'artiste ? Ou, plus mystérieusement, le portrait du couple royal ?



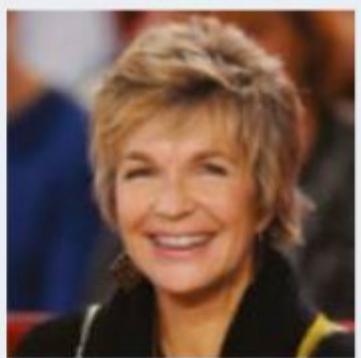
# NATIVES

DES PEUPLES, DES RACINES



Mundiya Kepanga, notre parrain d'Océanie dans sa lutte contre la déforestation

**REJOIGNEZ la communauté NATIVES,**  
le premier média en langue française  
autour des peuples racines.

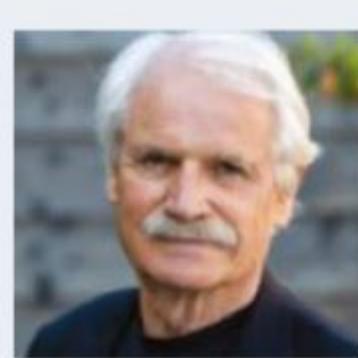


Découvrir, comprendre, mettre en lumière et protéger ces cultures ancestrales qui paient le prix d'une modernisation à outrance et d'une course au profit, me semble essentiel.

La voix de ceux qui ont toujours vécu en communion avec la nature et dans le respect de la terre est, dans cette époque de bouleversements, un véritable message à entendre.

C'est avec enthousiasme que j'ai accepté de parrainer Natives !

Véronique Jannot



Ce projet naît dans ce moment de crise aiguë et de nécessaire reconstruction d'un monde plus soutenable et plus solidaire.

Je soutiens avec enthousiasme ce média qui sera un carrefour entre les peuples autochtones et notre monde occidental. Que Natives puisse œuvrer à donner la parole à ces peuples aux savoirs si riches et agir ensemble pour un futur possible au service de la vie.

Longue vie à Natives !

Yann Arthus-Bertrand

**Soutenez** ce beau projet en souscrivant vos abonnements à **cette revue trimestrielle** sur [kisskissbankbank](http://kisskissbankbank)

Rendez-vous sur : [www.revue-natives.com](http://www.revue-natives.com)



Le Monde

MÉMORABLE

apprenez · comprenez · mémorisez

DIX MINUTES  
DE CULTURE GÉNÉRALE  
PAR JOUR

**CHEZ VOUS**

Essai gratuit sur  
**LeMonde.fr/memorable**